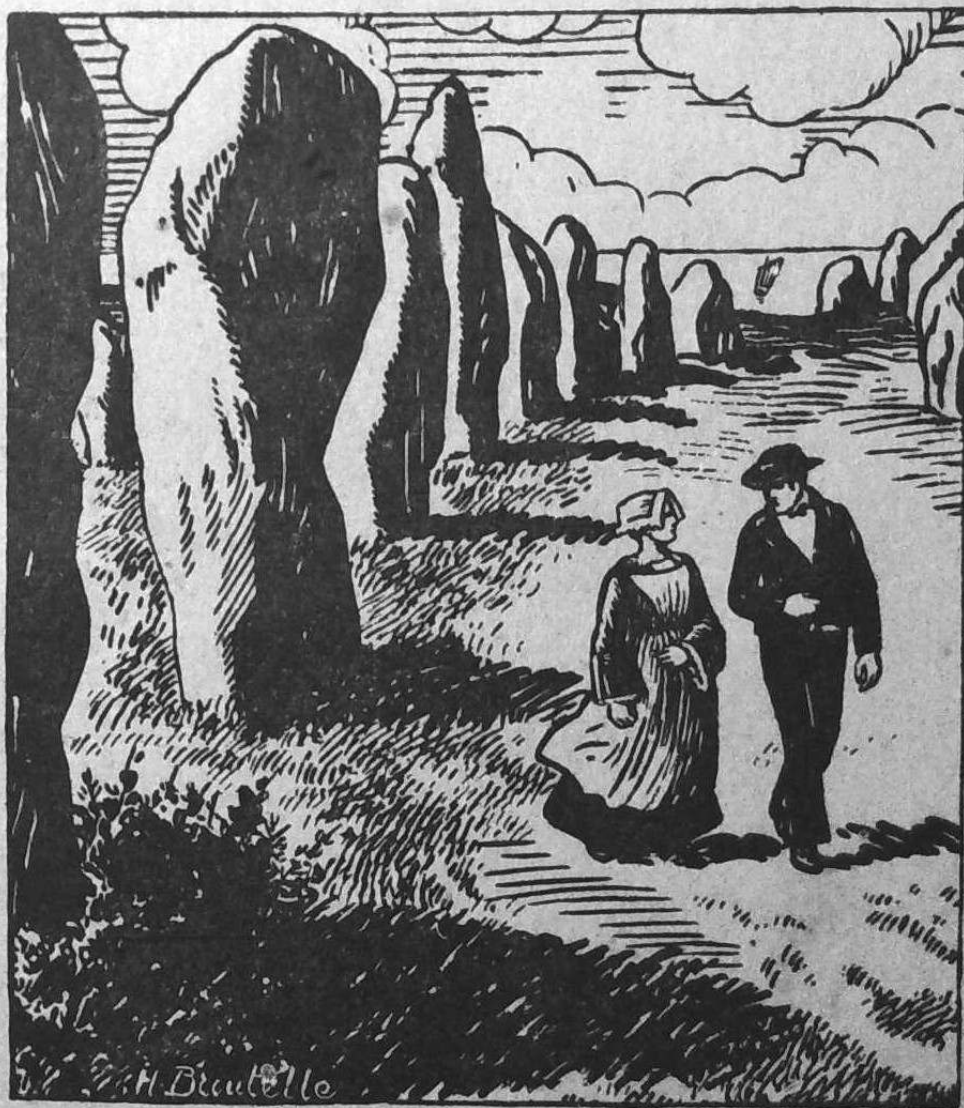


BRETAGNE

CARNAC

AURAY - QUIBERON - VANNES

(MORBIHAN)



GUIDE PRATIQUE DU TOURISTE

(PRIX : 2 fr. 50)

BRETAGNE

Au Pays des Mégalithes

LA PRESQU'ILE DE QUIBERON

(MORBIHAN)



QUIBERON
CARNAC
VANNES
AURAY

GUIDE PRATIQUE DU TOURISTE

PUBLIÉ PAR

LA LIBRAIRIE GUICHARD; L'AGENCE CENTRALE, M. FER-
RAND; L'AGENCE QUIBERONNAISE, M. VARY; LES NOUVELLES
GALERIES, A QUIBERON; L'AGENCE GUILLAUME, A SAINT-
PIERRE-QUIBERON.



SUD-MORBIHAN

La presqu'île de Quiberon

QUEL sortilège pèse donc sur ce pays ? D'où vient cette immobilité des choses qui, à certaines heures, en certains lieux, donne presque l'impression d'hostilité ?... (Ch. LE GOFFIC).

Si l'on examine l'étymologie bretonne du mot CARNAC, on en trouve la raison : CARNAC (KERREC), signifie « Ossuaire, Amas de pierres »... C'est cela qui donne à tout le pays, peuplé de mégalithes, son aspect farouche où tout semble silence.

Dépouilles d'hommes des premiers âges du monde, dépouilles de Venètes et de Romains, dépouilles des chevaliers bretons, tombés autour de leurs domaines, dépouilles mêlées de Bleus et de Chouans ont reçu ici leur dernier repos, après avoir, en des gestes héroïques, affirmé leur caractère, et dans l'égalité souveraine du Passé, leurs âmes semblent avoir pris un seul visage impénétrable, qui est celui de ce menhir, de ce lech, de ce dolmen dressé au bord d'une lande où l'on passe.

Erdeven, Belz, Kershero, Saint-Pierre-Quiberon, Locmariaquer, Carnac surtout avec ses deux mille menhirs, vestiges de la prodigieuse avenue de pierres qui devait autrefois relier le Morbihan à l'Océan, ont conservé intacts les monuments dont l'origine se perd dans la nuit des âges, témoins de tous les drames de l'Histoire de la Bretagne.

Autour d'eux, féline et souple, la mer jongle avec le vent sur les plages lumineuses. Le long des chemins bordés de murettes, où se penchent çà et là des pins torfus, des croix s'élèvent ; des ajoncs rudes éparpillent l'or de leurs fleurs sur le gris de la campagne ; de vieilles fermes couvertes en chaume ont l'air de dormir, animées par les petites vaches à robe pie qui sont la fortune du paysan aidé de saint Cornéli...

De saint Cornéli ne dit-on pas que tout, ici, relève ! Chenu et mitré, crosse en main, la dextre levée, encadré de ses deux bœufs familiers, le Protecteur salue chaque arrivant du porche de l'église où il attire le regard de loin, niché dans la haute tour du clocher bâti avec des morceaux de menhirs et de dolmens...

On se sent, à Carnac et à Quiberon, rivé ainsi par les choses à tout ce qui nous a précédés, entouré d'une multitude de chuchotements apportés par la brise, et quand on sort des musées où sont recueillis les objets millénaires trouvés au cours des fouilles, on évoque malgré soi les ancêtres préhistoriques que le peintre CORMON a ressuscités d'une façon géniale dans ses fresques du Muséum,

Lud.-G. HAMON-TREMEUR.



— QUIBERON —

GRAND HOTEL PENTHIÈVRE ET DE LA PLAGE

LE SEUL SUR LA PLAGE

Ouvert du 1^{er} Mai au 1^{er} Octobre

Magnifique Terrasse et Vêrandah

Café-Terrasse

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

— Téléphone n° 4 —



— QUIBERON —

VILLA " LES DUNES "



PENSION DE FAMILLE, Sur la Plage
PARC — BOIS — LES PLUS BEAUX TENNIS
CUISINE BOURGEOISE (Prix modérés)

— QUIBERON —



Hôtel de Bretagne

Prix modérés
Avec annexe près de la plage

LE FAY
Propriétaire

— QUIBERON —

VILLA MARIE

Pension de Famille
ouverte toute l'année
Prix modérés



M^{me} Félix BRUNET, Propriétaire

Hotel Hoche

Place Hoche, QUIBERON, près de la plage

Mesdemoiselles PASCO

Propriétaires



Situation unique — Confort
Prix modérés

R. C. 2.915

— QUIBERON —

Grand Hôtel Central

A cinq minutes de la Plage

Cuisine bourgeoise — Prix modérés — Garage

L'HIVER A MONACO : HOTEL DE MILAN

ÉLIOT-GUÉZEL, Propriétaire



— QUIBERON —

UN BON GATEAU !... Chez LE GOFF

Impasse de Bapaume, QUIBERON

Pâtisserie - Confiserie - Glaces

BRIOCHES ET CROISSANTS

(Livraison à domicile)



— QUIBERON —



Epicerie Saint-Julien

J. SIMON

Correspondant de la Maison Félix Potin

VINS ET LIQUEURS A EMPORTER

Livraison à domicile



Alimentation Générale

Paul ÉCOMARD

ARTICLES DE PECHE ET DE CHASSE
Tissus et Chaussures

RUE DE PORT-MARIA : QUIBERON
LIVRAISON A DOMICILE

— QUIBERON —

VINS, SPIRITUEUX — CIDRES EN GROS

Entrepôt de Bières, Limonades et Eaux-de-Seltz
EAUX MINERALES

Ancienne Maison Joseph HENRY
(Fondée en 1870)



Georges DOUILLARD
Successeur

— QUIBERON —

NOUVELLES GALERIES



GRAND CHOIX D'ARTICLES SOUVENIRS

Rayon spécial de Faïence de Quimper
Articles de Plage et de Jardin
Fournitures pour Hôtels et Villas

LOCATION DE TENTES AU MOIS ET A LA SAISON

Jeux, Jouets, Pêche, Sports, Photographie
Articles spéciaux pour bains
Bonnets, Maillots, Peignoirs, Sandales

— QUIBERON —

Grand Garage de la Plage

A. KERMORVANT, Mécanicien

STOCK MICHELIN. — ACCESSOIRES AUTOMOBILES

Excursion journalière par Cars : Quiberon et Belle-Ile-en-Mer
(Prière de retenir ses places avant le départ du bateau)
Autos particulières au kilomètre

LOCATION ET VENTES — CYCLES

Téléphone 28

BAZAR CENTRAL

M^{lle} Marg. NIZERY

Entrée libre — Prix fixe
Grand choix de faïences de Quimper
marque HB
Spécialité de Limoges
Cartes postales



ARTICLES DE MENAGE ET DE PLAGE

— QUIBERON —

TRANSPORTS

GRANDE ET PETITE VITESSE
Déménagements — Transports Automobiles — Pompes Funèbres

Ancienne Maison H. LE FLOCH (fondée en 1893)

Roger LE BAYON, successeur

Correspondant des Chemins de Fer et des Bateaux de Belle-Isle
(Téléphone : 14)

BOIS ET CHARBONS — SABLES ET GRAVIERS
BAGAGES A DOMICILE

— QUIBERON —

MAISON FONDÉE EN 1906

Photographie L. LANNELONGUE

Place Hoche



Portraits, Agrandissements, Encadrement
Travaux et fournitures pour Amateurs

TOURISTES,

Ne partez jamais en Excursion

SANS LOUER UN « KODAK »

Démonstrations gratuites — Résultats assurés

Exiger partout
la collection de cartes postales L. LANNELONGUE

— Films Pathé-Baby —

— QUIBERON —

E. GUÉRIN



Artiste-Peintre enlumineur
Sociétaire des Artistes Français
GALERIE DE TABLEAUX
Hulles, Aquarelles, Enluminures

Exposition place Hoche
QUIBERON

— QUIBERON —

ÉLECTRICITÉ

Installations très sérieuses garanties contre l'humidité
et l'air salin

A. GILLET

Place Hoche, ou au Cinéma
Précédemment à RENNES et DINARD

ATLANTIC-CINEMA

Place du Marché

Salle fraîche et bien aérée
Beaux films — Bonne projection — Belle musique
Location des places : PAPETERIE LOUCHARD

— QUIBERON —

- Gabriel BIDEAU -

Rue de Verdun — QUIBERON

FABRIQUE DE MEUBLES

Tapisserie - Literie
AMEUBLEMENTS DE VILLAS
R. C. Lorient 7158

— QUIBERON —

A Saint-Antoine

Place de l'Église

Nouveautés - Confections - Bonneterie
- Mercerie, Parapluies et Ombrelles -
SPÉCIALITÉ DE BLANCS

— BELLE-ILE-EN-MER —

A VISITER :

Le Musée des Algues



APPLICATION D'ALGUES MARINES
SUR TISSUS ET VERRERIE D'ART

Madame Berthe Anglade

du Salon des Artistes Français
& des Artistes décorateurs
Place de l'Hôtel de Ville, en face la Poste

Cartes postales décorées d'algues — Vues et Guides

— QUIBERON —

Armateur - Expéditeur de Marée

J. LE QUELLEC

HOMARDS ET LANGOUSTES
GROS ET DETAIL
(Détail à la Criée de Port-Maria)
Collis postaux Sardines au vert
Téléphone : 11 et 12.

— QUIBERON —

Charbons Cardiff

(Importation directe)



Boulets
Bois de chauffage
Braisette
Charbons de bois
Pommes de pin

BOULANGERIE

Pains de fantaisie
SPÉCIALITÉ DE GATEAUX BRETONS
(Exposition Internationale Paris 1911, Médaille d'Or)

:: J. RIGUIVEL ::

Téléphone 37 à PORT-MARIA-QUIBERON Téléphone 37

CIDRE - Gros & Détail

— QUIBERON —



THOMAS & JOURDAN

Marée en Gros - Conserves
Spécialité fourniture d'hôtels en crustacés

— Téléphone 10 —

— QUIBERON —

Roger SOUCHÈRE

Ingénieur E. C. P.

Architecte E. D. B. A.

6 Rue du Général Henrion-Berthier, à PARIS

Villa Kerabus - QUIBERON

— QUIBERON —

Travaux Publics et Particuliers

L. Berlaud

ENTREPRENEUR

Place du Souvenir — QUIBERON

Téléphone 41

— QUIBERON —

BOIS DU NORD ET DU PAYS

Henri LE DORÉ

à AURAY

CIMENTS, ARDOISES, PLATRE, TUILES,
BRIQUES, CHAUX, POINTES,
CROCHETS D'ARDOISES.

MATS — AVIRONS

— DEPOT DE QUIBERON : —

Léonard RIO, Représentant

Rue de la Gare

Téléphone 4 à Auray ; — 1 à Quiberon.

— SAINT-PIERRE-QUIBERON —

AGENCE DE LOCATION

J. GUILLAUME

SAINT-PIERRE, PENTHIEVRE, QUIBERON

VENTE ET LOCATION
VILLAS, APPARTEMENTS ET TERRAINS
ASSURANCES

LIBRAIRIE - PAPETERIE

(R. C. Lorient 7.705)

— SAINT-PIERRE-QUIBERON —

Baie de Quiberon, sur l'Atlantique

(Là où le Drapeau américain a été salué pour la première fois
par le Gouvernement français en 1778).

VILLA MOUNT-HOLYOKE

Pension de Famille

Vue sur la mer — Confort moderne — Prix modérés

M^{LES} LAURENT, Propriétaires

Maison ouverte toute l'année. — Tennis.

Meilleure saison : de Mai à fin Septembre

Pour écrire ou télégraphier :

M^{LES} LAURENT, Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan), France.
(R. C. L. 2732).

— SAINT-PIERRE-QUIBERON —

E. Bordas

Elève de l'Ecole spéciale des Travaux publics

Entrepreneur de Travaux publics et particuliers

— SAINT-PIERRE-QUIBERON —



Monsieur Louis LE BIHAN
Vins et Spiritueux
Cidre - Bière

— SAINT-PIERRE-QUIBERON —

Épicerie - Mercerie - Rouennerie

J. VOLÉ

Registre du Commerce Lorient 2.737

— SAINT-PIERRE-QUIBERON —

BOULANGERIE NANTAISE

PAINS DE LUXE ET DE FANTAISIE

CHARBON SANS FUMÉE

Gros et Détail

Léonard LE GLOHAEC

— SAINT-PIERRE-QUIBERON —

Charcuterie, Comestibles

L. GUILLAUME
(Près l'église)



SPÉCIALITÉ DE JAMBONS ET DE SAUCISSONS

— PENTHIÈVRE-PLAGE —

Agence R. GRESSE

LOCATIONS — VENTES — GARDE DE PROPRIETES

Alimentation Générale, Confiserie, Parfumerie, Tabac
Distributeur d'essence — Huile et Graisse pour Autos

R. C. Lorient 7148.

PLAGE de PENTHIÈVRE

(En Saint-Pierre-Quiberon)



HOSTELLERIE des PINS

Annexe en bordure de Mer - T. C. F.

V^{ve} JANNOT, PROPRIÉTAIRE
R. C. Lorient n° 3.032 — TÉLÉPHONE 1

Déjeuners & Diners à toute heure - Chambres garnies

ÉCURIE & GARAGE - Toutes les chambres ont vue sur la mer

— KERHOSTIN-QUIBERON —

RESTAURANT PENTHIÈVRE

B. GUÉGAN



VUE SUR LA MER

BELLE-ILLE-EN-MER. — LE PALAIS

Grand Hôtel de Bretagne

Le mieux situé, au bord de la mer

Annexe : HOTEL VAUBAN
Confort moderne, Electricité, Téléphone 14

Henri MARION, propriétaire

— PLOUHARNEL-CARNAC —

Travaux Publics et Particuliers

A. Jamet & Fils

Ingénieur I. C. A. M.

QUIBERON et PLOUHARNEL-CARNAC

Téléphone : 1, Plouharnel.

— LA TRINITÉ-SUR-MER —

CHARBONS

Les Etablissements

A. BOURGEOIS, de La Trinité-sur-Mer

livrent des charbons de première qualité, en sacs plombés, poids absolument garanti, à des prix incroyables de bon marché.

Livraison dans toute la Région

N. B. — Les camions de livraison possèdent des bascules permettant aux acheteurs le contrôle du poids.



Les voies d'accès à Carnac et à Quiberon

La presqu'île de Quiberon est formée d'une ancienne île rattachée au continent par des bancs de sables; elle s'incurve à l'Ouest par la baie dite « de Quiberon ». A 16 kilomètres au large, Belle-Ile-en-Mer forme son prolongement.

On ne saurait venir à Quiberon sans visiter tout le pays incomparable situé entre Vannes, Auray, Locmariaquer, Carnac et Etel, car tant par les souvenirs historiques communs que par les monuments mégalithiques qui s'y trouvent, cette partie du sud de la Bretagne compose une zone de tourisme unique en son genre.

CHEMIN DE FER : DE PARIS A RENNES OU A NANTES ET A REDON (bifurcation), Vannes, Auray (bifurcation) : Carnac ou Quiberon. (En été, train direct de PARIS-ORSAY à QUIBERON).

De BREST à Quimper, Lorient, Auray, Carnac ou Quiberon; de SAINT-BRIEUC à Pontivy, Baud, Auray : Carnac ou Quiberon.

Nota. — A AURAY, bifurcation et changement de train (toutes lignes) : ligne spéciale d'Auray à Quiberon par les stations de Plouharnel, Kerhostin et Saint-Pierre.

Les voyageurs pour Carnac ou pour Etel descendront à la station de PLOUHARNEL et prendront le chemin de fer à voie étroite (ligne d'Etel à La Trinité-sur-Mer), soit pour Carnac, soit pour Etel (voir les horaires annuels).

ROUTES : D'Auray à Quiberon, 28 km.; — de Vannes à Quiberon (via Auray), 47 km.; — de Lorient à Quiberon (via Auray), 65 km.; — de Saint-Brieuc à Quiberon, par Pontivy, Baud et Auray, 140 km.; — d'Auray à Carnac (directe), 13 km.; — de Quiberon à Carnac par Plouharnel, 17 km.; — de Quiberon à Locmariaquer (par Carnac), 30 km.; — de Quiberon à Erdeven (par Plouharnel), 20 km.; — à Etel (par Erdeven), 24 km.; à Belz (par Erdeven), 28 km.



Renseignements pratiques

QUIBERON

SYNDICAT D'INITIATIVE DE LA PRESQU'ILE DE QUIBERON (S. I. P. Q.). — Bureau de Renseignements : Place Hoche, ouvert du 15 juin au 15 septembre.

OFFICES DE RENSEIGNEMENTS ET AGENCES DE LOCATIONS. — Agence Centrale : M. Ferrand, place Hoche, à Quiberon; Agence Quiberonnaise : M. Vary, à Quiberon; Agence Guillaume, à Saint-Pierre-Quiberon.

POSTES, TELEGRAPHE, TELEPHONE : Rue de la Gare.

BANQUES. .. Société Générale, rue de Verdun; Crédit Nantais, place Hoche.

MEDECIN ET PHARMACIEN. — A Quiberon et à Carnac.

TENNIS. — Nombreux courts. Tournoi annuel en août.

GOLF. — Terrain de jeu sur les falaises et dunes de Conguel.

REGATES DE QUIBERON. — En août (date fixée chaque année); ont lieu à Port-Haliguen. Lorsqu'elles coïncident avec la présence de l'escadre, des courses de chaloupes et de baleinières sont organisées.

BATEAUX A VAPEUR (service régulier). — De Quiberon à Belle-Ile, service quotidien toute l'année; traversée en 45 minutes; trois voyages par jour en été; embarquement à Port-Maria-Quiberon, ou à Port-Haliguen (par gros temps); — de Quiberon à l'Île Houat, service postal par bateau mixte à voile et à moteur, les mardi, jeudi, samedi après-midi. (Emporter par précaution des provisions de bouche).

EXCURSIONS PAR AUTO-CARS (Départs de Quiberon; consulter les horaires annuels). — Principaux circuits : Carnac, La Trinité, Locmariaquer (66 km. aller et retour); — Sainte-Anne, Auray (72 km. aller et retour); — Lorient, Hennebont (100 km. aller et retour); — Le Golfe du Morbihan, la presqu'île de Rhuys, par Vannes (170 km. aller et retour); — Pont-Aven par Hennebont et Quimperlé (170 km. aller et retour); — Josselin, par Auray, Baud, Locminé, retour par Vannes (170 km. aller et retour); — Le Faouët, par Plouay, retour par Kercasleden (170 km. aller et retour).

CLIMAT. — Le climat de la presqu'île de Quiberon, comme le climat de la Bretagne en général, est maritime par excellence, caractérisé par l'humidité de l'air et par une grande égalité du régime de la température. En raison du déboisement de la presqu'île, les pluies sont peu nombreuses en été; par contre, les vents y sont frais en été et tièdes en hiver, grâce à l'influence du Gulf Stream. Les jours sans soleil sont très rares.

Le territoire de Quiberon, par suite, offre aux anémisés, aux surmenés et aux faibles un milieu de détente et de réconfort de premier ordre.

Quiberon est classé parmi les stations climatiques de France.

PLAGES (où l'on peut se baigner, en temps ordinaire, sans danger) : la **Grande Plage**, très plate et très sûre, dite de **Port-Maria**, avec nombreuses tentes et cabines; beau sable; animation pittoresque fournie par les allées et venues des barques de pêche partant du port ou le ralliant; — les trois plages douces, bien abritées du vent, de **Port-Haliguen** (1.500 m.), de **Saint-Julien** (1 kil.) et de **Kermorvan** (à 500 m. du Centre-Quiberon).

Le long de la côte sauvage, de Quiberon à Saint-Pierre, se trouvent également plusieurs plages à sable fin, mais plus fraîches : **Kerné, Hélan** (bordée d'excavations); **Port-Pigeon, Port-Bara...**

PREPARATION DES PLANTES MARINES POUR LA DECORATION. — Une distraction de plage intéressante, où l'initiative et le goût se donnent carrière, est l'utilisation de certaines plantes marines et de coquillages à la décoration; voici, pour les plantes, le moyen d'opérer :

* Prendre un récipient plat, de bonne grandeur; y verser de l'eau jusqu'à un centimètre; plonger dans cette eau une feuille de papier assez fort de façon qu'elle s'imbibe et tienne au fond du récipient. Sur cette feuille, placer une plante marine dont on étend doucement les rameaux avec un bois taillé en pointe ou avec une plume d'oie. Retirer de l'eau, avec précaution, la plante sur le papier; rectifier la disposition des ramilles; placer le tout entre deux feuilles de gros buvard, presser entre deux planches ou deux gros livres, et laisser sécher. » On peut varier les motifs à l'infini...

Quant aux coquillages nombreux que l'on trouve surtout sur les petites plages situées entre **Port-Fregate** et **Port-Haliguen**, le long de la côte, dames et jeunes filles les utiliseront à composer des colliers, des revêtements de cassettes, ou des fleurs originales pour tamiser la lumière électrique.

PROMENADES A PIED

LE PHARE DE QUIBERON : Visite du phare autorisée; redevance facultative au gardien. Le phare, d'une portée de 14 à 18 milles, est à feu fixe, muni d'un éclairage au pétrole à incandescence. (Par temps de brume, l'éclairage au pétrole est le plus visible.) Le phare est ouvert au public de 10 h. à 12 h. et de 13 h. à 18 h.

LE MONUMENT AUX MORTS (chemin de la chapelle Saint-Clément), formé d'un menhir entouré d'un petit square.

LE MENHIR COUCHÉ de Beg-er-Vil (ferme de ce nom). Promenade de Conguel, voir ci-après.

LA POINTE DE CONQUEL et sa carte d'orientation sur piédestal; panorama splendide (voir ci-après, guide). Récolte pittoresque et brûlerie de goémon au printemps et à l'automne.

PORT-HALIGUEN et le village de **Saint-Julien** (chapelle), en passant par le village de **Kermorvan** (voir ci-après, guide).

LA CHAPELLE SAINT-CLEMENT (à 500 m. du Monument aux Morts, direction de Beg-Conguel) (voir ci-après, guide).

PORT-MARIA : Mouvement des barques de pêche et vente du poisson; embarcadère du vapeur de Belle-Ile; non loin usines de conserves (visite de l'Usine Amieux autorisée, sur demande); danse animée de la Ridée par les filles, aux heures de chômage. Le port Maria cesse d'être sûr dès que vient la mauvaise saison.

LE VILLAGE DE KERNÉ, son frais vallon et sa plage pittoresque (par le village et le menhir de Manémeur).

LA COTE SAUVAGE : le **Trou du Souffleur**, etc. (Voir ci-après.)

MONUMENTS MEGALITHIQUES DE QUIBERON

Ce sont : le menhir de **Conguel**, sur le chemin qui va à la pointe de ce nom (3 kil. S.-E.), le menhir couché de **Beg-er-Vil**, près de la ferme de ce nom, dans un enclos privé; le menhir de **Manémeur**, à g. du chemin qui va de Quiberon à Kerné; l'**alignement de Saint-Pierre**, composé d'une partie de cromlech et de 21 beaux menhirs dressés sur cinq rangs face à la mer; non loin de Portivy, au-dessus de la plage de **Port-Biano** sont aussi des vestiges informes de tombelles gallo-romaines.

Lieux de chasse et de pêche

CHASSE AUX OISEAUX DE MER. — En été, on recherche sur la presqu'île le **chevalier**, l'**avrillet**, l'**hirondelle de mer** que l'on trouve surtout autour de **Beg-Conguel**, ou dans les marais du **Parco** entre le village de Saint-Julien et Saint-Pierre, le long de la route. On les tire au bord de l'eau quand ils viennent picorer le varech abandonné par le reflux.

Aux marais du **Prado**, en Saint-Pierre, devant le village de **Portivy**, on trouve à l'automne des canards sauvages, des sarcelles et des poules d'eau.

On peut aussi chasser en barque, sur la mer, les goélands, mouettes, gottes, etc., qui pullulent sur les récifs de la côte. Quel quefois on abat un cormoran...

LIEUX DE PECHE (Notes sur la pêche à la ligne et en mer, et sur les divers poissons pêchés autour de la presqu'île : voir ci-après.

1° **PECHE A LA LIGNE** : sur la jetée, à Port-Maria et à Port-Halliguen, se pêchent le **pretreau** (éperlan), le **couriazeau**, la **vieille**, le **cheiavreau** (petite vieille), le **lieu**, le **mulet**, le **maquereau**, parfois. Le **bar**, devenu rare, et le **mulet** se pêchent surtout à la Côte sauvage.

2° **LA PECHE A LA CREVETTE ET AUX MOLLUSQUES** se pratique (à proximité de Quiberon) : à **Kermorvan** (village et plage), à 500 m. de Quiberon (crevette); — à **Saint-Julien** (village et plage) à 1 kil. de Quiberon (crevette et coquillages); — entre la grande plage et la pointe de **Conguel**, notamment à **Toul-Daniel** (poissons variés et coquillages); — à **Port-Goulvar** (crevette), à **Port-Tumieuvre** (crevette); — au **Petit-Trou** et à l'île de ce nom, on ne peut pêcher qu'aux grandes marées (crevettes, mollusques, etc.) : ces lieux sont dangereux; à la **pointe du Canon**, même observation.

On pêche la crevette de deux façons : pour la cueillir dans les trous et mares, sous le goémon on emploie le havenot rond; pour la trouver dans les herbiers (nombreux tout le long du rivage), on emploie le havenot carré.

3° **LA PECHE AU LANÇON**, se fait le soir aux lanternes, à la pointe de **Beg-er-vil** particulièrement; on emploie pour cela une sorte de tranche recourbée, appelée « lançonnière », fixée au bout d'un long manche. Cet outil se trouve en vente dans les bazars.

Entre Quiberon et Saint-Pierre, le long de la Côte sauvage, se trouvent aussi de nombreuses crevasses et plusieurs plages où se pratique la pêche au poisson de grande mer; mais il ne faut pas se risquer en maints endroits sans guide ou sans parfaite connaissance des lieux et de la mer, notamment au **Trou du Souffleur**, aux abords de la plage de **Kerné**, de la plage de **Hélan** (grottes de Kerniscope), et de **Port-Bara**.

SEMAPHORE (signaux) : Les marins sont avertis du temps qu'il fera à l'aide des signaux des sémaphores : Quelle que soit leur couleur :

Fiamme : Une flamme signifie meilleure apparence, beau temps; le baromètre monte.

Pavillon : Temps douteux; le baromètre tend à baisser.

Guidon : Mauvaise apparence, mer grosse; le baromètre baisse.

Cône sud : Coup de vent probable au sud, du S.-E. au N.-O. en passant par le sud.



Notes sur la pêche en mer

SANS parler de la sardine, dont le port de Quiberon fait un trafic considérable, le plus important de Bretagne, les pêcheurs de Port-Maria débarquent les poissons les plus variés. Les principaux sont l'**aiguillette** ou **orphie**, squamifère de surface, dont la tête porte un bec noir représentant en longueur la cinquième partie du corps entier (pour le pêcher, on emploie une ligne tout en crin, à douze brins, sans plomb, qu'on laisse emporter par le courant et flotter à la surface); l'**anchois** (se prend dans les filets); l'**athérine** ou faux éperlan, petit poisson blanc, très bon en friture; le **bar** commun, pouvant atteindre jusqu'à un mètre de longueur (on le pêche du rivage, par trois ou quatre brasses de profondeur, à la ligne flottante avec hameçon n° 600 et forte ligne terminée par une avancée de vingt brins de crin; l'hameçon sera monté sur un fil de laiton mince et bien recuit, car la gueule du bar est fortement armée; on peut aussi employer des **limericks** à palettes n° 3, cachés dans moitié ou tiers de sardine, qui pénètrent jusque dans l'estomac et s'y fixent fortement. Au coup tirant, ferret court et sec du poignet. L'épuisette est obligatoire); la **barbue** (longueur 0 m. 50, ressemble au turbot, amorce avec des petits poissons); le **chinchard** (ressemble au maquereau, sert d'appât, peu estimé, vorace; quand il donne, les autres poissons manquent); le **congre** (gros éperlan de mer, se prend à la ligne de fond); le **couriazeau** ou **labre vieille** (longueur 0 m. 53 à 0 m. 50, couleur variée, commun et peu estimé); la **dorade** (longueur 0 m. 35, bon poisson, vorace; amorce avec mollusques, crevettes, crabes, morceaux de thon ou de maquereau); la **julienne** ou **lingue** (longueur 1 m. 50, sa mâchoire inférieure porte un barbillon cartilagineux); le **labre** mâle mâle (longueur 0 m. 40, l'un des plus beaux poissons, habitant les herbiers, par 8 à 10 brasses de fond; mord facilement sur les vers marins et surtout sur la **gravette**); le **labre** mâle femelle (ressemble à une tranche d'ananas); le **lieu** ou **merlan**; la **limande** (facile à prendre); le **maquereau** (longueur 0 m. 45 maximum, aime les appâts qui ressemblent à une proie vive et frétilante, par exemple une languette de poisson découpée près de la queue d'un poisson; se pêche en bateau sous voile avec bonne brise; se pêche toujours avec la marée et se trouve toujours tourné du côté d'où vient le courant; dans un bateau à l'ancre, avec une ligne de crin ordinaire, il est possible aussi d'en prendre un bon nombre quand il donne); la **merlu** ou **merluche** (0 m. 50 à un mètre); le **mulet** (de pêche difficile, ne mord pas aisément, suce l'appât; on attache en conséquence celui-ci à 8 ou 10 centimètres au-dessus de l'hameçon ou grappin à 3 ou 4 branches; il faut ferret vivement et dur, car on l'accroche souvent par le corps); le **pagre** ou **brème de mer** (longueur 0 m. 25, poisson argenté gracieux; mord à tous les appâts, servent eux-mêmes d'appâts pour le bar, le congre, le grondin, etc.; pour

cela, les fendre en deux, enlever la grande arête et mettre une couche de sel; la **piñe** (longueur 0 m. 60, se prend près des côtes, sur fond de sable avec vers de sable dits « gravettes », sur hameçon n° 3 ou 4); la **dorée** ou **poule de mer** (bon et beau poisson de haute mer, mord aux appâts vivants); la **raie** (nombreuses espèces; la principale est la raie bouclée qui peut atteindre trois mètres; la **raie torpille** est aussi connue; on la pêche avec des cordées de 150 à 200 mètres de longueur, auxquelles sont attachés des hameçons avec intervalles de dix à quinze mètres; les lignes seront montées solidement mais finement; amorcer avec sardine ou foie de porc ou de vache, de la rate); le **rouget grondin** ou **commun** (longueur 0 m. 35, grosse tête avec six barbillons, véritables pattes attachés près des articulations des nageoires sous la gorge et non sous la mâchoire inférieure comme le mulet rouget; se pêche comme le maquereau et le merlan); le **rouget mulet** ou **barbet** (longueur 0 m. 35, excellent poisson, se distingue du grondin en ce qu'il n'a que deux barbillons, véritables antennes; ne se prend pas à la ligne, mais à la senne ou au tramail); la **sardine** (se prend au filet, en mer); la **sole** (se prend difficilement à la ligne; on amorce avec des pelouses, insectes de mer à pattes nombreuses que l'on trouve sous les pierres à marée basse); le **tacaud**, espèce de petite morue (souvent abondant; mord facilement); le **talien** (assez rare, excellent, se vend très cher, se distingue à une tache jaune qu'il a sur la tête); le **turbot** (longueur 0 m. 60, se prend à la ligne sur les côtes rocheuses; très difficile pour l'appât); la **vieille** (aime les fonds garnis de végétaux; employer ligne avec canne et flotteur pour ne pas accrocher; se prend surtout à la drague, à la senne, au tramail, au casier); le **homard** (met cinq années à atteindre la taille normale et commerciale de 0 m. 20; il lui faut vingt ou vingt-cinq mues successives très dangereuses pour sa santé pour y arriver; se prend au casier ou au panier); la **langouste**, très friande d'étoiles de mer (se prend également au casier avec cet appât); le **crabe** (grand nettoyeur des plages, se trouve sous les rochers ou se retire avec la mer en mer; le crabe ou tourteau est le meilleur pour appâter certains poissons); l'**araignée de mer** (gros crabe), etc...



Beaucoup de baigneurs ou de touristes éprouvent le désir de se livrer à la pêche. C'est facile, le matériel nécessaire étant fort simple; en principe, la longueur utile de la ligne doit être celle de la gaule employée afin de pouvoir lancer son fil sans l'embrouiller; le fil sera résistant, formé dans le haut de soie ou de cordelette brune, puis de trois à quatre mètres de « catgut » terminés par deux **crins de florence** assez forts ou par une **racine anglaise**. Si l'on pêche de haut, d'un rocher, d'un môle, d'une jetée, on ajoutera de la soie ou de la cordelette et si les eaux sont mouvementées, il sera sage de munir la ligne d'un flotteur; le plomb se place à environ 0 m. 40 de l'hameçon; le flotteur doit se tenir sur l'eau dans une position verticale, naturellement. Si l'on pêche en bateau, soit dans le port, soit dans la baie, on se servira plutôt de lignes de fond, tenues directement à la main, sans plomb, ou lestées de plus ou moins de plomb, selon que l'on veuille pêcher à la surface, au fond et d'après les courants, parfois très violents, ces lignes varient de longueur et de force. Le numéro de l'hameçon varie, bien entendu, avec le genre de poisson que l'on pêche; en général, le gros hameçon est mauvais; il empêche de prendre le petit ou le moyen poisson qui est le plus nombreux. On enroule soigneusement ces lignes autour d'un cadre de bois appelé une **cadène**, ce qui leur permet de sécher et de se maintenir en bon état. Il est bon d'avoir avec soi des

hameçons de rechange et du plomb en feuilles que l'on plie en deux, facile à frapper sur la ligne et à couper, selon la force du courant.

Les appâts sont de diverses sortes: vers de sables (gravette), crustacés nus, morceaux de poissons frais (thon ou maquereau), déchets de sardines, etc. Le plus employé est le déchet de sardine facile à se procurer aux usines; la tête de sardine avec les entrailles qui y adhèrent se compose de trois choses: une partie rouge très dure, une partie rose plus molle, et la poche où se trouve la **rogue**; il faut passer l'hameçon d'abord dans la partie dure, puis dans la partie molle en laissant pendre la poche à rogue, la seule que le poisson recherche; jeter la tête de sardine, vérifier souvent l'hameçon et renouveler l'appât. Un autre excellent appât aussi, est la **mèche de thon**, morceau de chair gros comme le doigt qui se trouve de chaque côté de la tête de thon; on le divise en bandes qu'on enroule en spirale sur l'hameçon en le cachant complètement: cet appât, salé, se conserve indéfiniment.

Sur le littoral, on pêche en général avec 1 m. 50 à 2 mètres de fond au plus, c'est-à-dire qu'on laissera cette distance entre le bouchon et l'hameçon; ne pas pêcher par conséquent là où les eaux n'ont pas au moins cette profondeur; il faut avoir la tête et le pied solides, prendre de grandes précautions pour ne pas glisser dans les trous et précipices. Pour attirer et retenir le poisson, que l'on pêche sur le rivage ou en barque, il est nécessaire de faire **schrrouille**: cette opération, d'une grande importance, consiste à réduire en bouillie des déchets de sardines et à lancer de temps en temps une poignée de la mixture sur l'eau, ou bien à étendre d'eau cette bouillie qu'on malaxe de temps en temps pour lui faire rendre un jus gras qui excite l'odorat du poisson et l'attire vers les lignes (se défier des taches de schrrouille sur les vêtements, elles s'enlèvent difficilement).

Un appât plus propre, pour les gens délicats, spécialement pour certains poissons (très bon pour le lieu et l'aiguillette) est la peau de maquereau frais coupée en lamelles triangulaires garnies d'une mince couche de chair; on passe l'hameçon à la base du triangle et on le repasse encore une fois en dessous; la pointe du morceau flotte entre deux eaux imitant le frétillement d'un petit poisson blanc.

Quand on a **ferré** une proie, il est bon de garder tout son sang-froid, car si la prise est de forte taille, elle peut briser la ligne; en général, on laissera filer la ligne un peu et l'on ramène doucement de façon à tirer le prisonnier hors de l'eau pour le noyer ou l'étourdir. Se défier des remous de la mer si l'on descend au bas des rochers.

★★

Les vents d'est sur la côte Est sont souvent mauvais pour la pêche; les vents d'ouest sont favorables. Une mer brassée pendant deux ou trois jours par les vents du S-O. sera bonne. Sur la côte ouest, les vents d'est seront les meilleurs.

On peut commencer à pêcher dans les ports au bout de trois à quatre heures de marée montante et continuer pendant le même temps de marée descendante. Dans la baie, en barque, on pêche à toute heure; mais il faut alors apprendre à connaître les **taches**... Une **tache** est un plateau sous-marin ou un trou où le poisson aime à se réunir; les pêcheurs de profession s'y rendent directement et à coup sûr, guidés par des points de repère pris sur la côte et formant avec la barque un triangle dont les trois sommets sont ainsi nettement déterminés. Hors de ces taches, on ne prend à peu près rien...

BELLE-ISLE-EN-MER

BATEAU A VAPEUR : Service régulier quotidien de Quiberon à Belle-Isle; ce service est établi de façon à assurer la correspondance avec le chemin de fer; — l'embarquement a lieu à Port-Maria-Quiberon.

SERVICES AUTOMOBILES PUBLICS DE BELLE-ISLE : de Palais à Sauzon, 7 kil.; — à la Pointe des Poulains, 9 kil. 500; — à Bangor, 4 kil.; — à Locmaria, 11 kil.

BARQUES POUR PROMENADES EN MER ET LE LONG DE LA CÔTE : à Sauzon (au port, à l'anse de Ster-Vouën, au Vieux-Château); à Bangor (au Port-Goulphar et à Port-Errel); à Locmaria, au Port-Pouldon et au Port-Blanc, sous Arzic.

POSTE, TELEGRAPHE : Bureau de Poste à Palais.

SYNDICAT D'INITIATIVE DE TOURISME DE BELLE-ISLE-EN-MER : Bureau de Renseignements ouvert toute l'année, de 8 heures à 18 heures, chez M. Anglade et Mme C. Dantzer, commerçants, place Bigarré, Le Palais. — Guide de Belle-Isle : 1 franc.

MARCHÉ : le vendredi (à Palais).

BELLE-ISLE EN AUTO-CAR : Premier Circuit (une journée) : Palais, Sauzon, Les Poulains, L'Apothicaire, Port-Gouffard, Port-Coton, etc. (Départ à l'arrivée du premier bateau de Quiberon, le matin); retour à Palais, pour le bateau du soir. — 2^e Circuit (une demi-journée) : Départs à l'arrivée des bateaux, de 9 h. 30 et de 13 h. 30; retour à Palais à 12 h. 30 et à 19 heures.

CARNAC

ROUTES : de Carnac à Auray, 12 kil.; — à La Trinité-sur-Mer, 10 kil.; — à Locmariaquer, 12 kil.; — à Plouharnel, 3 kil.; — à Erdeven-Etel (par Plouharnel), 16 kil.; — à Quiberon (par Plouharnel), 17 kil.; — de Carnac-Ville à Carnac-Plage, 1 kil. 500; — aux alignements du Menec et Kermario, 1 kil. 500.

CHEMIN DE FER A VOIE ETROITE : Ligne de La Trinité-sur-Mer, Carnac-Plage, Carnac-Ville, Plouharnel, Erdeven, Etel. (A Plouharnel, bifurcation pour Quiberon et pour Auray.)

POSTE, TELEGRAPHE, TELEPHONE : Au bourg de Carnac.

MEDECIN ET PHARMACIEN : Au bourg de Carnac.

TENNIS : Courts, à Carnac-Plage.

OFFICE DE RENSEIGNEMENTS : Agences de Location M. Vary; Agence Mlle Henri, à Carnac.

MUSÉE PREHISTORIQUE (J. Miln), à Carnac-Ville, route de La Trinité-sur-Mer; ouvert chaque jour; entrée : un franc.

AURAY

ROUTES : d'Auray à Vannes, 18 kil.; — à Saint-Avoye, 4 kil. 5; — à Baden, 9 kil.; — à Locmariaquer, 14 kil.; — à La Trinité-sur-Mer, 12 kil. 5; — à Carnac, 12 kil. 5; — à Plouharnel, 13 kil.; — à Quiberon, 27 kil. 5; à Saint-Nicodème, en Pluméliau, 41 kil. (par Pluvigner à 11 kil.; Camors à 19 kil.; Baud à 24 kil.); — à Hennebont, 29 kil.; à Lorient par Hennebont, 39 kil.; — à Josselin, 60 kil. (par Sainte-Anne à 6 kil., Grandchamp et Locminé).

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE : Nombreux volumes provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys, à la Mairie.

MARCHÉ : Le lundi et le vendredi.

FOIRES PRINCIPALES : Le premier lundi de chaque mois.

SERVICE AUTOMOBILE PUBLIC, régulier (toute l'année) : d'Auray à Locmariaquer. Départ de la gare d'Auray, le matin, à 9 heures.

VANNES

VANNES : Chef-lieu du département du Morbihan; 23.400 habitants; situé à 16 kil. de l'Océan. Port de commerce sur la Marlo (rivière de Vannes) qui débouche à 4 kil. de la ville dans le golfe du Morbihan.

CHEMIN DE FER : Ligne de Paris, Nantes, Redon, Vannes Quimper, Brest.

Chemins de fer départementaux : Ligne de Vannes, Locminé, Pontivy; — ligne de Vannes, Sarzeau, Port-Navalo (Presqu'île de Rhuys); bifurcation à Surrur pour Muzillac et La Roche-Bernard.

SERVICES AUTOMOBILES PUBLICS : Vannes à Arradon. — **Autobus du Morbihan** : Vannes à Josselin, Josselin à Pontivy; Pontivy à Plouay et à Quimper; Pontivy à Mûr-de-Bretagne; — de Locminé à Malestroit et à Redon; — de Questembert à La Roche-Bernard.

Servives d'Auto-cars : Quotidiens en été (voir pour les circuits et horaires, au siège du Syndicat d'Initiative).

SERVICE MARITIME (golfe du Morbihan) : Embarquement au port, près la Rabine; Bateau à vapeur : de Vannes à Conleau, à l'île d'Arz, à Arradon, à l'île-aux-Moines, à Larmor (Gavr'Inis), à Locmariaquer, à Port-Navalo, — de Larmor à Locmariaquer et à Port-Navalo (consulter les horaires annuels).

SYNDICAT D'INITIATIVE : Bureau de Renseignements, place de l'Hôtel-de-Ville; Guide du pays : 2 fr. 50; — Office de Propagande touristique.

POSTES, TELEGRAPHERS, TELEPHONE : Bureau central, place de la Halle-aux-Grains.

MUSEES : Musée de peinture et de sculpture, au Jardin des Sports, dans l'ancien palais épiscopal, près la Rabine, face au port. Entrée : 1 franc.

Musée archéologique : Installé rue des Orfèvres, dans le Château Gaillard, édifice historique, ancien siège du Parlement de Bretagne. Entrée : 1 franc.

PROMENADES ET EXCURSIONS

ROUTES : Vannes à l'île Conleau, station balnéaire, à l'entrée du golfe, 4 kil.; — à Séné (port de pêche, église avec beau trésor), 5 kil.; — Vannes à Arradon (station balnéaire, beaux ombrages), 6 kil.; — à Baden (par Arradon), 13 kil.; — de Baden à Larmor (port, barques pour Gavr'Inis), 4 kil.; — de Baden à Saint-Avoye (église du xvi^e s. avec jubé sculpté), 6 kil. 5; Vannes à Auray (direct), 22 kil.; — Vannes à Mériadec (église du xvi^e s., rochers curieux), 12 kil.; à Sainte-Anne (par Mériadec), 16 kil.; — Vannes à Bohalgo (village avec chapelle du Rohic, grotte de Jean II), 2 kil. 500; — Vannes à Sarzeau, 22 kil., et à Saint-Gildas, 13 kil.; — à La Roche-Bernard, 50 kil. — Vannes à Ploërmel, 60 kil. par Saint-Avé (église et calvaire des xv^e et xvi^e siècles), à 4 kil. 500; Pouldren (église Saint-Gildas, xvi^e s.), à 15 kil., et La Lande de Lanvaux (monuments mégalithiques); Plumelec (église St-Melec, xvi^e s.), à 24 kil.; Josselin (château) à 39 kil. 5; — Vannes à Ploërmel, 53 kil. 5, par Saint-Avé à 4 kil. 5; Mœucou à 7 kil.; La Lande de Lanvaux (nombreux mégalithes, immense dolmen de Coh-Coët); Saint-Jean-Brévelay à 22 kil.; — Guéhenno (calvaire à personnages, de 1550) à 31 kil.; — Josselin à 42 kil. — Vannes à Grandchamp, 16 kil. (landes et mégalithes de Lanvaux, à 6 kil. de Grandchamp, Loperhet, chapelle Sainte-Brigitte, sculptures curieuses du xvi^e s.; à un kil. de là, grand dolmen); — Vannes à Pontivy, 66 kil., par Locminé à 28 kil.; — Vannes à Rochefort-en-Terre (vieille bourgade pittoresque), 35 kil.; à Redon, 58 kil.; — à Rennes, 108 kil.; — à Nantes, 108 kil.

Assemblées et Pardons du pays

(EN MAI, JUIN, JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE.)

- ARZ** (Ile d') **Saint-Mur**, le premier dimanche de mai.
AURAY : **Saint-Goustan**, le premier juin ; **Saint-Sauveur** (grande fête locale), le 4^e dimanche de septembre.
BADEN : Pardon le 18 août ; chapelle de **Locmiquel**, le dernier dimanche de septembre.
BELLE-ILE-EN-MER : Le Palais, ass. le premier dimanche de juin ; **Chapelle-Saint-Tudy**, en mai.
BELZ : **Chapelle Saint-Cado**, le dimanche après le 21 septembre.
CARNAC : Ass. le 4^e dimanche de juillet ; **Saint-Cornély** (fête des bestiaux), le dimanche le plus près du 14 septembre.
CRAC'H : **Saint-Thurlau**, le 3^e dimanche de juillet ; chapelle **Saint-Alban**, le 27 juin.
ERDEVEN : pardon des Sept-Saints, le dernier dimanche d'août.
ETEL : Ass. le premier dimanche de septembre.
ILE-AUX-MOINES : pardon, le dernier dimanche de septembre.
JOSSELIN : N. D. du Roncier, le 8 septembre (grand pardon).
LARMOR, en **Plomeur** (près Lorient) : **Fête des Coureux** (Pêcheurs de Groix et Larmor), le 4 juin, avec Bénédiction solennelle de la Mer.
LOCMARIAQUER : Ass. le 2^e dimanche de juillet ; **Saint-Philibert**, le 3^e dimanche d'août.
NOYAL-PONTIVY : Chapelle de **Sainte-Noyale**, le 2^e dimanche de juin ; N. D. de La Roussaye (chapelle), le dernier dimanche d'août ; — N. D. de **Quelven** (chapelle), le 15 août.
PLUMELIAU : **Chapelle Saint-Nicodème**, le premier dimanche d'août.
PLOUHINEC : Pardon de **Saint-Pierre**, le dimanche après le 29 juin ; de **Locquimin**, le 2^e dimanche d'août ; de **Kervarlay**, le 4^e dimanche de septembre.
QUIBERON : Assemblée le 3^e dimanche de juillet.
ROCHEFORT-EN-TERRE : N. D. de **Toucheraye**, le 15 août.
SAINTE-ANNE : le 26 juillet (grand pardon).
SAINTE-AVOY (en **Plunéret**), patron des enfants ; **Saint-Avé**, le dimanche le plus près du 19 juin.
SAINTE-GILDAS-DE-RHUYS : le 24 juin.
SAINTE-PIERRE-QUIBERON : le dernier dimanche de juin ; chapelle de **Lottivy**, le 8 septembre.
VANNES : **Saint-Vincent**, le premier dimanche de septembre ; ass. de **Saint-Symphorien**, du 15 au 28 août.

Principaux Marchés du pays

(Mouvement pittoresque)

AURAY : le lundi et le vendredi ; — **BAUD** : le samedi ; — **ETEL** : le mardi ; — **FAUET (Le)** : le mercredi ; — **HENNEBONT** : le jeudi ; — **JOSSELIN** : le samedi ; — **LOCMARIAQUER** : le jeudi ; — **ROCHEFORT-EN-TERRE** : le mardi ; — **QUIBERON** : le samedi ; — **VANNES** : le mercredi et le samedi.



Itinéraire généraux pour visiter la région de Carnac-Quiberon

Partant d'Auray, gagner **Crac'h** (6km. 5) ; — **Locmariaquer** ; — **Saint-Philibert** ; — **La Trinité** ; — **Carnac** ; — **Plouharnel** ; — **Saint-Pierre-Quiberon** ; — **Belle-Ile**. — De Quiberon, revenir à **Plouharnel** — gagner **Erdeven** ; — **Belz**, et revenir à **Auray**.

Cette tournée, avec les multiples arrêts nécessités par la visite des nombreux mégalithes situés sur tout le parcours, se fera à bicyclette ou en auto, en une semaine minimum.

A celui pressé par le désir de voir beaucoup en peu de temps, en ne s'arrêtant qu'aux monuments les plus caractéristiques, nous proposons le circuit suivant : à vélo ou en auto, partant d'Auray, prendre la route de Quiberon ; au 8^e km. (pot.), tourner près d'une auberge, à g. et gagner **Carnac**. Visiter **Carnac**. Gagner **Locmariaquer**, visiter le **Mané-Lud** et autres monuments ; et, revenant à **Carnac**, gagner **Plouharnel**, puis **Quiberon**. Revenir à **Plouharnel**, et prendre la route d'**Erdeven**, en s'arrêtant à **Crucuno** (village et dolmen), puis aux alignements de **Kershero**.

D'Erdeven, en laissant **Belz** à dr., on gagne **Lorient** par le pont suspendu de la mer d'Etel et le passage de **Penmané** ou par **Hennebont**.

Un troisième itinéraire consiste, partant de **Vannes**, à gagner, par le vapeur, l'**Ile-aux-Moines**, **Larmor** et **Gavrinis** ; puis **Locmariaquer**. De là, suivre l'itinéraire précédent, par **La Trinité** et **Carnac** (itinéraire pour piétons et cyclistes).

Itinéraires locaux

Pour la visite des monuments mégalithiques de **Carnac**, **Locmariaquer**, **Gavr'Inis**, se reporter à la page 55 du guide



En route pour le pardon de saint Cornély.

AURAY

Si l'on regarde la carte de Bretagne, on constate qu'aussi bien par route que par chemin de fer on passe à Auray pour pénétrer dans le pays de Carnac et dans la presqu'île de Quiberon.

« Auray, a-t-on écrit, est la première ville du Morbihan et même de toute la Bretagne... pour ceux qui aiment à trouver réunis autour d'un même point la poésie de la nature et des souvenirs et ce qu'on peut appeler la poésie des caractères ».

AURAY (*Aïré* en dialecte breton), chef-lieu de canton de 6.500 h., est situé sur les deux rives du *Loch* ou *rivière d'Auray* laquelle, issue des landes de Lauvaux, s'en va nonchalamment déboucher dans le golfe du Morbihan par une large tronée aux rives pittoresques, peuplée de parcs d'huîtres. Un vieux pont de pierre à cinq arches, non loin d'un petit port, relie la ville proprement dite à la paroisse Saint-Goustan.

Auray offre au touriste le charme particulier des cités d'autrefois : ses places silencieuses, des rues bordées de logis anciens; sa situation, surtout, au cœur d'un pays riche en souvenirs historiques et en monuments millénaires; sa proximité d'un lieu de pèlerinage fameux, en font un véritable carrefour de tourisme.

La *Place de la Mairie* est le centre de la cité; c'est là que se trouvent les hôtels et que passe la route de Vannes à Lorient; c'est de là aussi qu'on part pour visiter les monuments.

La principale église est l'*église Saint-Gildas*, de style Renaissance, située au bout de la rue de l'Hôpital; son clocher rappelle un minaret et s'aperçoit de loin; elle possède un maître-autel orné d'un beau retable et sur les fonts baptismaux, un dais en bois richement sculpté.



Rue Neuve, à Auray.

PAYS D'AURAY : La Ridée.



Revenant à la place de la Mairie on tourne à l'angle de l'hôtel du Pavillon et l'on suit une petite rue où se trouve la *chapelle du Père Eternel*, ornée de stalles superbes en bois ouvragé, provenant de La Chartreuse; de là on arrive à la *Promenade du Loch* et au belvédère carré en pierre d'où l'on jouit d'une fort belle vue sur tout le pays jusqu'à la mer... Construit en 1727, ce belvédère servit d'autel sous la Terreur; il n'avait alors qu'un étage; deux tours y furent ajoutées pour commémorer le passage de la duchesse d'Angoulême venue assister à la pose de la première pierre du mausolée élevé à La Chartreuse à la mémoire des émigrés fusillés.

De la promenade du Loch, on prend une allée qui aboutit à des sentiers en zig-zag par où l'on parvient à la rivière, au vieux pont de pierre qui enjambe l'eau limpide et mène à la *place Saint-Goustan*; cette place composée en partie de maisons moyennageuses, donne accès à des vieilles petites rues (telle la *rue Neuve*) qui tournent et serpentent, encadrées tour à tour de murs aux végétations moussues, de maisons biscornues, grimpent comme en école buissonnière et aboutissent à l'église dont le porche, très simple, a également une allure surannée; au-dessus de ce porche, saint Goustan, représenté par un petit bonhomme sculpté naïvement, bénit les arrivants.

Ce saint, qui naquit en Grande-Bretagne, fréquenta le monastère de Saint Gildas et accomplit des miracles à Hoëdic, ne vint à Auray qu'en 1809, lorsqu'on y apporta de Ruys une partie de son chef.

On redescend par les ruelles au pont de pierre au-delà duquel, par la rue escarpée du Château, on revient à la plage de la Mairie.

PAYS D'AURAY : Après-midi d'été.



La bataille d'Auray

C'est près d'Auray, sur le territoire de la paroisse de Brech qu'eut lieu en 1364 la fameuse bataille qui mit fin à la longue guerre de succession existant depuis vingt-trois années entre Charles de Blois et Jean de Montfort, tous deux prétendants au titre de seul duc de Bretagne et dont notre province porte encore le souvenir sur ses armoiries d'ancien duché indépendant.

Charles de Blois qui avait le célèbre Bertrand Duguesclin parmi ses capitaines, trop confiant dans la valeur et la supériorité numérique de ses troupes, négligea de considérer avec attention la très mauvaise position dans laquelle il se trouva pour combattre et fut tué par un des soldats anglais alliés de Jean de Montfort. Celui-ci, devenant ainsi duc incontesté de Bretagne, fonda sur le champ de bataille même l'ordre de l'hermine, et les armes d'Auray portèrent depuis lors, en souvenir de cet événement « une hermine passante au naturel avec un mantelet attaché au col et flottant sur les épaules; au chef d'azur chargé de trois lys d'or ».

L'hermine, ensuite, orna également les armoiries de la Bretagne.



Armoiries de la Ville d'Auray.

La chapelle de Saint Avoye (XVI^e s.)



Promenades alréennes

La Chartreuse

(à 2 k. 500, route de Pontivy, près de la Gare)

Pour entrer à La Chartreuse, occupée aujourd'hui par une institution de sourdes-muettes, il faut sonner à la grille; une religieuse accompagne les visiteurs.

Ce monastère a remplacé un édifice élevé en l'honneur de Saint Michel par Jean IV de Montfort au lieu même où se décida entre de Blois et lui le sort de la bataille d'Auray, en 1364. — En 1480, sur l'initiative du dernier duc François II, le Pape Sixte IV supprima la Collégiale au profit des pères Chartreux qui agrandirent et développèrent les bâtiments vers l'an 1620; une partie du grand cloître de cette époque, bordée de 23 cellules extérieures existe encore. — Au XVIII^e siècle, les constructions menaçant ruine, on dut refaire à nouveau la chapelle, le réfectoire et la bibliothèque (les 3.000 volumes que contenait celle-ci se trouvent à l'Hôtel de Ville d'Auray). — Vendu comme bien national en 1791, le couvent fut racheté en 1814 par deux prêtres. En 1823, une chapelle funéraire fut élevée contre l'église pour recevoir les ossements des 227 émigrés fusillés, non loin de là, en 1795, au champ dit « des Martyrs » : au milieu de cette chapelle aux murs revêtus de marbres, un mausolée en marbre blanc, orné de bas-reliefs et de sculptures, recouvre le caveau où sont entassés les ossements des victimes.

Le Champ des Martyrs, sans intérêt, est à 1.500 mètres de là. A courte distance du champ, sur la route à droite, se voit à gauche une croix de pierre indiquant le lieu où Ch. de Blois expira.

De là on peut gagner Sainte-Anne par une route agréable en passant par le moulin du Loch.

Un aspect de la Rivière d'Auray



La Rivière d'Auray

Saint-Avoye, Baden, Larmor

Une très belle promenade d'Auray consiste à descendre la rivière jusqu'à Larmor-Baden d'où l'on passe à Gavr'inis et d'où on peut également gagner Locmariaquer, soit en barque, soit pas le vapeur de Vannes.

A 4 k. environ de la ville, à 1 k. 500 du hameau de Kerisper en dehors de la route, se trouve la vieille chapelle de Saint Avoye du XVI^e siècle, dédiée à saint Avé dont le pardon a lieu au début de mai; la tour carrée, surmontée d'un petit clocheton ressemble de loin à quelque donjon. A l'intérieur, se voit un *chancel* de 1554, jube en bois travaillé, décoré de statues anciennes; une piscine Renaissance, un prie-Dieu en bois sculpté et une auge de pierre qui aurait, dit-on, servi à Saint Avé pour se rendre de Cambrie en Espagne (?)

De là, à 2 k. environ de Kerisper, une route ombragée conduit au pont et au petit port de Bono, lieu pittoresque où vivent les plus hardis marins du Morbihan. Près de Bono, dolmen et grotte coudée, longue de 17 mètres, recouverte d'un tumulus.

De Bono, on gagne Baden, bourg situé sur une hauteur, d'où l'on embrasse un vaste horizon de terre et de mer. Aux alentours, *mégalithes* de Graffel et de Toulvern. De là, on descend au petit port de Larmor pour passer à l'île Gavr'inis ou à Locmariaquer. De Baden, on peut aussi gagner Vannes (13 k.) par Arraden.



Sainte-Anne et son pardon

« En 1623, Yves Nicolazic, pauvre paysan, eut un songe singulier: il vit sainte Anne en personne qui lui ordonna de bâtir une chapelle en son honneur dans un champ appelé *Bocenzo*, où, dit-elle, avait existé 924 ans auparavant un oratoire à son nom.

Repoussé et traité de fou par tous, nobles, prêtres et paysans, Nicolazic fit des recherches tout seul et découvrit dans le champ indiqué une statue de bois à demi pourrie.

Des circonstances extraordinaires accompagnèrent cette découverte, devant lesquelles les rires firent place au respect. Les dons affluèrent et l'on éleva une belle église, où fut placée, sur un trône, la statue sacrée ».

En 1790, le couvent, l'église et leurs dépendances furent ravagés par les bleus et la statue fut brûlée. Un seul petit morceau de la figure, échappé aux flammes, se voit dans le piédestal de la statue actuelle, laquelle attire de nombreux pèlerins, particulièrement au moment de la Pentecôte et le jour du Pardon, le 26 juillet.

La basilique est moderne. Elle fut reconstruite de 1866 à 1873 dans le style Renaissance; elle est surmontée d'une tour à flèche, terminée par une statue colossale de Sainte Anne.

L'intérieur, remarquables, signés *Maréchal* et *Champigneul*, relatent les épisodes principaux de la découverte de la statue par Nicolazic et la fondation de la basilique, en 1625.

Du sommet de la tour, on embrasse une vue très étendue.

A 4 k. de Sainte-Anne, est le petit village de Brech, où naquit G. CADOUAL, chef célèbre de chouans « Tête d'Auray, tête de diable »; à Brech se trouvent les très curieuses chapelles de Saint-Jacques et de Saint-Cado (XV^e s.) et celle de Tréverec (XVI^e s.); non loin, sur la route d'Auray, au moulin du pont de Brech, est une *Pierre branlante* en singulière position.



QUIBERON : La Plage de Port-Maria



QUIBERON

QUIBERON est un coquet chef-lieu de canton, peuplé, en y comprenant la population des villages de sa phérie, de 3.700 habitants. Quiberon possède deux ports de pêche (dont l'un, très animé, *Port-Maria*, sert de port d'embarquement pour *Belle-Isle*); une plage magnifique bordée d'hôtels et de villas, avec promenade et terrasse; de nombreuses usines de conserves de poisson; quelques monuments mégalithiques intéressants; une bonne statue du général HOCHÉ sur la place du même nom; une église paroissiale moderne, de style pseudo-roman; un monument aux morts dont le motif principal est un menhir.

La plage de Port-Maria-Quiberon est orientée au Midi; elle se développe en arc de cercle sur une longueur d'environ 600 mètres, entre les rochers de Port-Maria et ceux de Beg-er-Vil; elle est formée de sable fin et sa grande unité lui donne une sécurité absolue; la mer ne se retirait jamais très loin, on peut s'y baigner à toute heure; c'est la plage rêvée pour les enfants. Le mouvement du port de pêche lui confère en outre un pittoresque et une animation exceptionnels qui enchantent les yeux. Enfin elle est à proximité de tous les lieux de pêche à la crevette, aux mollusques ou poissons de mer, tant recherchés par les baigneurs.

Quiberon, dans son ensemble, est construit d'une façon propre et agréable; les intérieurs les plus modestes sont d'une propreté irréprochable; chaque année, au printemps, les façades des plus humbles demeures sont nettoyées et blanchies à la chaux; sous le soleil d'été, le pays prend alors un aspect oriental.

Les alentours offrent un grand caractère breton: ici, ce sont des villages aux maisons presque pareilles, serrées les unes contre les autres comme pour se protéger mutuellement du vent et de la peur; là ce sont des champs irréguliers, clos de murettes en pierraille sans mortier qui s'étendent tels de grands damiers, piqués çà et là de bouquets d'ajones aux fleurs vives.

Des petites vaches rares à robe noire tachetée de blanc, broutent l'herbe dure balayée par le souffle de la mer dont on entend le grignotement perpétuel dans la falaise. De temps à autre, un ancien moulin, une pauvre chapelle ou un menhir tout gris se profilent sur le ciel, accrochant les brises insaisissables, et soudain, au détour d'un chemin, fraîche et gaie en son costume seyant, sous la coiffe aux ailes légères, paraît une jeune fille du pays qui va à ses petites affaires de cœur ou de négoce.

Tels villages, *Saint-Julien* par exemple ou *Portivy*, offrent, selon le jour et l'heure, selon que le ciel est plus ou moins nuageux, plus ou moins coloré, des aspects d'une variété qui déconcerte et qui charme.

Quant à la côte, appelée à juste raison du nom tragique de « Côte sauvage », elle forme l'une des promenades de Bretagne qui frappe le plus l'esprit d'étonnement et de frayeur par le détail prestigieux des couloirs, des crevasses et des précipices, des rochers à formes étranges, des grottes aux profondeurs démesurées dont elle est composée...





Ephémérides

Dans l'Histoire, la presqu'île de Quiberon est peu mentionnée.

Puisqu'il est avéré que le Morbihan, habité par les Venètes, fut envahi et gouverné par les légions romaines envoyées par César dans l'Ouest (I^{er}-IV^e s. après J.-C.), il est logique de croire que les conquérants poussèrent leurs investigations jusqu'à l'extrémité de la presqu'île; mais ils n'y laissèrent pas de monuments...

En 1719... bien des siècles plus tard... Monsieur de Montesquieu vint à Quiberon à la tête d'une nombreuse troupe pour empêcher le débarquement d'Espagnols, qu'on ne vit pas...

En 1746, Messieurs les Anglais, ayant ravagé les îles de Houat et de Hoëdic, dévastèrent également le port de Quiberon.

En 1759, une flotte française, commandée par M. de Conflans, ne put soutenir le feu des mêmes Anglais et se jeta sur les récifs des *Cardinaux* où elle se perdit. Deux ans plus tard, Belle-Isle, après 38 jours de siège, capitulait devant huit vaisseaux de guerre, 177 transports et 20.000 hommes de troupes commandés par l'amiral Keppel. Les Anglais gardèrent l'île jusqu'au traité de Paris (1763).

En juin 1795, eut lieu dans la presqu'île la fameuse affaire dite « des Emigrés » où tant de braves gens trouvèrent une mort affreuse. Cela se passait sous la Convention : les nombreux émigrés disséminés en Angleterre et en Allemagne, crurent que le moment était favorable pour reprendre leurs biens et ramener la royauté. Pleins d'illusions, au nombre de 10.000, ils s'arrangèrent avec les Anglais, qui les embarquèrent sur une escadre dirigée par le commodore Waren. Cette escadre parvint à Quiberon le 25 juin; le 27, la première division de la petite armée débarqua près de Carnac. Georges Cadoudal et le comte de Tinténac, à la tête de leurs chonans, avaient épuré le pays.

Le général Hoche, envoyé par la Convention pour réduire la Chouannerie, fut averti et accourut... Les jalousies des chefs royalistes et leur manque d'union le favorisèrent. La division d'Hervilly était maîtresse du fort Penhièvre; mais les anciens soldats républicains dont elle était formée, prisonniers de guerre mal convertis, tournèrent casaque et blessèrent mortellement leur général; Sombreuil et les siens débarquèrent en toute hâte à leur tour pour lui porter secours, mais il était trop tard : les deux troupes furent rejetées au fond de la presqu'île et acclées au rivage.

« Beaucoup d'émigrés, dit Thiers, se percèrent de leurs épées; d'autres se jetèrent à la mer pour rejoindre les embarcations; il y en avait une foule, qui, en voyant approcher les chaloupes, étaient entrés dans l'eau jusqu'au cou : du rivage, on tirait sur leurs têtes. Quelquefois ils s'élançaient sur ces chaloupes déjà pleines, et ceux qui étaient dedans craignant d'être submergés, leur coupaient les mains à coups de sabre. »

Le 21 juillet, à 11 heures du matin, Sombreuil donna l'ordre de se rendre. L'armée avait perdu 1.200 hommes et 192 officiers; 1800 avaient pu rejoindre l'escadre anglaise; le reste fut emmené le soir même à Auray et fusillé les jours suivants au lieu appelé aujourd'hui « Champ des Martyrs », à Vannes, à Quiberon et à Saint-Pierre. (Un très beau tableau de HENNEQUIN, exécuté en 1863, représentant la bataille de Quiberon, se trouve au Musée de Toulouse).

C'est à *Port-Haliguen*, près de Quiberon, que se déroula la fin tragique de cette aventure; de Quiberon à Port-Haliguen, sur la droite, se creuse un vallon par où se glissèrent les soldats de Hoche pour tomber sur les royalistes pressés sur la grève; en cet endroit, face à la mer, a été édifiée une petite pyramide de pierre, pour commémorer ce fait d'armes.

C'est à Port-Haliguen également que fut débarqué, nuitamment, le fameux capitaine DREYFUS, quand il fut ramené de l'île du Diable pour la révision de son procès.

Au large de Quiberon, dans la nuit également, sombra en 1922 le cuirassé « France », par seize mètres de fond. Son agonie dura deux heures. « L'ombre était transparente, la brise caressante, la mer paisible, les phares envoyaient des saluts aux étoiles... (A. Serve-Louvat). »

Au cours de la guerre de 1914 à 1918, une division d'escadre anglaise (curieux retour des choses) vint exécuter devant Quiberon une répétition du débarquement des troupes que les mêmes navires transportèrent aux Dardanelles.

Sur la dune d'herbe rase qui précède le Fort-Neuf, à droite de Port-Haliguen, était installé un camp d'aviation dont les pilotes avaient la charge de procéder en mer à des reconnaissances pour découvrir les sous-marins ennemis. Une grande jonchée de pierres indique encore l'endroit où les baraques du camp étaient édifiées.

Actuellement, la base de Quiberon, reçoit encore, en été, la visite de vaisseaux de guerre qui viennent y faire des manœuvres et des exercices de tirs... Le soir, des projections électriques puissantes illuminent le littoral, peuplant l'ombre de fantasmagories...



Quiberon, port sardinier

CENTRE DE PÊCHE

La grande attraction de la presqu'île de Quiberon c'est la mer, dont on entend à tout moment le chant perpétuel. La mer seule du reste fait vivre la population. Depuis quelques années, le port de Quiberon a pris un développement considérable et s'est placé depuis deux ans à la tête de tous les ports sardiens de la Bretagne. Cette situation est due surtout à l'expédition de la sardine « en vert », c'est-à-dire de la sardine destinée à la consommation immédiate dans les villes et dans les campagnes. On compte actuellement à Quiberon une vingtaine de mareyeurs qui à eux seuls, sans parler des autres acheteurs, peuvent acheter chaque jour un million de sardines avant que les six usines à conserves installées à Port-Maria reçoivent un seul poisson.

Quiberon expédie même des sardines aux usines de Concarneau et de Douarnenez.

Il résulte de cela qu'un grand nombre de bateaux de pêche de différents ports bretons, viennent à Quiberon passer la saison de la pêche, et c'est pourquoi *Port-Maria* est si animé. On y compte souvent jusqu'à 400 bateaux.

Toute une colonie de marins de *Guilvinec* et de *Penmarc'h* (Finistère) est même venue s'installer définitivement à Quiberon et cela explique pourquoi on rencontre ici des groupes de jeunes filles vêtues de ce costume curieux qui est de mode à Pont-l'Abbé. Ces jeunes filles travaillent dans les usines de conserve. Leur entrain est étonnant. Quand le poisson manque, ou bien entre les heures de relève, elles se réunissent et dansent allègrement la « ridée », en chantant. Sous la lueur intermittente des phares dont les feux tournent en rafales brusques, leurs voix aigrettes se mêlent au bruit des vagues, au toc toc de leurs sabots et cela forme un tout pittoresque.

Outre la sardine, les marins débarquent à Quiberon les poissons les plus variés... (voir à la page 7 de ce guide, les notes détaillées sur la pêche en mer et la description des poissons).



Algeroncel du Montin St. Tropez
et de comitex.



LES SARDINIERS



LE DÉBARQUEMENT
DU THON



LA PÊCHE EN MER



LA RIDÉE.

PRESQU'ILE DE QUIBERON : Un village.



Promenades de Quiberon

Le Beg-Conguel et Port-Haliguen

Pour s'y rendre, suivre le boulevard de la grande plage (1) jusqu'au bout et prendre le sentier qui longe la falaise... De là on aperçoit *Port-Maria* dominé par la villa dite « château Turpault ». Passé la dernière villa, on trouve une pointe de récifs appelée *Beg-er-Vil*. En face, à gauche du chemin, est une barrière formant l'entrée d'une propriété privée du même nom où se trouve, dans un petit enclos en contrebas à l'abri du vent, un beau menhir de 6 mètres, presque couché; l'enclos, planté d'arbustes, forme un jardin en miniature; on a tenté de relever le menhir, sans succès, de sorte qu'il est callé sur de gros galets formant une niche. Pour visiter cet enclos pittoresque, il faut s'adresser au gardien de la ferme de *Beg-er-Vil* que l'on aperçoit au bout du chemin d'entrée; il est défendu d'amener des chiens (rétribution au fermier). C'est ici qu'Anatole FRANCE, au cours des nombreuses villégiatures qu'il fit à Quiberon, venait méditer ou converser; Mme CALLAVET, mère du dramaturge connu, lui tenait souvent compagnie.

Revenant à la falaise, on trouve successivement les criques rocheuses de *Mor-vil* et de *Vaudré-Heul* (dans celle-ci se voit une petite source dont l'eau jaillit d'une cuvette ronde naturelle taillée dans le roc) : de là, on aperçoit la bouée-tourelle indiquant les récifs près desquels vint faire naufrage en décembre 1912 le trois-mâts norvégien *CARI-BECK*; la population de Quiberon assista terrifiée et impuissante à l'agonie des 30 hommes de l'équipage cramponnés dans la mâture.

On contourne alors deux villas dont l'une est crénelée (belle vue de mer). Pointe et plateau d'herbe rase de *Beg-er-Vil*. Amas pittoresque de gros rochers; *Roc de la Vierge* (légende; grotte; lieu de pêche à la ligne). Petit échallier de pierre, sentier. Esplanade rocheuse. Deuxième échallier de pierre. Petite grève et rocher dit *Groch Loviette* ou *Roc des Bêtes*, à cause des nombreux lézards qui l'habitent. Le sentier longe une murette de pierres; de là on aperçoit un petit corps de garde tout en pierre, désaffecté, qui sert de point de repère aux navigateurs. *Plage de Saint-Clément* ou de *Goviro* à sable fin (les nageurs ne doivent pas doubler la pointe où règnent de violents courants). — Ici s'arrête actuellement le boulevard de la plage qui rejoint la route de Saint-Clément. — On trouve çà et là sur le parcours l'*œillet des dunes* à fleur mauve, d'un parfum délicieux, dont la flore dure tout l'été.

Passé *Goviro*, on laisse plusieurs petites criques rocheuses quelconques. Puis c'est la *Pointe du Goulvar* avec son chaos de rochers, son vivier à crustacés et la maison du garde de vivier devant la plage du même nom. Ce lieu est gracieux et pittoresque; un peu plus loin dans les terres se profile en gris le *menhir de Conguel*. C'est aussi un bon endroit pour la pêche aux lieux, à la crevette, etc. L'on trouve ensuite *Port-Eurbi* (Port du Cercueil); plusieurs criques de sable et de rochers : *Port-Henriette*; *Port-Frégate* (bon endroit de pêche à la crevette, à mer basse), ainsi nommé, parce qu'une frégate anglaise, la « *Malborough* » vint un jour s'y échouer.

Des poteaux télégraphiques, utilisés par les observateurs de la Marine lors des exercices de tir en mer, indiquent ici la direction de la pointe même du *Conguel*. Suivre cette ligne de poteaux. — On rencontre le *Port-Jean* où une petite digue a été élevée pour empêcher la mer de couvrir aux grandes marées le passage qui relie le *Beg-Conguel* au reste de la terre; la *Pointe et plage Corquille* aux abords de laquelle on voit de nombreuses fosses dallées pour brûler le goémon (le spectacle curieux des brûleries se voit en mai et à l'automne); à droite de la plage, deux rochers bizarres sont appelés « les juments » (Banc du T. C. F.); puis c'est *Port ar Grouez* (Port de la Croix), belle grève, qui sépare *Port-Jument* de la pointe extrême de *Conguel*, et la *Pointe du Conguel*. Ici, le promeneur est arrêté par le *Petit Trou*, où l'eau assez profonde s'agite sans cesse. Courant actif. A 400 mètres environ en mer, îlot du *Petit Trou* (lieu de pêche fréquenté, surtout aux grandes marées; ne pas s'y attarder à cause des courants); de l'autre côté de cet îlot, est le passage du *Grand Trou* où le flot circule sans cesse; plus loin, en mer, l'*île de Voulrève* borne un chapelet de récifs sur l'un desquels, le plus avancé, se dresse le *phare de la Teignouse* (à 3 kil.). C'est là qu'eut lieu le naufrage du cuirassé « *France* », en 1922. — Une *table d'orientation* avec carte a été posée à la pointe du *Conguel* pour détailler le panorama superbe qui en forme l'attraction et que composent l'*île d'Houat*, *Belle-Isle*, la pointe de *Saint-Gildas*, *Arzon*, *Port-Navalo*, *La Trinité*, *Carnac*, la mer...

Revenant sur ses pas, on suivra la côte Est, et l'on parvient au *Fort-Neuf*, en passant devant un *Amer* (massif de

PORT-HALIGUEN : Le départ des régates



maçonnerie avec cercle blanc servant de point de repère aux marins). Du Fort-Neuf on peut revenir à Quiberon par la chapelle de Saint Clément, édifice moderne désaffecté.

Du Fort-Neuf on peut aussi poursuivre sa route le long de la mer, vers Port-Haliguen; c'est dans ce fort que capitula de Sombrenil, chef des émigrés, en 1795; pendant la dernière guerre, le fort servit de cantonnement au personnel de l'escadrille d'aviation dont les machines volantes étaient remisées devant sous des baraques. Passé le Fort-Neuf, on touche la grève de Portrigo, où se trouve une petite pyramide de pierre sans inscription ni aucun signe, dressée là pour rappeler la déroute des Émigrés; elle précède un *doué* (lavoir); la grève de Portrigo est de sable fin; elle est bordée de quelques cottages et possède une petite jetée à l'usage des embarcations d'escadres. Elle touche Port-Haliguen.

PORT-HALIGUEN est le second port de pêche de Quiberon, à 1500 mètres de la ville; entouré de maisons claires et propres, muni d'une jetée et d'un môle solide, il offre un coup d'œil agréable et pittoresque, surtout quand les barques hissent leurs grandes voiles brunes. Sur la jetée à droite, est une maison, dite « Maison jaune » (qui n'est plus jaune), propriété des Ponts et Chaussées, qu'Alphonse DAUDET, villégiaturant ici, a placé dans son roman « La Petite paroisse »; Daudet logeait chez le père Michel, ancien chef-gardien du phare. HENRI LÉARS, président de l'Académie Goncourt, auteur du livre curieux « Terrains à vendre » résida également à Port-Haliguen. Port-Haliguen tire son nom de son origine: c'était jadis une simple crique bordée de saules aux feuilles argentées, ce qui a fait « Port-aleg-guen, Port-Saule-blanc ». De ce port, une excellente route, bordée de maisons claires et de cottages ramène vers Quiberon. On peut ainsi venir à Quiberon en faisant un détour par les villages de Kermorvan et de Saint-Julien.

PRESQU'ÎLE DE QUIBERON : Port-Bara par gros temps



La Côte Sauvage

LA promenade ou excursion dite « de la Côte Sauvage », par la variété et la grandeur des sites qu'elle comporte est renommée à juste titre. Un tableau de NOËL, au Musée de La Rochelle montre que dès le XVIII^e siècle et avant, elle attirait déjà les voyageurs de qualité pour en admirer les merveilles.

Cette promenade se fait en une ou deux étapes, dans ses grandes lignes ou en détail, selon ses forces, son agilité et le temps dont on dispose.

Pour les piétons, le mieux est de la faire tranquillement en deux étapes, chacune d'une demi-journée: l'une que nous appellerons « Promenade au Trou du Souffleur »; l'autre que nous appellerons « Promenade de Portivy à Port-Bara ».

En une étape, elle peut se faire en partant de bon matin de Quiberon-Port-Maria (emporter de quoi déjeuner en route) pour se terminer le soir à Portivy (retour par Saint-Pierre, train ou route); — inversement, en partant également le matin de Saint-Pierre par Portivy et le Beg-Naud, pour se terminer le soir à Port-Maria-Quiberon.

Pour les automobilistes, ils prendront la grand'route de Quiberon à Auray jusqu'au cimetière; là, tourneront à gauche, gagneront le Village de Kervillon d'où, abandonnant leur voiture, ils iront à pied, à Port-Bara, à Kergroix, à Port-Blanc, au Beg-Naud. — Ils pourront aussi laisser leur voiture à Saint-Pierre même, près la gare; se rendre, à pied, par Portivy, au Beg-Naud, à Kergroix, Port-Bara, etc.; et revenir à la gare Saint-Pierre par le chemin qui de Port-Pigeon et Port-Bara y ramène.



QUIBERON



Promenade de Portivy à Port-Bara DÉPART DE SAINT-PIERRE

ETANT descendu à la gare de SAINT-PIERRE, on traversera la voie au passage à niveau, à droite de la gare : un poteau indicateur montre : à gauche, la direction de Kergroix, de Port-Bara, de Port-Pigeon, à droite la direction de Portivy, de Beg-Naud, de Port-Blanc.

Prendre à droite. La route longe les *marais de Prado*. De là on jouit d'une vue charmante sur *Portivy* dont les maisons s'éparpillent en lignes pittoresques devant la mer, précédées par une petite chapelle dédiée à *Notre-Dame de Lotivy* : cette chapelle, moderne, entourée d'un mur de pierre grise où s'accote un très vieux calvaire en granit, est un lieu de pèlerinage poétique, très fréquenté par les petits enfants que leurs mères y amènent, surtout au mois de mai, par les chemins fleuris, pour que réussissent leurs premiers pas ; on humecte leurs petons avec l'eau de la fontaine sainte, abritée d'une coupole en pierre, ornée d'une statuette, que l'on aperçoit un peu plus bas et on les présente ensuite à la Madone qui sourit, entourée d'ex-votos divers, dans la chapelle blanche et nette comme un logis de marin. Un pardon religieux se célèbre ici sans faste au début de septembre.

PORTIVY, comme son nom l'indique, est un petit port de pêche. De la jetée on aperçoit le *fort Penthièvre*, à droite ; et en face, l'*îlot de Tiviec*, habité par des lapins, lieu de pêche et de promenade intéressant. On parle encore d'un accident tragique où sept personnes trouvèrent la mort en voulant s'y rendre : « le temps était beau, mais la barque était petite ; trop chargée elle chavira ; la *risée* passa ; plus personne : le patron et le mousse eux-mêmes ne revinrent pas... » Autour de Tiviec se trouvent : à droite, l'*île Ronde* (Raoulien) ; à gauche, *Baladon*, le *petit Revidy*, le *grand Revidy* ; Etel se trouve en face, derrière Tiviec ; *Gâvre* se trouve derrière Baladon.

A gauche du port de Portivy commence immédiatement la *Côte Sauvage* que l'on atteint par le sentier qui longe la mer. Voici les noms des parties les plus caractéristiques que l'on rencontre et qui valent la peine d'un arrêt au cours de la promenade : le *roc'h Collé* (Roc du Taureau), lieu de pêche ; la plage du *Fozo* (on y trouve la crevette) fermée par le Beg-Naud : en face est le sentier carrossable menant au village de Portivy ; passé un ruisseau est *Port-Clou*, puis la pointe dite Beg-Naud ; sur la droite, un peu avant de parvenir à la pointe, on remarque une rangée de rocs bizarres visibles de loin, ressemblant à des petits menhirs levés, appelés *Roc'h-ermorc'h* « rocs des cochons » ; sur la dune, près de là, sont des abris de ramasseurs de « cornaille » (goémon à brûler) ; en face, sont le *Revidy-bras*, et une crique rocheuse au milieu

de laquelle se dresse un gros rocher curieux, le *roc'h-Toul-tré* « le roc qui barre »; à la pointe extrême du Beg-Naud, banc du Syndicat d'Initiative; belle vue de mer : à gauche, face à l'île de Groix est le *roc'h-Var-peulch* (bâton à pic) ayant la forme d'une commère ricanant ou d'un reptile, la tête en avant, debout sur un rocher figurant assez bien un pont de torpilleur (très curieux) : tout autour en des couloirs abrupts, la mer s'agite.

En continuant à suivre la falaise, on rencontre une grande coupure de la falaise : dans cette crevasse est l'entrée des grottes à 4 ouvertures qui vont jusqu'au *Port-Sèble* « Port de sable »; on y rentre aux marées moyennes par l'ouverture située au-dessous des *roc'h-er-more'h*. De *Port-Sèble* on jouit d'une belle vue (au bout est un observatoire, maisonnette); *Port-Gallet* (voir ici un « souffleur » trou ou cheminée creusée par la mer dans la falaise; ce trou domine une succession de coupures et d'éboulis de rochers, œuvres du flot; *Port-Bâtiment*, crevasse : en-dessous, grotte immense qui s'avance loin sous les terres, accessible aux grandes marées avec des lumières; *Tachen-Creize-en-Naud* « Place du milieu de la Côte », autre coupure avec autre immense grotte inaccessible; on arrive à *Port-Namanen* « Port de beurre », et à la maisonnette qui sert de poste optique lors des tirs d'escadre; au-dessous, est une grotte qui traverse la pointe. On fait le tour de la maisonnette et l'on a en face de soi le très curieux *Roc Percho* à forme de chien aboyant (remarquer l'arcade sourcilnière si bien découpée); certains y voient un lion; pour le photographe, il faut venir le matin; beau panorama : en face, *Îlot de la Truie*. L'on rencontre ensuite plusieurs gouffres sans noms et la *Plage de Port-Blanc*, dangereuse à cause du ressac; sur la falaise qui la domine, vestiges de tombelle mise à jour il y a 40 ans environ par Michel Baron qui cherchait quelques pierres pour faire un mur : il reste une assez belle table où l'on s'assoit avec plaisir pour souffler. De là, par la plage, on gagne *Porh-er-preuille* « Port du Mortier » où il y a une belle arche, arche du Port-Blanc, roche percée en arcade naturelle, et une curieuse jonchée de galets énormes bien arrondis; les pentes de la falaise sont humides et sont composées d'une terre blanchâtre, sorte de mortier naturel excellent paraît-il pour garnir l'intérieur des fourneaux; on remonte sur la falaise par un sentier de chèvre creusé par l'eau de ce mortier.

Une grande crevasse se présente plus loin; Remarquer une source d'eau vive bonne à boire qui descend à la mer. Puis à la pointe de *Marivenel*, on voit un gros bloc de pierre en forme de donjon autour duquel par des couloirs profonds la mer jongle; au-dessus, banc du Syndicat. — « Quand on entend, dit-on, le bruit de l'eau à la Truie, signe de tempête! » — Voici la plage de *Port-Ru* « Port rouge » appelé ainsi parce que les parois de la falaise et les rochers sont veinés de stries rouges (ne pas s'approcher trop près du bord de la falaise qui est fendue depuis peu et s'écroulera certainement); en-dessous est la grotte de Kergroix; on y descend par un

escalier étroit taillé à main d'homme dans la falaise (considérer d'en bas la coupe étrange et la couleur des rochers); la *grotte de Kergroix* est réellement splendide, composée de plusieurs chambres se suivant les unes et les autres avec quatre grandes portes : on y évoque malgré soi les titans de la mythologie et les sirènes des légendes...

Port-Ru est comme le centre de l'excursion de la Côte Sauvage. Un peu plus loin, s'étend la plage étonnante et célèbre de *Port-Bara*, semée de rocs de toutes formes, de toutes tailles, close de falaises hautes, étrangement découpées, ressemblant à quelque citadelle préhistorique; ici la force de la mer est calculée à 30 tonnes au mètre carré, quand elle secoue ses ondes en tumulte; à droite de la plage se voit une arche (à gauche) et une grotte (à droite); à gauche de la plage, s'ouvrent les énormes couloirs dits « du Cloître », labyrinthes semés de rocs et de trous, où l'eau tourne et muse ou mugit selon la saison et le temps; ils sont aussi nommés *Poar-er-dron* « Port qui tourne »; les gas de Kervillon (village proche) disent encore *Porh-er-cren* « petit port joli » par ironie, bien sûr; on y voit des pyramides de rochers de hauteurs différentes, des fissures de tous genres : le tout est impressionnant. Arrivé au bout de ces couloirs, on remonte sur la falaise par où l'on peut. À gauche dans les terres, on aperçoit des butts de tir, en terre, pierre et bois et le polygone de tirs de Saint-Pierre servant à l'essai des grosses pièces d'artillerie sur voies ferrées. Les jours de tir, des pavillons rouges et des sentinelles interdisent aux touristes l'accès de la côte dans le voisinage du champ de tir.

Longeant toujours la falaise, on parvient à *Port-Pigeon* « Port-Goulhomme » pour les gens du pays, où il y a trois gros rochers isolés sur la droite; au centre est une fontaine d'eau douce, maçonnée, très fréquentée; l'on y accède par un sentier dévalant; à gauche, on aperçoit l'île *Lucas* précédant la *Fenestre-en-Ti* « fenêtre du logis » qui est une ouverture de plafond d'une grotte.

À *Port-Pigeon*, quand on a bu à la fontaine, on verra selon ses forces, l'heure ou le temps dont on dispose; soit à continuer la promenade le long de la côte jusqu'à Quiberon; soit à regagner Saint-Pierre-Quiberon par les terres; soit à regagner la ville de Quiberon par les villages de *Kerniscop* (village de l'évêque) et de *Kerné* : à Kerné laisser à gauche la route du cimetière et suivre celle de droite; laisser plus loin, à droite, le village de *Manémur* et, à gauche, la route de l'église; continuer tout droit jusqu'au village de *Kervozès* où se présente un carrefour : prendre à gauche la rue du Phare de Port-Maria qui ramène à la place Hoche; ainsi faite, l'excursion demande 4 heures environ; ceux qui sont partis par le train de 13 heures peuvent donc facilement être de retour à 17 ou 18 heures.

Pour ceux qui veulent achever d'une traite la visite de la Côte Sauvage, se reporter au chapitre suivant, en tenant compte que le parcours indiqué étant fait au départ de Quiberon, ils devront lire les renseignements ci-dessus en commençant par la fin.

Promenade du Trou du Souffleur

DÉPART DE QUIBERON

CETTE promenade qui mène non loin de Port-Pigeon par le village de Kerniscop, forme comme la promenade précédente, un circuit complet et intéressant.

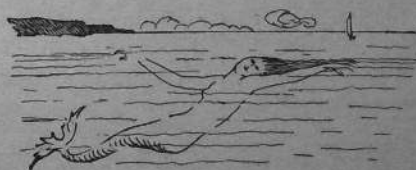
Partant de la place Hoche à Quiberon, on gagne Port-Maria où le mouvement des barques et des sardinières, à certaines heures de la journée, est actif et pittoresque, et l'on gagne le Beg-er-Lan où sont groupées les usines de conserves non loin du « château Turpault » (villa à tourelles) ; à gauche, vieilles ruines de fours à goémon; presqu'île rocheuse, lieu de pêche; côte découpée, récifs; un Amer (massif de maçonnerie servant de point de repère aux marins); vestiges d'allée couverte préhistorique et banc du Syndicat à la pointe du Manémour; à gauche de ce banc, amas rocheux (le menhir qui compose le Monument aux Morts de Quiberon a été exhumé de cet endroit et transporté par les soins des Services d'artillerie au moyen d'un rail Decauville); de là, on parvient à Port-pilote où se trouve un rocher avancé en mer, toujours garni de pêcheurs à la ligne; à droite, se profile le menhir de Manémour, en forme de doigt infléchi (légende); aux alentours, fours à « cornaille » (tranchées garnies de pierres plates) : la cornaille tapisse les hauts fonds marins, elle est rejetée du large sur la côte en longues lianes gluantes; ne pas confondre avec le goémon ou varech qui se ramasse à Kerhostin et dont on fait un commerce pour la literie. On arrive au chemin venant du village de Manémour, chemin creusé par des prisonniers allemands, et aboutissant à un vaste vivier clos de murs, creusé en plein roc, flanqué d'une maison de garde; ici l'on se trouve sur un magnifique plateau en bordure de mer, admirablement situé, à vingt minutes de la gare; de grands amas de pierres se présentent, à droite du vivier : ce sont, croit-on, les vestiges d'enceinte fortifiée, appelée Beg-er-Goalenec; à la suite, large échancre du littoral; anse rocheuse; plateau aride et rocailleux (de là, on voit très bien le vivier); trois bornes et un poste d'observation militaire; à droite, dans les terres, village de Kerné; banc du S. I. P. Q. (Syndicat d'Initiative); épaulement en terre d'une ancienne batterie; borne du S. I. P. Q. : c'est ici le Trou du Souffleur, lieu très dangereux par grosse mer; la falaise descend en pentes obliques à arêtes vives vers deux murailles de rocs déchiquetés (décor impressionnant) surmontant un gouffre; à droite, par un couloir, la mer écume et serpente; au fond du gouffre, par temps calme, on remarque une cavité où l'eau, comme maniée par une pompe aspirante et refoulante, paraît et disparaît; cette cavité ou ce trou traverse la muraille de rocher et fait avec le large un appel d'air, de sorte qu'on a l'illusion de voir l'eau tourner sans

cesse autour de la muraille; par gros temps, cela fait un bruit formidable.

Remontant sur la falaise, et continuant à suivre la côte, on rencontre une crevasse profonde avec rocher avancé (ressac perpétuel, dit Roh-Crou (effets de vagues superbes; on y pêche le bar); considérer, à droite, un rocher très curieux en forme de tête de caniche. — Suivre à nouveau la côte; en face, village de Kerné et à sa gauche, le sémaphore; à l'horizon, village de Kerniscop; plusieurs criques rocheuses. — On arrive à Port-Kerné, plage douce où l'on peut se baigner mais avec prudence, et sans aller bien loin à cause des courants; borne du S. I. P. Q.; petit vallon avec ruisselets d'eau douce; borne du S. I. P. Q. pointe, Grottes et couloirs de Scouro; chute à pic de la falaise herbeuse; gros roc avancé sur lequel le flot écume (site superbe); on descend dans un ravin humide où un ruisseau courant, issu d'un doué (lavoir) descend vers une grande crevasse, à la mer; au fond de cette crevasse, appelée Le Souaill est un rocher isolé entouré d'eau remuante (site superbe); on monte sur l'autre versant du ravin par un sentier en lacets; sur la falaise, en haut, borne du S. I. P. Q. : de cette borne on a, à sa gauche, la crevasse de Souaill; droit en face, sous le promontoire, s'ouvre la Grotte des Filles ou des Fées, grotte immense s'avancant au loin sous les terres; à droite de la borne, autre crevasse : si l'on s'approche du bord de la falaise, en se penchant un peu, on découvre l'entrée des grottes de Kerniscop, également immenses, pénétrant sous terre jusqu'au village de Kerniscop : ces grottes sont inaccessibles aux touristes, sauf aux audacieux qui doivent se munir d'éclairage. A gauche du Souaill, on aperçoit une sorte d'arche avancée en mer, appelée « la Passe » (beau site).

A droite de la crevasse où s'ouvrent les grottes de Kerniscop, autre précipice à couloirs profonds à la mer danse; puis c'est une autre échancre appelée le Guibello, bornée à droite par un roc appelé Tachen-Jourdan, du nom d'un ancien vicair de Quiberon, grand amateur de bar, qui avait fait de cet endroit son lieu favori de pêche; sur la droite, plus loin, le long de la côte, se profile l'île Lucas, précédant Port-Pigeon (terminus de l'excursion décrite au chapitre précédent).

Du Guibello, revenir à la borne indiquant les grottes de Kerniscop, admirer le point de vue et rentrer à Quiberon par le village de Kerniscop ou celui de Kerné et la route : voir le chapitre précédent.



BELLE-ISLE : Les Récifs de Port-Coton



BELLE-ISLE-EN-MER

BELLE-ISLE, une des plus grandes îles de l'Europe, est située en mer à 14 kilomètres 295 de Quiberon. Sa plus grande longueur, de la pointe des Poulains à celle d'Arzic, est de 20 k. 100 mètres et sa plus grande largeur, de la pointe de Talifer à celle du grand village, est de 9 km. Le contour des côtes donne un périmètre de 49 k. 500 mètres. La commission du cadastre a évalué, en 1846, la superficie de l'île à environ 8.461 hectares.

Belle-Isle est un continent en miniature, ayant une arête centrale et deux versants, l'un à l'Ouest, l'autre à l'Est. Du centre, élevé de 40 à 60 mètres au-dessus du niveau de la mer, de nombreux vallons (plus de 200) descendent vers l'Océan. Sur les plateaux intermédiaires qui dominent ces vallons, s'élèvent les 130 ou 140 villages de l'île entourés de champs cultivés.

Les villages du versant Nord sont ombragés de quelques arbres; ceux de l'autre versant, exposés aux vents d'Ouest, sont nus; les pentes assez raides des coteaux sont couvertes d'ajoncs et de fougères et les prairies des fonds fournissent d'excellents foin ou pâturages.

Le climat est tempéré, mais le vent se donne libre carrière sur l'île exposée en pleine mer à tous les assauts de l'Atlantique; si Belle-Isle était reboisée, on en ferait un lieu de séjour délicieux: le froment, l'avoine, les pommes de terre, le maïs les petits pois, les navets y donnent des récoltes superbes.

BELLE-ISLE : La Pointe des Poulains.



Quant aux sites et aux paysages ils sont multiples et variés selon la saison et l'état de la mer, la grande souveraine. La côte Nord et la côte Est, qui s'étendent des Poulains à Kerdonis et à Arzic est la côte « d'en dedans »; la côte « d'en dehors » est la gigantesque muraille qui défend l'île à l'Ouest et au Sud contre les vagues de l'Océan. Les jours de grandes tempêtes, cette côte est d'une tragique et infernale beauté.

Des vallons dont certains ont de 4 à 6 k. de largeur la coupent pour ainsi dire à chaque pas.

Le clou des excursions dans Belle-Isle est la descente aux *Grottes du Talus* composées de tunnels gigantesques aux couleurs admirables; mais on ne peut les visiter, avec guide, qu'au moment des grandes marées. Il faut trois heures.

En temps ordinaire, la *Pointe des Poulains*, l'*Apothicairerie* (grotte), *Port-Donant*, *Port-Coton*, la *Pointe du Talus*, la *Pointe du Skeul*, les *Grands Sables* (où l'on se baigne) forment les attractions principales de l'île.

(Circuits automobiles dans l'île; départ de Palais: voir aux renseignements pratiques, page 10).

**

Iles de Houat et de Hoëdic

La visite de ces îles vaut surtout à cause de la promenade en mer qu'elle comporte. *HOUAT* est à environ 12 km. S.-E. de Quiberon, et à 14 km. N.-E. de Belle-Isle; *HOËDIC* est à environ 7 km. S.-E. de Houat. La journée est suffisante pour les voir. Il est prudent d'emporter des vivres et du rhum. On trouve à coucher à Houat.

SAINT-PIERRE ET PENTHIÈVRE

A 4 kilomètres de Quiberon, sur la route d'Auray, est le bourg de SAINT-PIERRE-QUIBERON (gare de chemin de fer; P. T. T.), centre d'une importante agglomération groupant à demeure 2.500 habitants, et en été, au moins 5.000 personnes.

Saint-Pierre, en outre, est une agréable station balnéaire, située sur la baie de Quiberon et fréquentée par les familles recherchant la tranquillité. L'exposition parfaite de la plage la met à l'abri des vents d'Ouest. On y trouve de nombreux lieux de pêche intéressants.

Saint-Pierre possède également un petit port de pêche, *Port-D'Orange*, rendu historique par les événements de 1795.

Un peu avant d'arriver à Saint-Pierre, venant de Quiberon, on aperçoit un vieux moulin à vent; près de ce moulin se trouvent les restes d'un beau *cromlech* (enceinte de pierres levées); un peu plus loin, à droite, se dresse un alignement composé de 21 menhirs placés sur cinq rangs, face à la mer. L'un des menhirs, très curieux, a l'aspect d'un fantôme drapé dans son linceul. Au-dessous de cet alignement, est la *plage de Kerbourec*, bordée de cottages entourés de jardins.

Autour de Saint-Pierre, les promenades sont nombreuses et intéressantes: les villages Saint-Julien, Port-Haliguen, les forts Penthièvre, Kerhostin et les bois de pins; Portivy et la côte sauvage; Carnac, etc...

Portivy se trouve à 1.500 mètres des gares de Saint-Pierre et de Kerhostin: le village et la chapelle de Lotivy sont d'un grand pittoresque, recherchés par de nombreux artistes et touristes (Voir ci-dessus, « Promenades de Portivy à Port-Bara »).



De Saint-Pierre au fort de Penthièvre, la distance est petite; non loin de ce port et à 3 km. de Saint-Pierre, est la station balnéaire moderne de PENTHIÈVRE, précédée du gros village de Kerhostin lequel reçoit aussi des baigneurs en été (station du chemin de fer).

La plage de Penthièvre, immense, d'un beau sable fin, est bornée par de vastes bois de sapins propriétés de l'Etat; de nombreuses villas, deux bons hôtels y attirent les touristes.

Une chapelle ouverte au culte catholique a été édiflée près de la plage.

SAINT-PIERRE : Le Calvaire de Lotivy.



Plouharnel-Erdeven

(Erdeven, 5 km.; Etel, 9 km.; Pont-Lorois, 11 km. 5)
(De Quiberon à Plouharnel, par St-Pierre, 14 km.)

PLOUHARNEL, sur la route de Carnac, est un petit bourg vieillot, dont les maisons entourent une chapelle dédiée à *N.-D. des Fleurs* surmontée d'un clocher intéressant; à l'intérieur, curieux bas-relief en albâtre figurant l'*Arbre de Jessé*.

En face de la chapelle, s'ouvre une ruelle où se trouve un antique puits de granit devant une maison ancienne.

Pour aller de Plouharnel à Etel (13 kil. 5) on laisse la gare et l'on croise un chemin qui mène: à droite, au *Vieux Moulin*, où se voient huit menhirs, et au dolmen de *Mané-Runmeur*; à gauche, par Kerbérenne, à *Sainte-Barbe* (1 kil.) (chapelle du XV^e s.), endroit où sont 39 menhirs, formant les restes d'un alignement. On voit, de Sainte-Barbe, le hameau de *Lenneiz*, à 700 mètres de là environ, où Hoche avait établi son quartier général; lui-même y occupait la dernière maison à l'est, encore debout, d'où l'on découvre le fort Penthièvre.

De Sainte-Barbe, on rejoint la route d'Erdeven près de *Kerhellégo* devant la petite chapelle de St-Antoine (fontaine).

En arrivant à la route, sur la droite, en face *l'étang de Lopéret*, s'ouvre un petit chemin conduisant à (1 k.) *Crucuno*, village où se trouve un superbe dolmen dont la table a 5 m. 20 de longueur sur 3 m. 80 de largeur. — Ce dolmen, malheureusement est entouré de maisons et de fumier. — A 400 m. est de là, est une enceinte carrée, dite « *témène de Cruenno* », composée de 21 menhirs. Dans la même direction, plus loin, est le dolmen de *Mané-Hroh'*, restauré.

PLAGE DE PENTHIEVRE : Les Bois de Pins



De là, on revient à la route de Plouharnel à Erdeven. A 1 kil. avant d'arriver à ce bourg, on coupe les alignements de Kerzhero, comprenant 1129 menhirs placés sur 10 rangs.

Ces alignements sont orientés vers le nord-est jusqu'au lieu dit Mané-Bras, où sont d'importants dolmens sur un tertre; là, ils obliquent vers le sud-est.

A la sortie d'Erdeven, prendre la route de Port-Louis. A 1 k. sur la droite, château de Keravan du XVII^e s. On aperçoit : à g., les menhirs de Kerangle et de Saint-Germain. A 8 k 5, la route de Port-Louis est coupée par celle de Belz (à droite) à Etel (à gauche); gare de Belz-4-Chemins. Le bourg de Belz est à 1 k. 500 de là. A Belz, chapelle du XVI^e s. et calvaire. A 2 k. de Belz, (à mi-route et à g., dolmen de Kerlutu) sur une petite île, reliée à la terre par une chaussée de pierres longue de 100 m., est la chapelle Saint-Cado (XV^e s.) près des ruines d'un prieuré.

Une légende raconte que cette chaussée aurait été construite par Lucifer en une nuit, à la demande du saint, sur sa promesse de lui fournir l'âme du premier être vivant qui passerait dessus.

Le marché conclu et la chaussée finie, le malin saint Cado lâcha un chien qu'il avait enfermé dans un sac en criant au diable furibond :

— Cado, Cado, voilà mon cadeau !

Lucifer voulut détruire son œuvre. Cado se précipita en avant, en faisant des signes de croix. Dans sa précipitation, il glissa et laissa sur le rocher une marque que l'on nomme « glissade de saint Cado » et que l'on a recouverte d'une grille en fer, flanquée d'un calvaire en granit.

Le village, la chapelle, le calvaire et l'eau forment un paysage dont l'archaïsme et le pittoresque charment le regard.

BELZ : La chapelle et le calvaire de Saint Cado



ETEL

ETEL, port de pêche important, station balnéaire, est situé à l'embouchure de la rivière du même nom qui s'en va jusqu'à Landévan et forme à son début une rade appelée « Mer d'Etel »; cette rade serait un merveilleux port de refuge, comparable pour la profondeur et la sécurité à la rade de Brest. Malheureusement, des bancs de sables mouvants en obstruent l'entrée du côté du large et la fameuse Barre d'Etel est tristement célèbre par les naufrages.

C'est un champ merveilleux de pêche et de chasse. Sa profondeur moyenne, à toute heure, est d'environ 14 brasses.

Etel le bourg est coquet. Une grande rue, bordée de boutiques et d'hôtels le traverse en entier et va aboutir au port.

PROMENADES

La Plage d'Etel, qui s'étend jusqu'à Gâvres.

Les Falaises, jusqu'à la Barre d'Etel (Suivre le Sentier).

La Mer d'Etel jusqu'au Pont-Lorois, beau pont suspendu.

On peut aller également au Pont-Lorois par le Moulin de Biniac, moulin à eau près d'un petit bois. Cette promenade est des plus agréables. — Du pont, on découvre un beau point de vue et l'on domine Saint-Cado.

Saint-Cado (4 km.); chapelle et calvaire anciens (site).

La Roche (4 k. en allant vers le phare) : plage avec rochers.

La Plage de Kerinio, entre Etel et Erdeven, très jolie.

Rochers de la Touréle (500 mètres d'Etel, près du phare) : très pittoresques: certains ont la forme de grands canards.

Magoère, village séparé d'Etel par un bras de mer (bac); Beaux rochers et plage.



CARNAC

CARNAC, bourg, est situé à 1.300 m. de la baie de Quiberon, sur le bord de laquelle sont les plages superbes de *Kerlois*, *Port-en-Drou*, précédées d'avenues ombragées, bordées de cottages.

L'église de Carnac (déparée par des panneaux-réclames, honte aux édiles !) monument édifié en 1639, offre un grand caractère breton; elle est surmontée d'un clocher élancé; le grand porche, d'ordre dorique, est formé de blocs de granit tirés de menhirs des environs et se termine par un baldaquin ajouré en pierre, figurant une couronne (ceci est unique).

A l'intérieur, quatre grosses colonnes de granit fruste soutiennent la voûte formée de lambris peints retraçant les principaux actes de saint Cornély. Une élégante chaire à prêcher en feronnerie; une grille de chœur en fer forgé; des autels formés de morceaux de dolmens et ornés (celui de droite surtout) de belles boiseries et de statues anciennes; le chef de saint Cornély avec relique, (à g. du chœur) encadré d'anges dorés; de beaux vitraux modernes donnent en outre au sanctuaire un intérêt incontestable.

Saint Cornély, sans doute parce qu'il était accompagné de deux bœufs quand il fuyait les hommes armés courant après lui est le patron renommé des bêtes à cornes; le jour de sa fête le 16 septembre, le curé, à bout de vêpres, s'avance en grande cérémonie et procession et bénit les bestiaux que des fidèles amènent pour perpétuer une tradition qui meurt.

Les Monuments Mégalithiques

Les monuments mégalithiques (du grec : mégar « grand », lithos « pierre ») de Carnac et de la région comprenant des types bien distincts :

1° *Le Menhir* (men « pierre », hir « longue ») pierre brute plantée dans la terre, par groupe ou par unité.

2° *L'Alignement*, ensemble de menhirs plantés sur un ou plusieurs rangs.

3° *Le Lech*, menhir taillé avec des croix gravées sur ses pans. (Date du Moyen Age).

4° *Le Cromlech* (crom « cercle », lech « lieu ») groupe de menhirs formant un cercle, quelquefois un carré.

5° *Le Dolmen* (dol « table », men « pierre ») monument composé de plusieurs grosses pierres disposées côte à côte en forme de murs et comprenant une ou plusieurs chambres, recouvertes de pierres plates comme d'un toit; l'entrée en général a son ouverture entre le lever et le coucher du soleil au solstice d'été.

Ce genre comprend plusieurs catégories : le dolmen simple; — à galerie; — à cabinet latéral; — à dallage...

6° *L'Allée couverte*, menhirs plantés sur deux rangs parallèles et recouverts de pierres à niveau du sol ou à peu près.

7° *Le Cist-Ven* (cist « tombe », ven « pierre »); pierres plates formant une petite chambre close.



Église de Carnac.

8° *Le Galgal*, agglomération de pierres formant une butte artificielle.

9° *Le Tumulus* : Terre accumulée, composant une butte parfois assez élevée.

Certains tumulus sont encore entourés de cromlech, comme celui de *Kerlescan*.

Il semble bien que beaucoup de dolmens et d'allées couvertes ont été également primitivement recouverts de terre, et qu'ils ont été découverts par des paysans pour améliorer leurs champs.

★ ★

Quant aux menhirs, lechs, cromlechs et alignements, rien ne fait admettre qu'ils aient jamais été enterrés.

On s'est beaucoup querellé, entre archéologues, au sujet de l'origine de ces pierres bizarres, plantées souvent par leur bout le plus étroit et parfois aplaties du côté de leur avenue; les uns ont prétendu y voir un *camp de César* : les Romains auraient, selon eux, élevé ces pierres colossales pour garantir leurs baraquements du vent. — D'autres y découvrent un *vaste temple* élevée en l'honneur du *serpent génésique*. — D'autres enfin, déclarent que tous ces menhirs sont autant de *pierres tombales*, recouvrant les cendres de guerriers ou de druides fameux.

Les gens du pays, sans rire, racontaient jadis que « *saint Cornély* étant poursuivi par une armée de *païens*, s'enfuit en courant vers la mer, et que là, ne trouvant point de bateau, sur le point d'être saisi, il appela Dieu à son secours, qui lui donna aussitôt le pouvoir miraculeux de changer tous ces mécréants en pierre, ce qu'il fit... » — C'est pour cela que les alignements portèrent longtemps le nom de « *soudardet san Cornély : soldats de saint Cornély* ».

Les problèmes qui se rattachent à nos origines ont toujours eu le privilège d'intéresser spécialement l'humanité. Deux questions distinctes ont surtout préoccupé les savants, attachés à leur solution : l'âge du monde et l'âge de l'homme. La géologie a résolu la première; elle a montré, conformément à l'interprétation d'un grand nombre de commentateurs qui, dans les « *jours de la Genèse* », ont vu des « *périodes* », que la création primitive de la matière remonte très loin, bien qu'il soit impossible d'en fixer la date.

En ce qui concerne l'homme, la tradition est plus précise. Appuyée sur les données chronologiques consignées dans la Bible, elle attribue à l'homme un âge qui ne peut guère dépasser 7 à 8.000 ans. Assurément, aucun des calculs basés sur les chiffres que contiennent les divers manuscrits bibliques n'est de foi : la chronologie est un de ces problèmes que l'église elle-même a abandonné aux disputes des hommes... Cependant tout bon exégète convient qu'il est un maximum que l'on ne saurait dépasser sans témérité, aucune découverte moderne n'ayant démenti cette chronologie.

L'archéologie a cru soudain, avoir trouvé la clef du mystère mais il ne suffit pas d'affirmer avec de doctes hochements de tête qu'une chose a dû être pour qu'elle ait été : il faut le prouver et aucune preuve écrite (la seule sérieuse) n'existe de la plupart de ses assertions.

L'archéologie, en somme, contrôle les vestiges matériels de l'humanité primitive; mais, partir de là, pour reconstituer l'histoire entière, semble hasardeux.

L'homme, le fait cependant est incontestable, fut d'abord un être rude, sans connaissances spéciales. Soit qu'il ait à subir, selon la tradition chrétienne, le châtiement de la faute initiale, commise dans le Paradis terrestre; soit qu'il soit issu de quelque singe camard, aux fesses plates, selon une théorie, il a, à travers les siècles, comme un enfant perpétuel, accompli sa formation, tout en restant borné.

Son ère primitive donc était une ère d'intronisation. Ignorant le fer, ayant besoin de manger, et, pour manger, de tuer, il ramassa des éclats de silex, les assujettit à des bandes de peaux et s'en servit pour égorger les animaux et pour se défendre. C'est pourquoi on appelle ce début de son existence « *Age de Pierre* ».

Cet Age lui-même a été divisé en périodes que voici :

- 1° Période éolithique, de la pierre éclatée;
- 2° Période paléolithique de la pierre taillée;
- 3° Période néolithique de la pierre polie.

Les fresques du peintre CORMON qui décorent une salle du Muséum de Paris, et les reconstitutions en grandeur naturelle que l'on voit au Musée du Trocadéro offrent à celui qui veut étudier les premiers âges du monde une évocation de premier ordre. (Voir illustrations, pages 54 et 61).

L'homme, utilisant la pierre pour les besoins de sa vie courante, devait, semble-t-il, songer à la pierre pour marquer les sépultures solennelles de son semblable : il dressa des menhirs, des lechs et des dolmens, éleva des tumulus pour recouvrir les chambres souterraines où il déposait les corps de ses principaux.

C'est pourquoi, dans le pays de Carnac, se dresseraient, au milieu des landes, ces monuments curieux, dont le granit moussu a défié le temps.

Les *dolmens*, en général, sont considérés comme appartenant à la période de la pierre polie. On est en droit de se demander à cet égard s'il y a une période à mériter ce nom. Que, dans quelques circonstances, la pierre polie ait été employée concurremment avec les instruments en pierre taillée, cela n'est pas douteux, mais que son usage ait été à une époque déterminée assez général pour caractériser cette époque, c'est là ce qu'il est permis de contester.

Presque partout où on a trouvé la pierre polie, on a trouvé en même temps les éclats du silex, ou des objets en métal.

La destination des *dolmens* n'est plus aujourd'hui douteuse : il était encore permis, il y a cinquante ans, d'y voir des autels érigés pour des sacrifices humains, mais des fouilles nombreuses et méthodiques sont venues révéler dans plusieurs de ces monuments la présence de squelettes ou, du moins, des traces évidentes de sépultures : dolmens et tumulus sont donc des monuments funéraires.

Les fouilles, il est vrai, n'ont pas toujours fourni des indications très nettes; plus d'une fois, l'on n'a trouvé aucun vestige de sépulture; mais il fallait y compter : l'on a des preuves nombreuses que plusieurs de ces tombeaux ont été

violés à des époques antérieures. Il faut tenir compte aussi de l'action destructive du temps.

Cela n'infirmes du reste en rien les témoignages écrits des historiens romains, César, Lucain, Tacite, constatant la sinistre habitude des druides « d'arroser les autels du sang des captifs et de consulter les dieux dans les entrailles des hommes ». Il est possible que ces sacrifices aient eu lieu, parfois, sur des dolmens, mais si les dolmens étaient des autels de sacrifice, l'ancienne Armorique aurait donc été un immense champ de carnage, car les dolmens encore existants s'y dénombrent par centaines.

Les cavités et rigoles soi-disant destinées à recueillir le sang des victimes ne seraient que le résultat de tentatives effectuées pour fendre le bloc et l'exploiter pour construire.

Nous ne parlons ici que des dolmens et non de ces pierres à bassins qui occupent certaines hauteurs et s'enjoutent de tombeaux, dolmens ou menhirs. Ces pierres seraient peut-être les autels en question... De même, les dolmens élevés sur des tumulus coniques sont dans une situation telle qu'ils n'ont jamais pu être recouverts de terre ni même facilement fermés : ils peuvent très bien avoir été des autels dressés sur des tombes.

En ce qui concerne les *menhirs*, la question semble moins facile à résoudre. Il n'est guère douteux, cependant, qu'eux aussi soient des tombeaux. Sur 18 fouilles entreprises au pied de menhirs en divers endroits du Morbihan, M. Pouquet a constamment trouvé du charbon de bois et des fragments de granite brûlé; 14 fois l'analyse chimique lui a révélé la présence du phosphate de chaux pouvant provenir de la décomposition d'ossements humains; 5 fois, il a trouvé des enceintes en forme de tombes non recouvertes, limitées par des pierres; enfin, en diverses circonstances, il a mis à jour des poteries antiques, des cristaux de quartz, un celte...

Les menhirs étaient peut-être les tombeaux des personnages de second ou de troisième ordre.

Il est admissible qu'un certain nombre étaient des bornes ou des signes commémoratifs d'événements sensationnels.

Reunis en groupes ou en *alignements*, comme à Carnac, les menhirs pouvaient indiquer de vastes cimetières servant en même temps de temples à ciel ouvert, où les tribus devaient se réunir à certaines dates : les cromlechs qui les commandent, en ce cas, seraient les « chapelles » de ces cénotaphes sans toits.

Mais on a prétendu aussi que ces alignements étaient simplement des trophées et que la bataille qu'ils sont destinés à commémorer fut livrée à l'époque d'Arthur (entre les années 380 et 550 de notre ère) époque à laquelle appartiennent les constructions mégalithiques de la Grande-Bretagne; ils ne seraient donc pas antérieurs aux Romains... (James Fréguison, 1878).

Les menhirs ou pierres levées se trouvent en tout cas dans toutes les contrées qui contiennent d'autres constructions mégalithiques; leur simplicité même rend spécialement difficile la détermination rigoureuse de leur origine.

En France et en Bretagne, le menhir fut adopté de bonne heure par les chrétiens. Il n'est pas vraisemblable que tous les menhirs surmontés d'une croix aient été d'abord païens... Il est des exemples : à Lochrist, au cap Saint-Mathieu, à Daoulas... où le menhir et la croix ne font qu'un. Ailleurs il se transforma en ces calvaires si communs en Bretagne où plusieurs personnages sont groupés au pied d'une croix élançée.

Quel est le peuple qui a construit les dolmens?... Autre question troublante. L'opinion admise pendant longtemps fut qu'ils étaient l'œuvre des *Celtes*. Or, en 1863, un archéologue de Vannes, M. René Galles, d'accord avec les antiquaires irlandais, proposa à ses collègues de la Société Polymathique du Morbihan de changer le nom de « monuments celtiques » en celui de « monuments mégalithiques ». Ce terme fut adopté et est, aujourd'hui, le seul en usage.

Comme on trouve de ces monuments non seulement dans l'Europe occidentale, mais aussi en Asie et en Afrique, il serait invraisemblable, en effet, que les mêmes races les aient édifiés, d'autant qu'ils changent de forme avec chaque pays.

En ce qui concerne les monuments de France et particulièrement de la Bretagne, il semble bien qu'on doive les attribuer aux Celtes. Les arguments en faveur de cette hypothèse abondent, sans qu'il soit nécessaire, comme l'ont fait César et autres historiens, de confondre les Celtes et les Galates ou Gaulois : dans l'est de la Gaule où, croit-on, les Celtes ne séjournèrent point, on rencontre des tumulus sans dolmen, tandis que sur l'autre rive du Rhône, jusqu'à l'Océan, les dolmens dominent et les tumulus eux-mêmes ont un caractère de dolmens; — dans les contrées où les Celtes ont séjourné particulièrement, c'est-à-dire dans l'Ouest, le nombre des dolmens va en croissant : le département d'Eure-et-Loire qui correspond aujourd'hui à l'ancien pays des Carnutes, lieu de réunion des druides, au dire de César, et centre, d'après lui, de la Gaule (*De Bello gallico*), contient encore 57 dolmens et il en a été détruit beaucoup par les paysans; — refoulés par les Gaulois qui occupaient pour le moins toute la rive gauche du Rhône, pressés d'autre part par les Ibères qui occupaient le pays situé au nord de la Garonne, les Celtes se réfugièrent vers le centre et l'ouest, ainsi que dans les régions montagneuses et difficilement accessibles du midi, où ils érigèrent leurs dolmens et les autres monuments mégalithiques, pendant que, de leur côté, les nouveaux venus construisaient dans l'Est leurs tumulus, témoins et gages d'une civilisation plus avancée mais plus récente; — d'autre part les contrées que l'histoire nous signale comme le plus récemment habitées par les Celtes et où leur langue s'est conservée le plus longtemps sont aussi celles qui offrent le plus de monuments de ce genre : la Bretagne et le pays de Galles en sont des exemples frappants; — la tradition est formelle et voit dans les dolmens l'œuvre des Celtes; — les signes et figures gravés soit sur les monuments eux-mêmes, soit sur les vases et autres objets qui en proviennent, offrent une analogie parfois remarquable avec ceux que présentent les plus anciennes monnaies exhumées par des fouilles

de certains dolmens, de celui du *Petit Mont*, par exemple, en Arzon (Morbihan). Ces signes n'appartiennent, au contraire, d'aucune façon aux monnaies des anciens peuples étrangers à la Gaule : ce sont des spirales, des ellipses, des disques pointillés, des losanges, de dents de scies, des croissants accolés, des stries et autres figures qui ont fait partie de l'ornementation celtique au Moyen-Âge et que tous les paysans bretons, jusqu'à ces dernières années, portaient encore brodées sur leurs habits ou sur les harnais de leurs chevaux : des analogies semblables ne sauraient être accidentelles ; — des inscriptions en caractères celtiques ont été trouvées dans l'intérieur de plusieurs dolmens, notamment en Irlande. On ne peut pas dire qu'elles ont été inscrites après coup, car les lignes des caractères sont engagées dans les interstices des pierres et ont dû être gravées avant que les blocs fussent en place ; — enfin une question se pose : si les dolmens n'étaient pas l'œuvre des Celtes, à quelle race pourrait-on les attribuer ? Ni les Ibères (Basques), ni les Finnois, les seuls peuples qui, d'après certains indices, se soient rapprochés du sol français, avec les Celtes, ne formaient d'agglomérations assez puissantes pour élever ces monuments. Du reste, on n'en trouve dans aucune des contrées occupées par eux, à moins que les Celtes n'y aient pénétrés comme en Espagne.

L'âge celtique des dolmens fixe leur date dans une certaine limite et montre qu'ils ne sont pas très anciens. — Les découvertes de M. Kerviller, à Saint-Nazaire, ne permettent guère de reporter au delà de 6 ou 7 siècles avant l'ère actuelle l'arrivée des Celtes en cette région.

Menhirs, cromlechs et tumulus de l'Ouest ont la même origine que les dolmens, appartiennent à la même race et remontent probablement à la même époque. Ces monuments s'accompagnent, en effet, presque toujours ; d'autre part, les objets découverts dans les uns et les autres se ressemblent.

L'épithaphe inscrite en Irlande sur le dolmen, tombeau de Fergus, fils de la reine Meave, tombeau ne remontant pas, par conséquent, au delà de notre ère ; les récits de Tacite et les chants des bardes bretons du VI^e siècle permettent d'affirmer qu'on construisit des tertres factices sur les tombes des personnages jusqu'au X^e siècle.

La découverte en assez grand nombre de *celtæ* ou hachettes de pierre polie dans les dolmens n'est pas, en outre, à tout prendre, l'indice suffisant d'un état social caractérisé par l'usage exclusif de la pierre. Ces objets n'ont de la hache que

(1) « Sur les 1521 communes des cinq départements de la Bretagne, 501 possèdent encore des monuments mégalithiques. Sur 6192 menhirs recensés en France récemment (1924), en tenant compte de ceux des alignements et des cromlechs, 4747 sont situés en Bretagne ; le Morbihan seul en possède 3450. Mais sur 4458 dolmens, la Bretagne n'en possède que 960 dont 353 dans le Finistère et 312 dans le Morbihan. L'Ardeche en contient 400 et l'Aveyron, 487 ; le Lot en garde 285 ; les Côtes-du-Nord en ont 133 ; la Loire-Inférieure, 125 ; l'Ille-et-Vilaine, 37. (*Mercur de France*) ».

le nom ; ils affectent en général la forme de petits coins se terminant en pointe d'un côté et de l'autre en un bord tranchant. Les plus grands, très rares, ont une longueur variant de 3 à 45 centimètres. Les plus communs sont trop petits pour avoir pu servir d'armes ou d'outils. La presque totalité de ceux que possède le Musée de Vannes sont fabriqués, du reste, avec des substances étrangères à la Bretagne, voire même quelques-unes inconnues en Europe... (Beaucoup sont en fibrolithe et quelques-unes en jadéite chloromélanite). Il n'est pas vraisemblable, alors que le silex abondait dans le pays, qu'on allaît chercher au loin des pierres pour faire des instruments polis et ainsi inutilisables. On a essayé, avec les mieux aiguisés, d'entamer la peau d'animaux ; c'est à peine si on l'écorchait. Que serait-ce s'il s'agissait d'assommer une bête fauve couverte de poils et de la dépécer ! (Expérience de M. de Closmadenc).

Ces prétendues haches ne devaient pas être autre chose que des objets sacrés que l'on plaçait dans les tombeaux comme pour les protéger. Jusqu'à notre époque, ces objets, universellement appelés *men-guenn* « pierres de tonnerre » ont été considérées comme des talismans préservatifs de fléaux. La perfection du travail qu'ils accusent, en outre, la rareté et le prix intrinsèque des substances dont ils sont formés sont autant de caractères qui accusent un état social relativement avancé, où le métal était connu et utilisé.

Cette hache est sculptée en relief sur plusieurs dolmens de Bretagne (Table des Marchands et Mané-er-H'roëk, en Locmariaquer) et se retrouve sur des cippes funéraires de l'époque gallo-romaine ; ce qui prouve que Celtes et Romains ont puisé à la même source l'usage de la hache comme emblème religieux d'une divinité protectrice du tombeau, peut-être celui des Dieux Mânes, auxquels ces monuments sont le plus souvent consacrés.

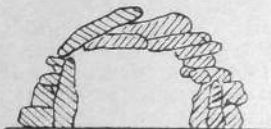
Outre les *celtæ*, on a retrouvé dans les dolmens du silex éclaté en grande quantité, des poteries, briques et vases de l'époque gallo-romaine ; des objets en fer et en bronze ; des bijoux en or et en cuivre...

Quand on songe que le fer s'oxyde très vite et disparaît très rapidement dans les lieux humides, on est en droit de penser que les dolmens devaient contenir des objets en fer plus nombreux. Puis le fer devait, à cette époque, être une marchandise de luxe, par suite assez rare.

On a trouvé aussi des monnaies dans les dolmens : à *Blergons*, en Locmariaquer, a été découvert un petit bronze de Constantin II (337-340) ; — au *Petit-Mont* en Arzon, deux médailles gauloises fortement oxydées et, par suite, illisibles ont été retirées de la terre.

À Flouharnel, un double dolmen fut exploré il y a bon nombre d'années ; on y trouva de magnifiques ornements en or, d'autres en bronze et quelques celtes en jade, objets qui, comme ceux trouvés par M. Galles dans le Mont Saint-Michel, appartiennent évidemment à ce que les antiquaires se plaisent à nommer « la dernière période de l'âge de pierre polie... » période dont nous ignorons tout.

Les Monuments de Carnac



ENTRE Erdeven au N.-O. et Tumiac sous Arzon, au S.-E., dans une zone qui comprend environ 30 kilomètres de longueur sur huit au plus de largeur, se trouve le groupe le plus remarquable de monuments mégalithiques qui existe non seulement en France, mais peut-être dans l'univers entier. Il y a là de tous les genres de monuments et ils y sont généralement plus grands et plus beaux que partout ailleurs.

Les alignements se dirigent vers l'est sur une longueur totale de 3900 mètres et se composent de 2.813 menhirs, depuis le hameau de Menec jusqu'à l'extrémité de Kerlescan ou Menec-Bihan (Petit Menec). A la fin de ce groupe, les pierres obliquent brusquement vers le nord-est. On trouve des vestiges certains d'alignements derrière le clos du Lec, aux lieux dits « Ermareu » (Mané-er-Lec). Ici, les menhirs sont couchés. Leur ligne se prolongeait évidemment jusqu'à la rivière de Crach, point terminus.

Les alignements de Carnac (les plus beaux) se trouvent au nord du mont-saint-Michel. Ils sont au nombre de trois, qui se suivent, de sorte que, sans s'égarer, on peut aller de l'un à l'autre.

Pour les visiter, on peut aller, soit par les petits chemins qui s'éloignent du mont, soit par la route d'Auray. A gauche de cette route, à 500 mètres du bourg de Carnac, se trouve le premier groupe dit « Alignement du Menec », long de 1167 m. et large de 100 m. environ. Il est précédé à l'ouest, d'un cromlech (70 menhirs) et se compose de 1099 menhirs (1169 en tout) dressés sur onze rangs. Le plus fort des menhirs à 4 mètres de hauteur, le plus petit 0 m. 60. Au nord et au sud de ces alignements, quelques menhirs couchés faisaient partie sans doute de lignes disparues.

Un espace de 340 mètres sépare le Champ du Ménec des Alignements de Kermario, d'une longueur de 1.120 mètres et comprenant 982 menhirs dressés sur 10 rangs. Le plus fort de ces rocs mesure 6 m. 42; il est couché; le plus petit atteint à peine 0 m. 50. Il n'y a plus de trace du cromlech qui devait, comme au Menec, commander ce troupeau immobile. Un beau dolmen à galerie se dresse au sud de ces alignements. Au nord et au nord-ouest, plusieurs grands menhirs sont couchés. Au lieu dit *le Manio*, est aussi un menhir placé sur un tertre, et dont l'orientation est différente : l'on croit qu'il recouvre une sépulture et qu'il est antérieur aux alignements.

KERMARIO : Les Fantômes millénaires.



Au S.-O. de Kermario, se trouve le beau tumulus de *Kercado* de 10 mètres de hauteur, formé de pierres amoncelées. On y pénètre par une allée couverte; au bout de cette allée est une salle longue de 4 mètres sur 3 mètres de large, haute de 2 mètres dont le plafond est formé d'une seule dalle. Le tumulus avait une autre entrée, actuellement bouchée, qui formait une sorte de tranchée longue de 80 mètres.

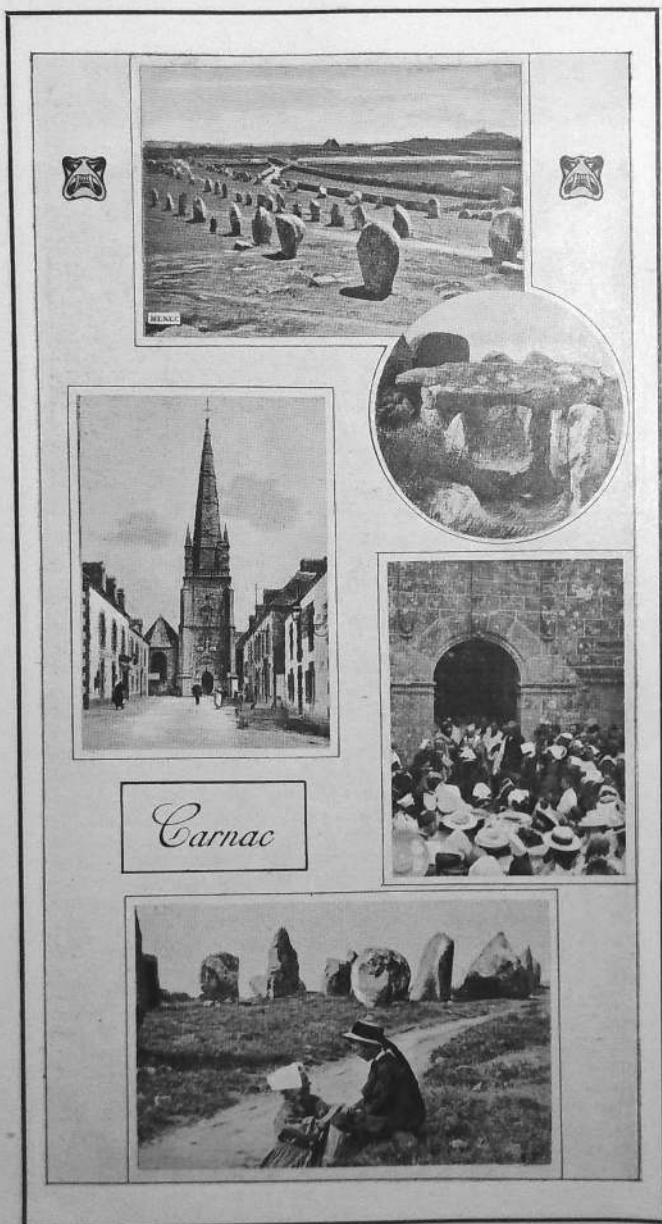
Un espace de 393 mètres sépare la fin de Kermario des Alignements de Kerlescan, longs de 880 m. et larges de 139 mètres. Ils contiennent 579 menhirs dont 39 dans un cromlech carré, à angles ronds, précédé d'un fort tumulus, situé à l'ouest, et 540 dressés sur 13 rangs allant vers l'est. Le plus fort mesure 4 mètres de haut et le plus petit, 0 m. 80.

A l'extrémité nord de ce champ, il y a en outre 43 menhirs dont 7 seulement debout, composant un vaste cromlech. Près de là, est un tumulus à cromlech, contenant une galerie fermée, dans laquelle on pénétrait par un trou rond percé dans l'un des menhirs formant les murs. La galerie elle-même était divisée en deux compartiments par deux menhirs échan-crés également en rond pour livrer passage; malheureusement, ce curieux monument est aujourd'hui incomplet.

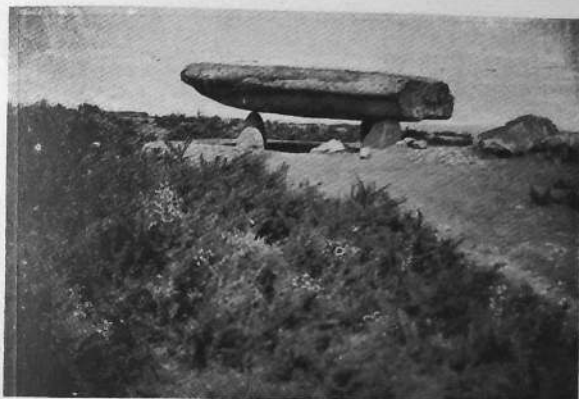
A 800 mètres environ au nord de Kerlescan est un autre tumulus appelé *Moustoir-Carnac*, qui fut ouvert en 1865 par René Galles. On y trouva quatre sépultures distinctes échelonnées dans le sens de la longueur (84 m.) sur une hauteur variant de 4 m. 50 à 6 mètres.

Les murs sont formés de pierres assez fortes avec un toit constitué par des pierres chevauchant les unes sur les autres (figure, page 50).

Cette forme originale, aussi bien que l'emploi de petites pierres pour la construction des murs, sont un indice de



LOCMARIAQUER : La Table des Marchands



l'âge relativement moderne du monument. On a trouvé dans la chambre occidentale un nombre considérable d'objets en pierre, mais aucune monnaie ni rien qui portât sa date avec soi. Ici encore cependant apparaissent les tuiles romaines (ici, comme à Mané-er-H'roëk en Locmariaquer) révélant les traces caractéristiques du conquérant romain. »

En dehors de ces grands alignements, existent encore dans la commune de Carnac les restes de quelques autres de moindre importance...; plus loin, en Plouharnel, l'alignement de Sainte-Barbe, et en Erdeven, l'alignement de Kersehro, en Saint-Pierre-Quiberon, l'alignement du Moulin... (voir ci-dessus).



Les plus beaux dolmens du pays de Carnac sont :

Dans la commune de Carnac : *Rech-Feutet*, avec bassins ; *la Madeleine*, *Kermario*, *Kergo*, *Mané Brisil*, *Clud-er-Yer* et *Kerlaval*, avec chambres latérales ; *Mané-Kerioned* (3 monuments).

Dans la commune de Saint-Philibert : *Kerhan* (avec cupules), *Kermané*, *Mané-Kernaplaye*, *Mané-Han*.

Dans la commune de La Trinité : *Kermariaker*, double ; *Kervilor*.

Dans la commune de Locmariaquer : *la Table-des-Marchands*, *Mané-Lud*, *Mané-Rutual*, *Kerveresse*, *Kerlud* et *Saint-Pierre*.

Dans la commune de Plouharnel : *Kergaval*, *Rondosse* (3 types dont l'un double), *Runesto*, *Mané-Remor*, *Cohquer* et *Crucuno*.

Dans la commune d'Erdeven : *Mané-Groh*, avec 4 chambres de côté, *Mané-Braz* (4 types) et *Ty-er-Mané*.



Dans la commune de Saint-Pierre-de-Quiberon : le *Roh-cr-Aude*.

Dans la commune de Belz : *Kerlutu*, *Kerhuen*, *Moulins-des-Oies*.

Dans la commune de Mendon : le *Mané-cr-Loch*, avec inscriptions et le *Locqueltas*, avec la chambre de côté.

Dans la commune de Plœmel : le *Mané-Bogat*.

Dans la commune de Crach : le *Mané-Kerhuern*, le *Kervin-Brigitte*, le *Kerzut*, le *Parc-Guren* (avec inscriptions).

Il est d'usage, quand on vient à Carnac, de monter au faite du tumulus appelé *Mont-Saint-Michel*.

Ce tumulus a 12 mètres de hauteur absolue sur 44 mètres d'altitude et 120 mètres de longueur. Il est formé de pierres sans ciment, mises en monceau. La Société Polymathique du Morbihan y ayant pratiqué des fouilles, en 1862, découvrit une *chambre souterraine* de 8 mètres de long, sur 2 mètres de largeur et 1 mètre de hauteur, renfermant, parmi un mélange de cendre et de limon, des ossements calcinés, des grains de colliers, des poteries. En 1875, Miln, de son côté, mit à jour des travaux d'anciennes constructions.

A son sommet, le mont porte une chapelle dédiée à saint Michel et une croix en granit ouvragé du XVII^e siècle. — De là, on jouit d'une vue très étendue sur le golfe du Morbihan, Quiberon, Belle-Ile, le fort Penthièvre et sur la campagne hérissée de pins et de rocs énigmatiques.

Un *Musée Archéologique*, situé à droite de la route de *Locmariaquer*, non loin du *Mont-Saint-Michel*, est ouvert au public (entrée rétribuée) ; il renferme la plupart des objets recueillis dans les fouilles pratiquées par J. MILN et J. LÉ ROUZIC.



Itinéraires

VOICI, au départ de *CARNAC*, quelques indications permettant de visiter rapidement les plus beaux monuments et sites de la région :

1^o — (A pied ou à vélo) : le mont et tumulus *Saint-Michel*; les ruines romaines de *Bossenno*; le tumulus de *Kercado*; le cromlech, les alignements et le tumulus de *Kerlescan*; le géant et l'enceinte du *Manio*; les alignements de *Kermario*; ceux du *Menec*; le menhir géant de *Kerderf*; les dolmens de *Mané-Kerioned*, de *Clud-cr-Yer*, de *Keriaval*, du *Noterio*, et de *Cruz-Moquen*. (Parcours total : 10 à 12 kilomètres en une journée ou une demi-journée).

En trois heures, avec un parcours de 6 kilomètres environ, on peut visiter : le *Mont-Saint-Michel*, *Keriado*, *Kerlescan*, le *Manio*, *Kermario*, le *Menec*, *Cruz-Moquen*.

2^o — (A vélo ou en auto) : Venant de *Quiberon* ou d'*Auray* par *Plouharnel* : dolmens de *Keriaval*, de *Mané-Kerioned*; alignements du *Menec*; dolmen de *Cruz-Moquen*; bourg, église et musée de *Carnac*; *Mont-Saint-Michel*; *Kermario*; tumulus du *Moustoir*; dolmen de *Roch-Feutet* (parcours avec retour à *Auray* ou à *Quiberon* : 27 kilomètres).

3^o — (A vélo ou en auto) : de *Carnac* à *Locmariaquer* (12 kilomètres); route directe, par *La Trinité-sur-Mer* (4 k.), petit port de pêche où se trouvent des parcs d'huîtres considérables et une belle plage bien fréquentée.

Passé *La Trinité*, à 1 k., *Pont de Kerisper*, à l'embouchure de la rivière de *Crac'h*. Au delà de *Kerisper*, sur les hauteurs voisines, sont plusieurs beaux dolmens : le *Mané-Han*, le *Kermané*; le *Kerhan* (à g.); le *Keroh*; celui de *Kerveresse* avec ses cupules, enfoncé sous terre.

CARNAC LÉGENDAIRE



Le contenu plus ou moins réel des sépultures mégalithiques a donné naissance, à des époques indéterminées, à toute une populaire éclosion de contes fantastiques.

Les dolmens, d'après une ancienne croyance étaient les demeures de nains mystérieux, doués d'une grande puissance qui s'appelaient Kornikaned, Korils ou Korrigans ne sortant que la nuit sur les landes désertes pour y danser des rondes échevelées ou pour exécuter des travaux dépassant l'ordinaire.

Nous donnons ci-après à la page 73 le récit résumé d'une des légendes les plus curieuses.

LOCMARIAQUER

Autobus public : d'Auray, service quotidien (14 km.)
Bateau à vapeur : de Vannes : deux fois par jour, de juillet à fin septembre.

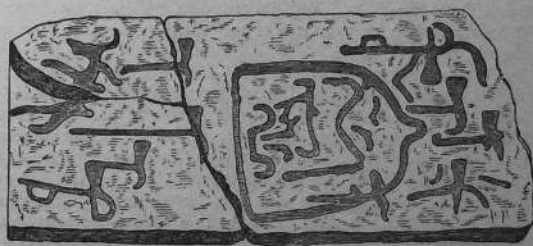


LOCMARIAQUER est une ancienne station romaine, dont il reste des ruines, et un port, protégé par une jetée en pierre. — L'église est presque entièrement du XII^e s. — Locmariaquer est renommé surtout par ses monuments mégalithiques, d'un volume exceptionnel. Ce sont : le dolmen de Mané-Lud (mont des cendres), dont la table, à ras de terre, a des proportions énormes. Ce dolmen contient une vaste chambre, fermée par une porte, que des enfants ouvrent à volonté. Cette chambre est ornée de sculptures curieuses représentant principalement des bateaux, des hachettes et d'autres signes qui sont peut-être des chiffres.

En face du Mané-Lud, est un fort tumulus et un autre dolmen dit « Dol-er-Groh' », mutilé.

Ensuite se voit la pierre couchée, reste imposant d'un menhir gigantesque (23 m. 25), qui git sur le sol brisé en quatre fragments dont l'un atteint 12 m. de long sur 3 à 4 m. d'épaisseur et 5 m. de diamètre. Son poids est évalué à environ 200.000 kilogrammes.

A gauche de ce vaincu, le Dol-ar-Marc'hadourien (Table des Marchands), allonge sa silhouette bizarre, aux flancs pleins, reposant sur des cônes de granit dont l'un, presque pointu, porte des hiéroglyphes et des sculptures étranges : la pierre située à l'extrémité orientale est taillée; elle a la forme de deux côtés d'un triangle équilatéral; elle est couverte de signes qui sont de simples ornements. Sur la voûte, se voit distinctement l'image d'une hachette surmontée d'une sorte de plume (figure ci-dessus).



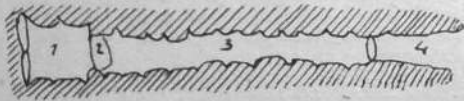
Pierre trouvée à l'intérieur du Mané-er-H'roëk

Ce dolmen, de même que l'obélisque tombé, est en pierre taillée; « La pierre supérieure y repose sur trois points seulement, de façon à constituer ce qu'on peut appeler « un tour de force » ; les architectes avaient compris de bonne heure combien il était difficile et moins stable de mettre un plus grand nombre de supports. Ce genre de dolmen est assez fréquent; on le croit plus moderne que les autres » (James Fergusson).

De là, on aperçoit très bien le dolmen du Mané-Rutual, entre des murs; ce monument, restauré, a sa table brisée comme celle du Mané-Lud, et présente des proportions réellement étonnantes. — En marchant vers le S.-E., le village étant laissé sur la g., se voit le haut tumulus de Mané-er-H'roeck, récélant une chambre dont la clef se loue à la mairie. Il est précédé d'un sentier bordé de menhirs dont l'un est cassé. Dans ce monument, on a trouvé 12 médailles romaines, en même temps qu'une importante collection de haches en pierre polie, mais toutes brisées.

Du haut des 12 m. de cette « montagne des fées, » on aperçoit un fort bel ensemble de terre et de mer.

Gavr'inis



De Locmariaquer, 3 k.-Est en barque, trente minutes; de Larmor-Baden, traversée en cinq minutes. — Les steamers venant de Vannes font escale à Larmor-Baden et touchent à Locmariaquer ensuite pour, de là, gagner Port-Navalo, l'autre côté du golfe.

★★

L'ILE DE GAVR'INIS, peu étendue (sa longueur atteint à peine 500 m.) est la plus curieuse des 60 îles habitées ou cultivées du Morbihan. Elle est occupée par une petite ferme et par le tumulus haut de 8 m., qui l'a rendue célèbre; on peut du reste affirmer que ce monument mégalithique est le plus rare du monde entier.

C'est seulement vers la fin du siècle dernier qu'il fut exploré; on savait que le sommet du tumulus offrait une dépression où à diverses époques, des réfractaires s'étaient cachés sans qu'on eût tenté de les poursuivre; le propriétaire de l'île eut l'idée d'y pénétrer et trouva une première chambre; il prolongea les fouilles et se trouva dans un couloir pavé long de 13 mètres, large de 1 m. 50, bordé de menhirs recouverts de larges pierres, qui conduisait à une salle souterraine dont la voûte était faite d'une seule énorme dalle longue de 4 m. sur 3 m. de large, dont le poids a été évalué à 400.000 kilos.

Cette salle, de forme rectangulaire, a 1 m. 80 de haut, 2 m. 60 de long et 2 m. 50 de large; huit menhirs taillés en forment les murailles; elle est éclairée par un orifice en forme de triangle communiquant avec le sommet du tertre, composé de pierres amoncelées, qui la recouvre.

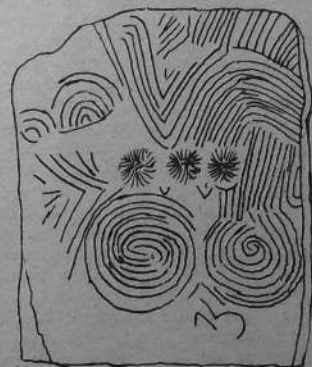
Les parois sont décorées de signes bizarres ou dominant les cercles concentriques, de figures qu'on croit être des celtes et des spirales. Dans un menhir près de l'entrée, du côté gauche, sont aménagés trois trous formant anneaux, reliés entre eux, surmontant une sorte de gouttière... pour recevoir de l'huile peut-être... nul ne sait à quoi ces trous pouvaient servir; en tout cas cette gouttière ou rigole n'a pu être taillée qu'à l'aide d'un outil en métal bien trempé, ce qui indique quelque peu son âge.

Du haut de la butte qui recouvre ce dolmen souterrain, on jouit d'une belle vue sur le golfe et ses îles.



Dans l'ILE LONGUE, voisine de l'île Gavr'inis (de Baden, traversée en dix minutes) est aussi un galgal très curieux.

Une autre toute petite île voisine, ERLANNIC (petite lande), aux abords rocheux et dangereux, contient un double cromlech, formé de menhirs dressés en forme de S. M. Le Rouzic archéologue connu de Carnac, avec le concours de M. et Mme Saint-Just Péquart, a résolu de rétablir ce monument dans son état primitif; plus de 60 pierres, dont l'une dépasse 3 m. ont été remises debout; la plupart des autres recouvertes l'algues et de goémon, sont presque sans cesse submergées. Le monument entier a une centaine de m. de long, depuis le plus haut menhir jusqu'à la plus grande pierre qui est découverte aux très basses mers; la carte marine signale celle-ci comme « roche à éviter ».



GAVR'INIS : Pierre sculptée, avec les trois trous.

VANNES

VANNES (du breton Guened), chef-lieu du département du Morbihan, ville de 23.500 habitants, est située sur la *Marle* dite « Rivière de Vannes », qui forme un petit port avant de déboucher, à 4 k. des murs, dans le Golfe du Morbihan.

Vannes était la capitale des *Venètes*, dont la flotte fut vaincue par César sous Locmariaquer, en l'an 50 av. J.-C. Au dénombrement de l'Empire romain, cette capitale passa au pouvoir des Francs.

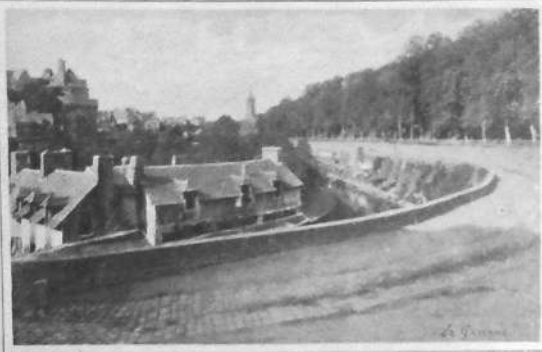
Jean IV, duc de Bretagne, plus tard, fit de Vannes sa résidence habituelle; c'est lui qui fit édifier le *château de l'Hermine* pour y enfermer son ennemi Olivier de Clisson (dont la statue, réplique de celle de Josselin, décore la Mairie). Après le mariage d'Anne de Bretagne avec le roi de France (1491), la Bretagne fut réunie à la France en 1532 : c'est à Vannes qu'eut lieu l'assemblée des États de Bretagne, en présence de François I^{er}, dans le château de la Motte, résidence des ducs (actuellement « Hôtel de France »).

Pour le touriste la *vieille ville* est la plus intéressante. Après une visite à l'*Hôtel de Ville*, bel édifice moderne, fort bien décoré de marbres rares et de sculptures, où l'on admire un vitrail de CHAMPIGNELLE représentant le mariage d'Anne et de Charles VII, on prendra la rue Thiers, (à dr., r. du Pot d'Étain; à g., rue de Closmadeuc) et tout droit, la *rue Saint-Salomon* (vieux logis) (à droite, rue des Halles, vieilles maisons); on parvient à la *place Henri IV*, très pittoresque, et à la *place Saint-Pierre*. Ici est la *cathédrale*, de différents styles et époques; à l'intérieur, statue de saint Isidore en costume breton; buste reliquaire de Saint Vincent Ferrier derrière le grand autel; grille ouvragée, cloître et chapelle de SAINT VINCENT FERRIER, (ce saint, dominicain espagnol, venu à Vannes, y mourut en 1419; canonisé en 1436, il est fort vénéré); la chapelle contient un riche autel en pierre blanche ouvragée, un reliquaire en argent, deux beaux vitraux; dans une autre chapelle (à dr. du maître-autel en marbre) sont deux tableaux représentant le saint récompensant les éprouvés et sur son lit de mort. (En sortant de cette chapelle, lever les yeux: curieuse statue de madone sur un piédestal à diable grimaçant).

De la place Saint-Pierre: à g., *rue de la Monnaie* et *place de la Mairie* (au fond escalier de l'ancienne mairie de Vannes, avec portillon ogival); à g., *rue du Rempart*: on passe devant la tour du Connétable où il n'y a rien à voir; on arrive à l'ex *Porte-poterne* que l'on franchit (à dr. maison avec niche et statuette curieuse de madone); (du pont de pierre qui suit, paysage pittoresque des lavoirs sous la tour); passé le pont, la *promenade de la Garenne* mène, à droite, à la *place Gambetta* et au *port de Vannes*, sur la *Rabine* plantée de beaux arbres.



“ LES HOMMES A L'AGE DE PIERRE ”
(Tableau de Cormon, Musée du Luxembourg)



Vannes

VANNES : Sur la Rabine, en été.



Le Musée de peinture se trouve à droite rue du port, dans l'ancien évêché appelé « Jardin des Sports », lui-même ancien couvent des Carmes fondé en 1629 (belle entrée et préau circulaire).

Du Musée, revenir à la place Gambetta, en passant devant les belles vieilles maisons qui sont à l'angle de la rue du Drenzen et de la rue Thiers; dans la place, à g., s'ouvre la rue Saint-Vincent précédée d'un portique en granit avec statue du saint; cette rue conduit à la Place des Lices. A g., au bas de cette place, place du Poids Public (au 19, entrée de l'ancien bel hostel de Courbavalan) et Poissonnerie. De la place du Poids Public, prendre la rue Labellec où s'ouvre la rue Noë, montueuse, très pittoresque avec ses vieilles maisons du temps passé; en face d'un logis du XV^e s. (angle de la rue des Halles) sur lequel se voit une curieuse poutre sculptée représentant une femme et un homme dénommés « Vannes et sa femme » est le Château-Gaillard, vieil hostel tout en granit précédé d'une grille en fer, ancien siège du Parlement de Bretagne où se trouve installé le très intéressant Musée d'archéologie appartenant à la Société Polymathique du Morbihan (entrée : 1 fr.).

Ce Musée forme le complément indispensable à la visite des monuments mégalithiques de Carnac; outre de nombreux objets et médailles recueillis dans ces monuments, on y voit diverses pièces des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Dans la salle II, est une cheminée en granit ornée des armes de Bretagne; en haut, près de la salle de réunions, est le salon dit des Pères du Désert, dont les 57 panneaux ou lambris de bois sont décorés de peintures du XVI^e s. avec personnages; un de ces panneaux dissimule un escalier. — Au rez-de-chaussée, salle du Museum où l'on voit, au plafond, les armoiries de tous ceux qui habitèrent le Château-Gaillard. — Dans la cour d'entrée, sont placés un lech du IX^e s. et une

Pierre sculptée de 1670 portant les armes d'un sire de Lannion avec 3 canards.

Du Musée, en sortant à g., on gagne la *rue des Orfèvres* où sont, aux n^{os} 17 et 4, des anciens logis intéressants et d'où l'on a une vue pittoresque sur la cathédrale devant laquelle on revient. A dr. de l'église, descendre la *rue Saint-Guenhaël*, l'une des plus originales de Vannes, surtout vue d'en bas, avec ses maisons anciennes; on parvient à la porte de ville dit « *Porte-Prison* », mutilée, jadis flanquée de deux tours dont l'une, démolie, servit de geôle aux émigrés notables faits prisonniers à Quiberon et fusillés sur la Garenne; — par cette porte on accède à la *rue de La Garenne*, d'où l'on parvient à dr., à la Préfecture et, à g., à l'église *Saint-Patern* relevée en 1757, autour de laquelle se voient plusieurs maisons anciennes bien conservées. (A g., ouvre la rue de la Fontaine qui mène à la gare); en face l'église, prendre la *rue Saint-Nicolas*, puis la *rue du Menez*, grande artère de Vannes (an n^o 23, *rue Brizeux* avec morceau d'ancien rempart portant les armes de la ville en relief; dans cette rue habita le poète Brizeux). La rue du Menez ramène à la place de l'Hôtel-de-Ville.

(Renseignements pratiques sur Vannes, page 11).



Promenades Vannetaises

Le Golfe du Morbihan

LE CONLEAU (4 kil.); station balnéaire, est la promenade pédestre favorite des Vannetais. Au-delà est le golfe du Morbihan.

LE GOLFE DU MORBIHAN: (Toute l'année quatre vapeurs font le service de Vannes des îles, de *Larmor-Baden*, et de *Port-Navalo*. Locmariaquer est desservi pendant l'été seulement: voir les horaires annuels à l'embarcadère du Port et dans les hôtels).

Le Morbihan tire son nom de *Mor-bihan*, mer petite, par opposition à la grande mer (*morbras*). Cette petite mer, aux rivages extrêmement découpés, est parsemée d'une quantité d'îles et d'îlots et communique avec l'Océan par un goulet large d'un kil., ouvert entre les deux presqu'îles de Rhuis, à l'est, et de Locmariaquer, à l'ouest.

Le golfe du Morbihan se divise en trois parties: la rivière *d'Auray*, à l'ouest; la rivière de *Vannes* au centre, et la rivière de *Noyal*, à l'est. On est peu fixé sur la formation de ce golfe: on trouve, en effet, de nombreux monuments mégalithiques immergés même par les plus basses marées, ce qui laisserait supposer qu'une partie du rivage s'est affaissée.

Son étendue est d'à peu près 100 kil. carrés. Dans sa plus grande longueur, il mesure 10 kil. (de l'embouchure de la rivière de Vannes à la côte de Sarzeau) et, dans sa plus grande largeur (de la côte de Locmariaquer à celle de Saint-Armel), de 16 à 18 kil. — Les eaux, resserrées par les terres, atteignent, en certains endroits, une vitesse de 7 milles marins.

Les *parcs à huîtres* sont très nombreux le long des côtes et près des îles. Ces îles, que la légende veut aussi nombreuses que les jours de l'année, n'ont d'habitants que dans une quarantaine seulement; une dizaine en outre sont cultivées.

Les principales sont *Conleau* (station balnéaire); — *Boëdic* et *Boëdic*; — l'île *d'Arz* et l'île *aux Moines*, très intéressantes; — *Berder*; — la *Jument*; — *Gavr'inis* (voir ci-dessus).

L'île *aux Moines* est la plus vaste: longue de 6 kil., elle possède une population de 1.400 habitants; elle a la forme d'une croix. Ses trois bois s'appellent: *bois des Soupirs*, *bois d'Amour* et *bois des Regrets*. Ses femmes ont une beauté saine et supérieure qui en fait le type le plus parfait de la race bretonne.

La plage de l'île se trouve au *Drehen*. — Une route traverse l'île depuis la *pointe du Trec'h* à celle de *Pen-hap*. (A *Pen-hap*, beau dolmen). — A la pointe du *Trec'h*, une barque fait le service entre ce point de l'île et la *pointe d'Arradon*. Un deuxième passage existe entre la pointe de *Pen-hap* et *Kerné*, petit village situé sur la côte de la presqu'île de Rhuis un troisième, entre le *Bois d'Amour* et la *terre de Baden* et enfin un 4^e de *Bronel-île-aux-Moines* à *Bronel-île-d'Artz*.



S'GILBAS-DE-RHUIS

Saint-Gildas-de-Rhuys

PORT-NAVALO, escale du steamer de Vannes, point terminus du chemin de fer de Vannes, est une petite station balnéaire agrémentée d'un port de pêche. De la **pointe de Bellegarde**, vue splendide sur le golfe et sur les **roches du Faucheur** où se nouent les courants violents qui rendent la côte si dangereuse.

De Port-Navalo, on gagne **Arzon** (1 kil.), bourg au delà duquel est le Tumulus fermé de **Tumiac**, au milieu des champs (du sommet de la butte, vue splendide), et Sarzeau (1 kil.) d'où l'on se rend à **Succinio** et à **Saint-Gildas-de-Rhuys**.

SARZEAU est une grosse bourgade qui, autrefois, était assimilée à une ville pour députer aux Etats de Bretagne; on y voit la maison où naquit, en 1668, **ALAIN LE SAGE**, l'auteur fameux de « Gil Blas » et de « Turcaret ». L'église est du xvii^e siècle.

A 4 kil. de Sarzeau sont les ruines romantiques du château féodal de **Succinio** (Soucy-ni-ot « Sans souci ni heurt »), ancienne résidence estivale et guerrière des ducs de Bretagne, construit en 1250; il a toute une histoire... son aspect, quoique délabré, est resté grandiose.

De Sarzeau également, à 6 kil. (route d'Arzon et à g., en contournant le château de Kerthomas), on se rend au bourg ancien de **Saint-Gildas-de-Rhuys**, situé au bord de l'Océan (2 plages), où se trouvait jadis une abbaye célèbre, fondée au vi^e siècle, par le cénobite **GILDAS**; elle fut vendue et ruinée sous la Révolution (les 15.000 livres de sa bibliothèque se trouvent à l'Hôtel de Ville de Vannes).

Au xii^e siècle, **Abélard**, le fameux ami d'**Héloïse**, gouverna ce couvent pendant une quinzaine d'années; mais il ne sut se faire aimer ou obéir des moines et il dut s'enfuir précipitamment pour éviter leurs sévices. On montre encore la brèche par laquelle il recouvra sa liberté.

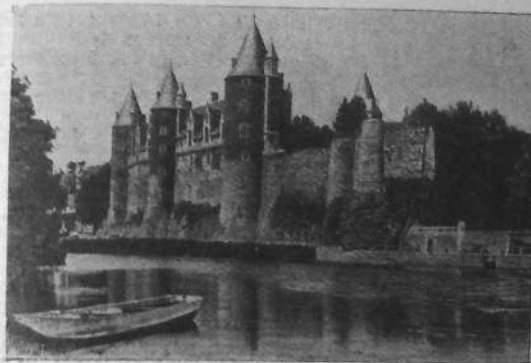
Dans l'église abbatiale (monument historique), reconstruite au xii^e siècle, se voient des bénédictins curieux et des tombeaux de moines abbés et de seigneurs. — Le **trésor** contient des reliques de saint Gildas, enfermés dans un reliquaire du xv^e siècle; une mitre en soie brochée du xv^e siècle; une croix en vermeil; une châsse du saint recouverte de lames d'argent, etc.

Dans le cimetière, curieux monuments funéraires.

Dans la baie de Saint-Gildas, où l'on descend par un double escalier taillé dans le roc, se trouve la **fontaine de saint Gildas**, surmontée de la statue du saint, et un rocher portant l'empreinte d'un sabot de cheval. D'après la légende, **c'est de cet endroit que le cheval portant le saint s'élança pour franchir d'un bond l'espace compris entre la baie et l'île de Houat.**

Peu de saints offrent une vie plus agréablement ornée de belles légendes que saint Gildas. Né en Grande-Bretagne, en 494, il mérita dès son enfance le surnom de « sage ». Il vint en Armorique, vers l'an 527, et s'établit dans la petite île de Houat; mais le pieux roi de Vannes, Guerech, père de Triphine (cette princesse infortunée qui devint femme de Barbe-Bleue Comorre et fut égorgée par celui-ci après avoir donné le jour au futur saint Tremeur), lui donna, sur sa renommée, un château bâti au bord de la mer, pour en faire son monastère.

Les vertus et miracles de Gildas attirèrent tant de monde à Rhuys, que le saint abbé, cherchant une retraite plus profonde, se retira dans une grotte naturelle à l'embouchure du Blavet, où il mourut dévotement en 570.



GRANDES EXCURSIONS

PAR AUTO-CAR, ROUTE OU RAIL

Josselin

CHEMIN DE FER : Ligne de Ploërmel; — Ligne de Locminé-Vannes; — Ligne de Locminé-Baud-Auray-Quiberon.

ROUTES : de **Vannes**, 39 kil. 5; par Saint-Avé et Guehenno, 42 kil.; — de **Pontivy**, 34 kil.; — de **Ploërmel**, 12 kil.; — de **Quiberon**, par Auray, Sainte-Anne, Plumergat, Grandchamp, Saint-Jean-Brévelay et Guehenno, 80 kil.; — de **Quiberon, en auto-car**, par Baud et Locminé, 85 kil.; — de **Josselin** à Malestroit, 22 kil., à Rochefort-en-Terre (par Malestroit), 37 kil.

JOSELIN, ancienne capitale des comtes de Porhoët, est une petite ville noire, serrée autour d'une église dédiée à **N.-D. du Roncier**, en souvenir de la découverte, sous les ronces, d'une statue de la Vierge. Un Pardon très fréquenté commémore, chaque année, le 8 septembre, depuis l'an 808, cet événement.

Josselin possédait une forteresse qui fut rasée par Henri d'Angleterre, en 1168. Elle se trouvait sur l'emplacement du château actuel.

Le Comté de Porhoët fut, ensuite, confisqué par Philippe Le Bel, puis remis, en 1370, à Olivier de Clisson, par l'échange que fit celui-ci de ses terres de Normandie pour Josselin et de Porhoët avec Pierre et Robert d'Alençon.

Olivier de Clisson était né au château de Clisson, d'une vieille famille bretonne. Après avoir embrassé le parti des Anglais, et contribué à leur victoire d'Auray, où périt Charles de Blois (1364), il passa au service du duc de Bretagne et justifia son surnom de « Boucher des Anglais ». Il eut deux femmes : Béatrix de Laval, dont il eut deux filles : Béatrix, qui épousa Alain de Rohan, et Marguerite, qui se maria avec Jean de Penthièvre; Marguerite de Rohan, sa seconde femme, était la veuve de Jean de Beaumanoir, le héros du Combat des Trente.

En devenant maître de Josselin, Olivier conclut un traité avec le roi de France Charles V, par lequel il s'engageait, au cas où le duc de Bretagne se déclarerait contre lui, à ouvrir ses portes aux soldats du roy.

Cette demi-trahison lui valut le titre de « Lieutenant du Roi ». Olivier poussa ensuite avec énergie les travaux de fortifications du château et de la ville de Josselin et en fit une place forte de premier ordre.

En 1393, le duc Jean IV s'en empara cependant. Olivier s'était enfui à Moncontour, laissant sa femme, Marguerite de Rohan, recevoir son vainqueur. De Moncontour, il négocia la reddition de la place à des conditions qu'il refusa de tenir ensuite.

Olivier de Clisson mourut à Josselin, le 23 avril 1407.

Pendant les guerres de religion, les Rohan, propriétaires du château, devenus protestants, y faisaient tenir des synodes. Ce pourquoï Mercœur s'empara de leur aire.

Sous Louis XIII, au cours des intrigues de la monarchie contre les Nobles, Richelieu fit sournoisement, en 1629, démolir quatre tours du château de Josselin, ainsi que le donjon, construit par Clisson.

Le duc de Rohan, qui habitait Paris, ignorait cette vengeance, et, s'il faut en croire les chroniqueurs, l'apprit par le Cardinal lui-même qui lui dit, à la Cour : « **Je viens, M. le duc, de jeter une houle dans votre jeu de quilles.** »

En 1760, le duc de Rohan fit raser les deux tours du pont-levis, afin de donner à sa propriété un air moins rébarbatif. Puis la Révolution vint, et le château servit de prison, de bureaux et de tribunal, toutes destinations qui, entre les mains populaires, ne firent que le détériorer.

Il demeura dans un état quasi d'abandon jusqu'au milieu du XIX^e siècle, moment où l'on commença à le restaurer.

Ce château, à vrai dire, avec l'église du Roncier, forme le principal, sinon le seul attrait de Josselin.

L'église, remaniée par Olivier de Clisson, au XV^e siècle, a un chœur datant de 1400, une belle **chaire** en fer forgé et doré. Au milieu du chœur se voient deux **dalles funéraires**, qui recouvraient les restes d'Olivier et de son épouse, Marguerite. Un cénotaphe, érigé à droite du chœur, a remplacé ce tombeau. Les effigies des personnages sont en marbre blanc, entourées de douze moines également en marbre blanc. — A gauche du chœur, la chapelle de N.-D. du Roncier contient la statue vénérée de la Vierge miraculeuse.

Le **Château**, assis sur le rocher, baigne ses murs massifs dans la rivière de l'Oust. Cette façade, d'une ligne sévère et sobre, est flanquée de trois tours à toits coniques, reposant sur le roc, arrondi au ciseau ; l'autre façade, qui regarde la cour d'honneur, est de style ogival dans tout son éclat. Le principal corps de logis n'est pas antérieur au XVI^e siècle.

On peut le visiter **Le Musée des Rohan**, composé de souvenirs historiques, est ce qu'il y a de plus intéressant.

A 9 kilomètres de Josselin, vers Saint-Jean-Brévelay, est le bourg de **QUEHENNO**, dans le cimetière duquel se trouve un **calvaire** magnifique en granit à personnages nombreux, créé en 1550 et restauré en 1853 : c'est le plus beau du Morbihan ; il est précédé d'une colonne surmontée d'un coq et portant les instruments de la Passion.

Derrière ce calvaire est un charnier remarquable, long de 3 mètres 30.



Rochefort-en-Terre

ROUTES : Redon, 24 k. 5. — **Malansac** (gare), 4 k. 5. — **Questembert**, 13 k. — **Vannes**, 40 k. de Quiberon (par Vannes).

VOITURE PUBLIQUE : de Malansac à Rochefort (sur la route, ardoisières intéressantes).

ROCHEFORT-EN-TERRE, étagé sur les coteaux abrupts qui dominent l'Arz, doit son nom à un château bâti au XI^e siècle, lequel, détruit en 1594 par les Ligueurs, fut reconstruit et disparut de nouveau pendant les guerres de la Chouannerie. Il n'en reste actuellement que la porte d'entrée, des débris de tours et un puits en granit avec margelle sculptée. Non loin, antique chapelle.

Rochefort possède aussi une belle église gothique (XIV-XVI^e s.), où l'on voit, à l'intérieur, deux statues en bois de saint Joseph et de la Vierge dont les traits, dit-on, sont ceux de Claude de Rieux, mort en 1532 et de Suzanne de Bourbon, dame de Rochefort ; leurs tombeaux sont ici.

Rochefort possède enfin des vieilles portes et des maisons moyenâgeuses. Les environs de la ville sont très pittoresques.

Près de Rochefort s'étendent les **Landes de Lanvaux**, larges de 2 à 5 kilomètres et longues d'environ 80 kilomètres. Ces landes sont parsemées de monuments mégalithiques fort bien conservés, entre autres le **dolmen de Coh-Coët**, dont la table mesure 6 mètres sur 5 m. 30 ; de nombreux menhirs...



Quiberon à Saint-Nicodème (60 kil.)

par Auray, Pluvigner, Camors, Baud.

PLUVIGNER (11 kil. d'Auray, gare à 14 kil.) : — Possède une église de 1546, près d'une chapelle romane dédiée à **N.-D. des Orties**; non loin, autre chapelle dédiée à **saint Fiacre**, restaurée en 1640, contenant un rétable en bois ajouré et de belles sculptures sur bois de style ogival flamboyant. — A 2 kil. N.-O., **Château de Keronic** (xv^e siècle).

Passé Pluvigner, est la **forêt de Camors** (1.138 hectares), où le sinistre et légendaire **Comorre** faisait jadis, dit-on, des expéditions.

BAUD (24 kil. d'Auray, gare à 5 kil.) : — Sur le chemin de la gare, à 2 kil. environ, à gauche, un chemin mène à un moulin et aux restes du **Château de Quinipily** où se trouve, sur l'édicule d'une fontaine, la curieuse statue romaine d'Isis, appelée « la Vénus de Quinipily », plusieurs fois enterrée ou jetée à la rivière et toujours retrouvée.

SAINT-NICOLAS-DES-EAUX (35 kil.) : — Village sur le Blavet, à 6 kil. Est du bourg de PLUMELIAU. Chapelle de **Saint-Nicolas-du-Blavet** (1524), restes d'un prieuré; non loin, célèbre chapelle **Saint-Nicodème**, de 1539, ornée d'un clocher superbe en pierre, haut de 46 mètres, renfermant un rétable en granit ouvragé, un autel Renaissance avec tableau sculpté représentant les saintes femmes au Tombeau; un autre rétable du xviii^e siècle, représentant saint Nicodème. Près de cette chapelle remarquable, il y a deux fontaines saintes, dont l'une s'écoule dans une enceinte garnie de banes de pierre; trois piscines, abritées chacune d'un petit porche gothique sont ornées de statues en pierre: Saint Nicodème auquel on amène un bœuf; Saint Gamaliel entre deux hommes, dont l'un lui présente un porc; Saint Abibon, écoutant deux personnages, l'un à genoux, l'autre à cheval.

L'eau de ces fontaines passe pour préserver ou guérir des maladies épidémiques. Le pardon qui a lieu le premier samedi du mois d'août, offre le spectacle pittoresque de bêtes à corne enrubbannées promenées en cortège en l'honneur de saint Nicodème pour obtenir sa protection sur les étables.

A 6 km. 5 Ouest de la gare de Saint-Nicolas, l'autre côté du Blavet, sur la montagne de **Castennec**, s'élève une autre intéressante chapelle, dédiée à la Trinité (XV^e s.); à 1 km. plus loin, bourg de **Bubry** (église du xi^e s. avec beaux vitraux. Sur la rive droite du Blavet est la grotte ou plutôt l'oratoire où saint Gildas, venu de Rhuy, et son disciple saint Bienzy se retirèrent au VI^e s. pour fuir leur propre renommée.

On revient à Saint-Nicolas et à Baud; de Baud (route de l'auto-car) on va à Josselin, par Locminé; ou bien l'on gagne **PONTIVY** (château des Rohan). — A 3 km. de Pontivy, non loin du Blavet, **chapelle N.-D. de la Housaye** (rétable en pierre à personnages, statues anciennes). — A 5 km. N., chapelle de **N.-D. de Carmesse** (joli pardon, le dimanche qui suit le 15 août). — A 7 km. E, bourg de **NOYAL-PONTIVY** (église en partie du XV^e s. avec curieux bénitier, porche avec statues; verrières; ossuaire étrange); de Noyal dépend (2 km. N.-O.) le v. de **Saint-Noyale** (chapelle du XVII^e à toiture pittoresque, calvaire remarquable à personnages du XV^e s. et fontaine avec statue curieuse).

De Pontivy à **Mûr**, 16 km. — De Pontivy à **Guémené**, 21 km.

A 2 kil. du bourg de GUERN, canton de Pontivy, se trouve également une chapelle remarquable du xvi^e s., pur bijou de l'art ogival fleuri, dédié à N. D. de **Queiven** (statue ouvrante, Bible en bas-reliefs, uniques, verrières, beau site).

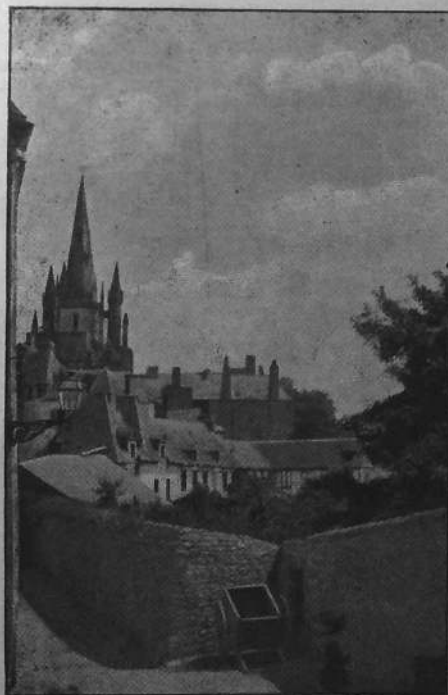
Quiberon, Hennebont, Le Faouët Pont-Aven, Quimperlé, Lorient

De Quiberon, on se rend à Hennebont par Auray.

HENNEBONT (55 k., tram électrique de Lorient). — Vieille petite ville pittoresque au passé guerrier dont témoignent les deux grosses tours intactes du château-fort; possède de vieux hostels en granit noircis par le temps, une église à haut clocher, de 1520, ornée de rosaces et de sculptures, dédiée à **N.-D. du Paradis** et un petit musée de folklore breton.

PLOUAY (à 60 km.). — Eglise du XIII^e s.; château de **Kerdrédo**. **KERNASCLEDEN** (84 km.) — Village situé sur la grande route de Pontivy au Faouët (de Plouay on s'y rend par la forêt de **Pont-callec**, le long du **Scorff**). Petite église en granit de pur style gothique (1453) avec porches sculptés et statues, fresques, bénitiers anciens. — A 14 km., Le Faouët.

LE FAOÛET (102 km.). — Petite ville ancienne, ayant gardé intactes des halles en bois à grande toiture; église des XV^e et XVI^e s. — A 1 km. 5 N.-E., célèbre chapelle **Sainte-Barbe** dans un site original et rare, et chapelle **Saint-Michel**, toutes deux reliées par des escaliers, au bord d'un ravin sauvage où court l'Ellé. — A 4 km. 5,



HENNEBONT

chapelle gothique de **Saint-Nicolas** (jubé en bois ouvragé, vitraux anciens); dans la même direction, à 3 km., chapelle **Saint-Yves**, route de Priziac (curieux jubé, avec personnages grotesques).

SAINT-FIACRE (à 3 km. du Faouët) — Hameau blotti auprès d'une chapelle célèbre, du XV^e s., ornée d'un joli clocher; à l'intérieur, merveilleux jubé en bois ouvragé; statues, vitraux.

QUIMPERLE (à 18 km.) de Saint-Fiacre) — (Syndicat d'Initiative guide 1 fr. 50). — Ancienne ville très pittoresque aux rues capricantes. — Eglise romane de **Sainte-Croix** à l'intérieur remarquable, unique en ce genre : autel surélevé, jubé en pierre de 1541, avec personnages; chaire du XVIII^e s.; Christ en robe; crypte du XI^e s. sous le chœur, avec tombeau de saint Urlou du XV^e s. et chapiteaux byzantins; — Eglise **Saint-Michel** des XIV^e s. avec vieilles statues. De Quimperlé à **Pont-Aven**, « ville de renom, ville de moulins », 17 km. Bois d'Amour, rives de l'Aven.

LORIENT (20 km. de Quimperlé). — Port de guerre, jolie ville moderne. Marchés pittoresques sur « La Rôve », entre la place Bisson et le Théâtre. Sur la place Bisson, à g. de l'église Saint-Louis, Musée de peinture. Port animé. Arsenal et Musée maritime (masque de Napoléon).

À 6 km., village de **LARMOR** (par route ou par bateau), station balnéaire, avec une église remarquable de 1506, dont le porche est garni de statues des douze apôtres; à l'intérieur, riche rétable.

À 6 km. S., **PORT-LOUIS** (les vapeurs y conduisent en 25 minutes); enceinte de vieux remparts; église Notre-Dame, de 1605, avec curieux bénitier formé d'un énorme coquillage.

DE Port-Louis à **BELZ**, 16 km. par **Riantec** (4 km.), **Plouhinec** (9 km.) : monuments mégalithiques nombreux, et par **Pont-Lorois** (pont suspendu sur la rivière l'Étel).

Entre Lorient et l'**Île de Croix** est un espace maritime appelé **Les Coureaux**, où se célèbre chaque année, le 24 juin, la cérémonie de la bénédiction des barques de pêcheurs. Le vapeur, portant le clergé, part de Larmor et s'arrête près de la **balise de la Truie**, surmontée d'une statue de saint Pierre, patron des marins.



LORIENT : Les laitières matinales.



VIEILLES LÉGENDES DE CARNAC

Le Tailleur dupé

En ce temps-là vivait à Loqueltas, non loin de Vannes, un cultivateur qui s'appelait Bénéad Guilcher; c'était un bon ouvrier de campagne, bossu de naissance, hélas! ce qui lui mettait parfois le cœur en peine, par contre d'esprit subtil et curieux et, ma foi, d'aussi joyeuse humeur qu'aucun bossu des quatre évêchés de Bretagne.

Un soir, qu'il revenait des champs avec sa femme, ayant pris pour aller au plus court, par une grande lande hantée, peuplée de menhirs, espérant qu'à cette heure encore diurne il ne ferait pas de mauvaise rencontre, il aperçut soudain, à l'endroit le plus désert, une foule de Korils éparpillés autour des pierres, comme des oiseaux sur un champ de grain.

Bénéad trembla et dit à sa femme : « Retournons en arrière, nous sommes perdus!... » Aussitôt, les cornes des nains retentirent; une clameur immense s'éleva et le ménage fut entouré par les petits hommes barbus; mais, en apercevant la petite fourche à nettoyer la charrue que le journalier avait en main, ils s'écartèrent sans le toucher et le laissèrent s'éloigner.

Bénéad, étonné, quoique content, réfléchit pendant plusieurs jours à cette aventure. Un soir, ne pouvant plus résister à son désir de revoir les Korils, il prit sa petite fourche et s'en alla vers la lande.

Les Korils l'entourèrent à nouveau et crièrent :

— Tu viens danser avec nous ?

— Oui, répondit Bénéad, si vous me promettez de vous arrêter à ma volonté.

— Nous te le promettons, répondirent les nains.

Et voilà Guilcher emporté comme le vent dans la ronde échevelée, tandis que les korils répétaient ce singulier refrain :

Lundi, mardi, mercredi.

Lundi, mardi, mercredi!..

Au bout de quelques instants, le bossu s'arrêta pour souffler et leur dit :



— Excusez-moi, mes gentilshommes, votre chanson est peu variée ; vous vous arrêtez trop tôt dans la semaine ; sans être un rimeur habile, je crois pouvoir l'allonger. Et il cria :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi, vendredi, samedi !

Une grande rumeur s'éleva sur la lande.

— **Stard ! Stard !** clamaient les nains en tournoyant, tu es un chanteur d'esprit et un beau danseur ; que veux-tu ? fais un souhait, fais un souhait ! (1)

Guilcher, toujours curieux, encore essoufflé, ne pensa sur l'heure qu'à la bosse qui le gênait tant pour respirer... Il dit :

— Enlevez-moi donc ce qui me pèse tant sur le dos et rendez-moi aussi droit que le bâton de la bannière de saint Cornéli !

Il n'avait pas fini qu'il fut happé, jeté en l'air, repris par cent mains, comme une pelote, jusqu'à ce que son corps eût achevé un quart de cercle... et la lande était grande.

Quand il retomba sur ses pieds, ahuri et tout étourdi, il était embelli tel qu'il rêvait, et il était seul dans la nuit profonde...

Il rentra en hâte chez lui ; sa femme ne voulait point le reconnaître et il dut, pour la persuader qu'il était bien Bénéad, décrire minutieusement combien de coiffes elle avait dans sa bonnetière et de quelle couleur étaient ses quatre paires de bas.

A tous ceux qui l'interrogèrent sur sa transformation, il répondit avec prudence que tout s'était passé à son insu pendant qu'il s'était endormi, accablé de fatigue, auprès d'un dolmen... Les mal tournés le crurent et allèrent la nuit se coucher dans les bruyères ; les malins comprirent qu'il y avait un secret dont Guilcher ne voulait rien dire.

Parmi ces derniers était un tailleur sournois et cupide, aux cheveux roux, nommé Perr Ballhouzic, parce qu'il bégayait en parlant ; à l'encontre de ses pareils, gens d'aiguille, causeurs et gais, il ne riait pas le cœur sur la main et son unique souci était de prêter de l'argent à gros intérêt aux pauvres journaliers du pays.

Guilcher lui devait cinq écus depuis longtemps sans pouvoir les lui rendre.

Ballhouzic, en mal de curiosité, vint le trouver et lui dit :

— Si tu ne me dis pas où et comment tu as perdu ta bosse, il faut me rendre immédiatement mes cinq écus, ou tu iras en prison.

(1) Voir page 56, **La Danse des Korills**, par CARRIER.



Guilcher, obligé ainsi de dévoiler le secret, raconta son aventure au tailleur dont les yeux s'allumèrent et qui s'en alla en lui donnant huit jours pour le payer...

La nuit venue, l'avare se dirigea vers la lande hantée et, dès la lune levée, se promena le long des pierres, où il rencontra les korills.

Comme Guilcher, il accepta d'entrer dans leur ronde ; comme Guilcher, il s'arrêta bientôt, à bout de souffle et cria :

— Votre chanson n'est vraiment pas complète, et je vais l'allonger. Et il dit, en bégayant :

Lundi, mardi, mercredi,
Et... di... di... man... che... aussi !

— Après ? clamèrent les korills, après ? après ?...

Et ils couraient partout avec une espèce de fureur, comme des gens qui ne peuvent se faire comprendre...

Le tailleur, épouvanté, bégayant, répétait sa phrase, sans savoir que dire davantage.

— Fais un souhait, lui crièrent enfin les korills en l'entourant, fais un souhait !

— Donnez-moi ce que Guilcher a laissé, répondit le tailleur en riant d'aise, puisqu'il a choisi entre la beauté et la richesse !

Hélas ! Quand le malheureux, passé aussi lui comme une pelote, de mains en mains, se retrouva seul, sur le chemin de sa maison, il avait entre les épaules la bosse de Bénéad.

Honteux comme un renard pris en fraude, il ne voulait point se montrer ; mais tout le monde apprit son aventure ; toutes les femmes du bourg vinrent le voir sous de petits prétextes et colportèrent partout dans les **doués** son étonnante transformation.

Alors sa rage se tourna vers Guilcher et il lui réclama de nouveau, avec menaces, ses cinq écus.

Guilcher, désespéré, se décida à tout risquer pour sortir de sa pauvre situation, ne pouvant, avec ses faibles gains, trouver de quoi restituer les écus, et il se rendit à nouveau, un samedi soir, sur la lande enchantée.

Alors, il rencontra les korills qui l'accueillirent avec des clameurs de joie, et quand il eut dansé par politesse un peu avec eux, il leur dit :

— Je vais finir la chanson, si vous voulez bien !

Et il cria :

Voilà la semaine finie !

Une immense clameur retentit au loin... Par centaines, par mil

liers, accoururent des korils, sortant de partout, de la moindre touffe de bruyère ou d'ajonc, et tous gambadaient en disant :

— Guilcherik, notre cher sauveur, a rempli l'arrêt du Seigneur ! Leur foule s'en allait, s'en allait ; Guilcher eut peur, sentant sur tout cela le surnaturel.

— Ne partez pas sans me tirer de peine, dit-il, mes petits amis !

— Que te faut-il ?

— De quoi payer Balibouzik, le tailleur, et le boulanger toute ma vie !

— Prends nos sacs, Guilcher, crièrent les korils, nous n'en avons plus besoin ; nous étions des âmes condamnées à errer en punition du péché, tant qu'un chrétien n'eût pas terminé notre chanson !...

Et ils se dispersèrent en jetant à ses pieds les petites poches de toile qu'ils avaient en bandoulière.

Guilcher en ramassa autant qu'il put et revint chez lui, heureux ; il appela sa femme. Hélas ! quand il ouvrit les sacs, ceux-ci ne contenaient que du sable, des feuilles, des cailloux...

Guilcher se mit à pleurer ; sa femme, en colère, quand elle sut d'où venaient ces sacs, prit de l'eau bénite et se signa ; quelques gouttes tombèrent sur les sacs et aussitôt le sable, les feuilles, les cailloux devinrent des pièces d'or, des perles et des diamants...

Guilcher, alors, rendit au tailleur ses écus ; il donna à chaque indigent de la paroisse un boisseau de blé avec six aunes de toile, et paya au parson (recteur) cinquante mesures pour les âmes... puis il partit avec sa femme à Auray, où ils achetèrent une bonne maison à encorbellement et eurent des enfants qui devinrent des gentilshommes.

(Résumé d'après E. SOUVESTRE).

ETYMOLOGIE BRETONNE DE QUELQUES MOTS DU PAYS D'AURAY-QUIBERON

Alré: Auray; *Alreiz*: Alréens; — *Beg*: pointe; *Bras*, grand; *Deur*: eau; *Er-Ardeuen* (Erdeven): la grève; *En-Intel* (Etel): le tumulus; *Faouët*: bois de hêtre; *Guenn*: blanc; *Aleg-guen* (saule blanc); *Huen*: arbre; *Hroh*: grotte; *Ic* (désinence): petit.

Ker-Anna: Ste-Anne d'Auray; *Kerrec*: Carnac (ville de pierre); *Kerné*: ville des caps.

Lan: terre; *Lann*: ajonc; *Loc'h*: étang; *Mor*: la mer. *Manné*: butte, montagne; *Men*: pierre; *Mennec*: lieu pierreux; *Meur*: grand.

Pen: tête, chef; *Peulvan*: pilier de granit, mégalithe; *Plo-meur*: grande peuplade. *Er Pisket*, les poissons; *ur Park*: un champ; *Roh*: rocher; *Ti*: maison.

Er Jobelin: la coiffure d'Auray, Carnac, Quiberon.

Ur Vroh: une robe; *un Danter*: un tablier; *Velouz*: du velours; *ur Bizeu*: une bague; *inn Lor*, un bas; *ur Votéz*, un sabot.



RÉCITS DES TEMPS PASSÉS

Le fusillé récalcitrant

L'armée des Emigrés, débarquée par les anglais à Carnac en juin 1795, ayant été, comme l'on sait, refoulée par HOCHER, les prisonniers furent réunis et jugés sommairement. Un bon nombre furent tués dans Quiberon même ou aux alentours, dans les venelles ou dans les villages. L'un d'eux, Pierre FOURNIER DE BOISSOIRAUT, qui réussit par une chance inouïe à se sauver, a raconté son aventure dans une lettre mémorable.

« Après avoir dit comment se rendit M. de Sombreuil, « derrière le mur d'une espèce de fort au bout de la presqu'île », il nous apprend qu'après être resté onze jours dans les prisons d'Auray, il fut reconduit à Quiberon avec les officiers de Rohan... Dès le lendemain, dit-il, j'ai passé à la Commission militaire ; malgré l'histoire que j'ai faite, ma qualité de négociant et ma simple qualité de volontaire, je fus condamné comme mes camarades « à la peine de mort », non pas, comme m'ont dit les membres de la Commission, pour avoir porté les armes, mais seulement comme émigré.

« Je fus conduit le jour même avec vingt-huit de mes camarades, derrière le Port-Orange, en Saint-Pierre, sur le bord de la mer. Après nous avoir fait mettre en rond, on nous lut notre jugement et on nous fit prendre rang à quatre pas les uns des autres. Nous avions quatre soldats pour nous fusiller ; le hasard me fit mettre le premier ; j'avais un petit mur de trois pieds à ma droite, la mer était à quatre pas derrière nous. Quand nous fumes tous placés, les soldats prirent nos mouchoirs et nous bandèrent les yeux. Les quatre miens, pendant cette opération, me demandèrent de l'argent ; je répondis qu'ils devaient savoir que je ne devais pas en avoir beaucoup. En disant cela, je mis la main à la poche et le leur jetai en disant : « Je n'en ai plus besoin. » Ils se mirent à le ramasser. Pendant ce temps, le capitaine du détachement commanda le feu. J'étais un genou en

terre; je me relevai précipitamment. J'étais le mouchoir qui était sur mes yeux; je mis la main sur le petit mur qui n'avait qu'environ trois pieds. Comme j'étais près du mur, mon pied l'a accroché, ce qui m'a fait tomber de l'autre côté. Le commandant du détachement a commandé : feu !... Les quatre hommes qui devaient me fusiller et les quatre de mon voisin ont tiré sur moi à quatre ou cinq pas; ils ne m'ont pas attrapé. Je me suis relevé précipitamment et me suis mis à courir de toutes mes forces. Les huit hommes qui avaient tiré sur moi ont couru après moi, mais comme j'étais lesté et n'avais que vingt-quatre ans, ils n'ont pu m'atteindre. Le commandant leur a crié de toutes ses forces de regagner leur rang; ce qu'ils ont fait après avoir couru un millier de pas. C'est sûrement l'espoir du pillage de mes camarades qui est cause qu'ils m'ont abandonné. Je dois mon salut aussi à la nuit, car il était neuf heures du soir...

« Après avoir couru tant que l'haleine m'ait manqué, je me suis trouvé dans un grand champ de blé; je me suis couché en attendant avec résignation la mort. Car je ne doutais pas que mes bourreaux viendraient me chercher. Effectivement, après avoir fusillé mes camarades, tout le détachement est venu me chercher; ils ont été si près de moi que je les voyais et comprenais ce qu'ils disaient. Heureusement, ils ne m'ont point vu; ils s'en sont allés. J'ai passé toute la nuit couché dans un sillon; je me suis hasardé à le quitter en entendant les alouettes chanter... »

La suite du récit dépeint la façon dont le jeune rescapé se cacha chez des gens pitoyables et dont, après quelques mois, il réussit à rejoindre Stofflet, en Vendée...



— CARNAC —

Agence Moderne

CARNAC-PLAGE (MORBIHAN)



VENTES & ACHATS
d'Immeubles

BIBLIOTHÈQUE

Téléphone 4

LOCATION DE VILLAS ET DE TENTES
DE PLAGE.

— CARNAC —

Cycles & Automobiles

Vente — Achat — Echange — Réparations
LOCATION DE BICYCLETTES

E. PIEDCOQ

Mécanicien-Electricien, Avenue de la Gare
(Annexe-Garage à Carnac-Plage)

— Téléphone 15 —



Ajustage — Serrurerie — Machines à coudre
Installations électriques
Eclairage au Gaz et à l'Essence
Fourneaux, Pompes, Moteurs, Tour à façon
— Accessoires — Réparations —

— CARNAC-PLAGE —

GRAND HOTEL

En bordure de Mer

Au milieu d'un Parc



CONFORT MODERNE

ENGLISH SPOKEN

Téléphone 6 - Carnac

R. G. Lorient 6.937

— CARNAC —

Hôtel-Restaurant de la Gare

Casse-croûte & Repas à toute heure — Salle pour Noces & Réunions

Prix Modérés

M^{ME} CARDIEC

En Face la Gare — CARNAC

CHAMBRES CONFORTABLES

— CARNAC —

Hotel de la Marine

F. DIAMÉDO, PROPRIÉTAIRE



CUISINE SOIGNEE — VUE MAGNIFIQUE

Electricité — Confort moderne



GARAGE — Chambre noire pour Photographie

— Téléphone 3 —

— CARNAC —

Restaurant des Dolmens

Près la Gare

EZANNO-CALBOURDIN

CUISINE SOIGNEE — CHAMBRES CONFORTABLES

— CARNAC —

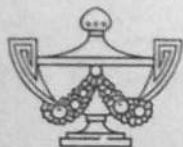
Pharmacie de Carnac

PAUL SIMON

Pharmacien de 1^{re} Classe de la Faculté de Paris

ORDONNANCES — EAUX MINÉRALES

LA PHARMACIE a en dépôt les SPECIALITES courantes et procure, dans le plus court délai, toutes celles que les clients voudront bien lui demander.



CRÈME contre les COUPS de SOLEIL et le HALE de la MER

Sur les Côtes Bretonnes, les **Coups de Soleil** sont très fréquents et très **dououreux**. Les Touristes doivent donc se munir de CRÈME pour en faire usage à la première sensation de BRULURE.

Etendre cette CRÈME aussitôt que possible sur la partie brûlée. Renouveler plusieurs fois par jour, la douleur sera instantanément calmée. Ne contient aucun produit nocif; elle ne **tache** pas et ne **graisse** pas le linge. Elle disparaît par un simple lavage à l'eau.

LE POT : 3 fr. — LE TUBE : 2 fr. 50.

PARFUMS de la COTE BRETONNE

ŒILLET DE CARNAC — GENÈT DE CARNAC
LES LANDIERS D'OR
LA BRUYÈRE ARMORICAINE

Grand modèle : 12 francs — Petit modèle : 8 francs

PRODUITS HYGIÉNIQUES, EAUX DE COLOGNE

EAUX DENTIFRICES, SAVONS, BROSSES A DENTS, ÉPONGES

ARTICLES DE TOILETTE, PHOTOGRAPHIE

LUNETTES VERRS NOIRS, JAUNES FIEUZAL

— CARNAC —

Fabrique de Broderies Bretonnes & Soutachées



DENTELLES BRETONNES

TROUSSEAUX

pour Dames et Enfants



L. LE TOUZO

— CARNAC —

QUINCAILLERIE

ARTICLES DE MÉNAGE & DE PLAGE

Cycles des meilleures Marques - Location

RÉPARATIONS et ACCESSOIRES

Voitures d'Enfants - Machines agricoles



Constant CAMENEN

MECANICIEN

Magasin : Face à l'Eglise.

Atelier : Route d'Auray (Carnac).

R. C. Lorient n° 1513

— CARNAC-PLAGE —

IL N'EST PAS BRETON!

NI HENRI II. NI LOUIS XVI.

LE MEUBLE DU DOCTEUR

IL EST
RUSTIQUE
PRATIQUE
ET
CHIC



Jacques **KELLER**
ARTISAN

...EXPOSE AUX ATELIERS DE

“ TI-BIHAN ”

et vous invite, lecteur, à lui rendre visite
POINTE DE SAINT-COLOMBAN

*Le site le plus harmonieusement composé de la côte
La vue la plus délicatement nuancée sur la baie*

A 1.200 m. au-delà du pont de PORT-EN-DRO

CARNAC-PLAGE

R. C. Lorient 5.93.

— CARNAC —

Menuiserie - Ebénisterie - Tapisserie



Meubles de tous Styles

RÉPARATIONS

Petits Meubles Bretons

SOUVENIRS

GRAND CHOIX DE DENTELLE BRETONNE



Boucherie

Charcuterie

.....
F. LE PORT
.....

Rue de la Gare - CARNAC

LIVRAISON A DOMICILE

— AURAY —

AGENCE AUTOMOBILE

CARROSSERIE — CYCLES — GRAND GARAGE

E. PLUNIAN

Toutes marques — Tous stocks

Téléphone 8 — T.C.F. — A.C.F.



— AURAY —

Fabrique de Meubles en Bois massif

BRETON — GOTHIQUE ET NORMAND

ANCIENNE MAISON M^{re} GUEHEL

Maison fondée en 1905

E. GUEHEL, FILS ET SUCESSEUR
1 et 3, rue de l'Eglise - Ateliers et Bureaux : 23, rue du Lait
REPRODUCTION D'ANCIENS

— AURAY —

Grand Hôtel du Pavillon du Lion d'Or & de la Poste

Téléphone 15 — English Spoken



Confort moderne

Cuisine et Cave renommées — Chambres T.C.F.



JARDIN — ROSERAIE

Autobus et voitures à tous les trains

Un AUTOCAR de 27 places fait journellement le service de **Sainte-Anne-La Chartreuse** (départ à 10 heures) et de **Carnac-Loctmariaquer** (départ à 14 heures)

(R. C., Lorient 5.122)

Demandez

Le plus gracieux souvenir
de votre
séjour à Quiberon



“ **Œillet
Maritime** ”

Parfum exquis et persistant
Extrait
Savon — Poudre de riz

Emmanuel ROUX, distillateur,
DOULON (Loire-Inférieure)

— VANNES —

Les Établissements **NORMAND JEUNE**

Distillerie ~ Vins en Gros

Recommandent leur **GRANDE FINE DE RHUYS**
Produit de la distillation des Vins de la Presqu'île
de Rhuys.



Renommés pour la qualité de tous leurs vins

.....
Spécialité de vins fins, Bordeaux et Bourgogne

— CARNAC —

Hotel du Tumulus de Saint-Michel

ROY-LE ROUZIC

Téléphone 21 **OUVERT TOUTE L'ANNÉE** R. C. Lorient 7292

Véranda - Service d'Eau - Electricité - Garage

VUE UNIQUE sur les MONUMENTS MÉGALITHIQUES et la BAIE de QUIBERON

— CARNAC-PLAGE —

HOTEL DES ROCHERS

Vues superbes en bordure de mer

CAFÉ-RESTAURANT



Cuisine bourgeoise (Prix modérés)

Madame V^{ve} BESNARD

A PORT-EN-DRO, Carnac-Plage

— CARNAC-PLAGE —

BOULANGERIE-PÂTISSERIE

CONFISERIE — GLACES

:: J. CORFMAT ::

GATEAUX BRETONS — THE — CHOCOLATS
Rafratchissements — Conserves Alimentaires



— CARNAC —

VINS & SPIRITUEUX

CIDRES EN GROS

Vins fins - Eaux-de-vie

Bières, Eaux-de-Seltz, Limonades, Vichy



Ch. Le Bail

NÉGOCIANT

Téléphone 19

R. C. Lorient n° 7.194

— CARNAC —

CHARCUTERIE



PIERRE PLUNIAN

DÉPOTS :

à La Trinité et à Quiberon.

Exigez :



LES
Faïences d'Art Breton

“ HR ”

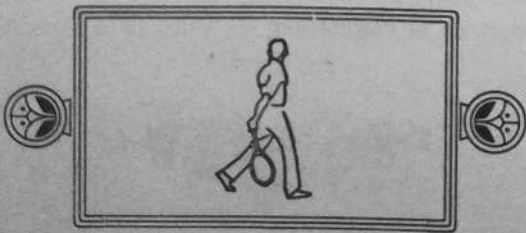
Heuriot - QUIMPER

LES PLUS HAUTES RECOMPENSES
DE CERAMIQUE BRETONNE AUX EXPOSITIONS

— LORIENT —

AU PROGRÈS

Vêtements de Qualité



16 & 18, Cours de la Bôve

- LORIENT -

Jouets & Articles de Plage



Marque B. V. O.



Bateaux — Cerfs-Volants — Vues sous verre
Seaux en bois et en fer pour enfants
Pelles et Bêches en bois et en tôle d'acier
Filets de pêche pour la Crevette
Pliants et Transatlantiques

Vannerie en tous Genres

Vanneries en paille avec broderies
Grand assortiment de Vanneries fantaisie
Vues sous verre
Filets à provisions, mécaniques et à la main
Sacs en moleskine et tissus fantaisie

« Demandez les Articles marque B. V. O., les plus économiques par leur solidité. »



Le Combat des Trente

De Josselin, on se rend à Ploërmel, ou vice-versa, par une belle route. A moitié chemin à peu près, se trouve la LANDE DE MI-VOIX, ainsi appelée à cause de sa situation entre les deux bourgades.

C'est dans cette lande que se livra le combat célèbre, dit « des Trente », sorte de duel épique, entre trente chevaliers bretons et trente chevaliers anglais (26 mars 1351).

Les Anglais, comme l'on sait, occupaient, durant la Guerre de Cent ans, un bon nombre de places fortes de Bretagne.

Maîtres de Ploërmel, ils désolaient les campagnes, rançonnaient les personnes de tous rangs.

Jean de Beaumanoir, qui commandait Josselin, rempli de pitié et de colère, décida de mettre fin à ces exactions. Il alla trouver à Ploërmel le sire Bembro et il fut décidé qu'on se battrait en champ-clos. Chacun devait être accompagné de 29 compagnons armés.

Beaumanoir choisit pour l'assister des chevaliers des meilleures familles de Bretagne qui, le jour venu, se confessèrent, et communèrent. Bembro arriva également avec 20 Anglais, 5 Allemands et 4 Bretons du parti de Montfort.

Le combat s'engagea, terrible et sans pitié. Alain de Keranrais tua Bembro d'un coup de lance en plein visage. Beaumanoir, qui était demeuré à jeun à cause du carême, exténué et blessé, demandait à boire : « Bois ton sang ! » lui cria Geoffroi du Bois.

Guillaume de Montauban décida la victoire des Bretons en se ruant sur les Anglais avec une telle fougue qu'ils perdirent la trémontane. Douze furent tués : le reste demanda grâce et fut emmené à Josselin. Trois Bretons seulement avaient été tués.

Une pyramide de granit, haute de 13 m. fut inaugurée en 1823 au milieu d'une pelouse plantée de sapins, en remplacement du chêne près duquel eut lieu cette fameuse rencontre; la pyramide porte une inscription mentionnant les noms des trente bretons, compagnons de Jean de Beaumanoir.



CE GUIDE
A ÉTÉ COMPOSÉ, ORNÉ ET ÉDITÉ
EN L'ANNÉE 1925

PAR M. LUD. G. HAMON-TREMEUR, A RENNES.

POUR

M^{me} GUICHARD, LIBRAIRE, à Quiberon.
M. BARDOUIL, « NOUVELLES GALERIES ».
M. FERRAND, « AGENCE CENTRALE DE LOCATION ».
M. VARY, « AGENCE QUIBERONNAISE », à Quiberon.
M. GUILLAUME, « AGENCE DE LOCATION », à Saint-Pierre.

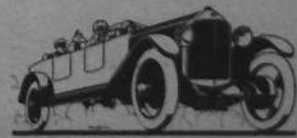
BIBLIOGRAPHIE

ALBERT LE GRAND, A. BRIZEUX, A. DE LA BORDERIE,
G. DE CLOSMADÉUC, JAMES FERGUSSON, RENÉ GALLES, Z. LE
ROUZIC, J.-H. ROSNY, A. Y. VERRIER, etc.



TABLE DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES : Voies d'Accès.....	3
Quiberon	4 à 6
Notes sur la Pêche en Mer.....	7 à 9
Belle-Ile, Carnac, Auray	10
Vannes	11
Assemblées et Pardons du Pays : Marché.....	12
Itinéraires généraux	13
AURAY	14 à 16
La Chartreuse, Saint-Avoye, Baden.....	17 à 18
Sainte-Anne d'Auray	19
QUIBERON	20 à 25
PROMENADES : Le Beg-Conguel, Port-Halliguen..	26 à 28
La Côte Sauvage.....	27 à 35
Belle-Ile, Houat et Hoëdic	22 à 23
Saint-Pierre, Penthièvre	38
Plouharnel, Etel, Belz.....	39 à 41
CARNAC	42
Les Monuments mégalithiques (Synthèse).....	43 à 49
Les Monuments de Carnac.....	50 à 54
Itinéraires	55
Locmariaquer, Gavrilin	57 à 59
VANNES	60 à 64
Le Golfe du Morbihan. Rhuys	65 à 66
GRANDES EXCURSIONS DE QUIBERON, par Auto-car, route ou rall :	
Josselin, Guéhenno	67 à 68
Malestroît, Rochefort-en-Terre	69
Camors, Baud , Saint-Nicodème.....	70
Hennebont , Le Faouët, Pont-Aven.....	71
Quimperlé et Lorient	72
VIEILLES LEGENDES DE CARNAC :	
Le Galant Dupé.....	73 à 76
RECITS DES TEMPS PASSÉS :	
Le Fusillé récalcitrant.....	77 à 78
Le Combat des Trente.....	79
CARTE REGIONALE et des Monuments mégalithiques du pays de Carnac à Quiberon.	
CARTE DE LA PRESQU'ILE DE QUIBERON.	





⊗ BRETAGNE-ÉDITIONS ⊗
HAMON-TREMEUR, KENNES



CARTE DE LA PRESQU'ILE DE QUIBERON

VILLAGE	■	SÉMAPHORE	*
CHAPELLE	⌈	PHARE	☼
MENHIR	⊕	CHEMINS	—
ALIGNEMENT	000	ROUTES	==
MOULIN	⊙	BOIS	⌘
CIMETIERE	⊕		



